La Documentation Catholique

3e année — T. LVIII Numéro 1344. — 15 janvier 1961

Vérité et Paix

Le radiomessage de Noël de S. S. Jean XXIII (22 décembre 1960) (1)

« Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient le son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. » (*Jean*, I, 14.)

VÉNÉRABLES FRÈRES ET CHERS FILS,
RÉPANDUS DANS LE MONDE ENTIER,
PAIX ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

Le prologue du quatrième Evangile.

Veuillez accueillir les vœux de Noël que Nous vons la joie de vous présenter.

Ces vœux s'inspirent de la première page e l'Evangile de saint Jean, de ce prologue ublime qui livre le motif du poème, qui hante le mystère et la réalité de l'union la lus intime et la plus sacrée entre le Verbe e Dieu et les fils de l'homme, entre le ciel t la terre, entre l'ordre de la nature et celui e la grâce, tel qu'il resplendit et se transorme en triomphe spirituel depuis le début es siècles jusqu'à leur consommation.

« Au commencement était le Verbe, et le erbe était près de Dieu et le Verbe était Dieu. 'out a été fait par lui. En lui était la vie, et vie était la lumière des hommes et la luière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne ont pas reçue. » (*Jean*, I, 1, 3-5.) Un homme u nom de Jean fut appelé à rendre témoinage à la lumière : il n'était pas la lumière, ais un simple témoin qui invitait à accueillir lumière. Le Verbe de Dieu, en un geste ieffable de complaisance divine, assuma la ature humaine, vint habiter sur terre parmi s hommes et s'entretenir familièrement avec ıx.

Ceux qui le reconnurent et accueillirent en i le Verbe de Dieu fait homme : Jésus-Christ, ils de Dieu, Fils de Marie — béni soit son om sacré, — furent associés à la filiation ivine elle-même. Il leur a été donné pouoir de devenir enfants de Dieu, et ils sont onc considérés comme ses frères, destinés à héritage des siècles éternels.

A travers ce simple et élémentaire rappel de doctrine et d'histoire, nous parvient l'annonce de Noël et de Bethléem. Paroles sacrées en vérité, qui apparaissent çà et là en belle harmonie, répandant dès l'abord suavité et beauté, pour éclater ensuite en une large symphonie, composant le triple poème de la création, de la rédemption au prix du sang du Christ et de l'Eglise : une, sainte, catholique et apostolique. Tout cela offert comme un enseignement par Dieu, afin de rendre parfaite la vie d'ici-bas pour les âmes et pour les peuples qui savent en tirer profit.

Et tout d'abord, la splendeur du Père céleste glorifié dans son Fils, qui nous invite à admirer les ineffables relations des personnes de la Très Sainte Trinité entre elles. Ensuite le second Jean, l'évangéliste, se hâte de nous dire les bienfaits de cette même Trinité en faveur de l'homme, en faveur de l'Eglise, Corps mystique du Christ, et en faveur des âmes individuelles : « Nous avons vu sa gloire. » Telles sont les paroles sur lesquelles s'arrête le prologue et, à ce point précis, il prend le ton d'une acclamation glorieuse : nous avons vu sa gloire !

Quelle gloire ? La plus illustre, celle du Verbe qui était au commencement et avant tous les siècles, et qui se faisant homme, en tant que Fils unique du Père, apparut plein de grâce et de vérité. Chers fils, notez bien ces deux termes : grâce et vérité.

Grâce.

Grâce : c'est le premier mot qui paraît sur les lèvres de l'ange annonçant à Marie le mystère divin : « Je vous salue, pleine de grâce. » Ce mot, répété dans le livre sacré sur des tons différents, est toujours expression de bienveillance et de bonté.

« Qu'il est précieux ton amour, Seigneur — chante le Psalmiste avec des accents de tendresse qui remplissent le cœur d'émotion, — les fils de l'homme s'abritent à l'ombre de tes ailes, ils s'enivrent de l'abondance de ta maison, et le torrent de tes délices les abreuve. En toi est la source de vie, en ta lumière nous verrons la lumière. Garde, Seigneur, ta grâce à ceux qui te connaissent et accorde ta justice aux cœurs droits. » (*Ps.* XXXV, 8-11.)

O combien Nous aimerions vous parler plus longuement de cette grâce, de cette bienveillance, de cette bonté !

(1) Traduction de l'*Ufficio Stampa*, revue d'après le xte italien publié par *l'Osservatore Romano* du décembre 1960.

Ce message, lu à 20 heures devant le micro de Radioatican, a été transmis simultanément par les postes itionaux d'Italie, France, Belgique, Espagne, Portugal, lande, Luxembourg, Monaco, Suisse (sections itaenne et française), ainsi que par la *Katholieke Radiomroep* de Hollande. Il a été transmis en différé par s radios bavaroise, autrichienne, américaine, canaenne, suisse (langue allemande), et par Radioırope libre.

Vérité.

Mais Nous devons vous confier, chers fils, que c'est surtout vers la vérité que Notre esprit se sent élevé, à mesure que l'expérience de la vie pastorale Nous fournit des exemples toujours plus lumineux de ce qui est de première importance et qu'il convient d'approfondir.

Saint Augustin, pour désigner le Verbe divin apparu à Bethléem, le nomme immédiatement la Vérité, en tant que Fils unique du Père, resplendissant des trésors de sa nature pour éclairer toutes les créatures visibles et invisibles, matérielles et spirituelles, humaines et surhumaines (cf. *de Trin.*, XV, 11 : *P. L.*, XLII, 1071).

Les deux Testaments contiennent l'annonce d'une doctrine qui tire son origine de l'éternité. Elle est essence et splendeur de la vérité, elle s'irradie de tous les siècles et apparaît à l'homme, chef-d'œuvre et prêtre de l'univers visible. Elle est la substance d'un enseignement vivant qui préside à tous les développements de l'ordre naturel et surnaturel.

Les premiers récits de l'Ancien Testament décrivent en effet les origines du monde. Les dernières paroles du Nouveau Testament : « Venez, Seigneur Jésus », sont la récapitulation de l'histoire, de la loi, de la grâce.

Pour les âmes créées par Dieu et destinées à l'éternité, la recherche et la découverte de la vérité sont naturelles, car celle-ci est l'objet premier de l'activité intérieure de l'esprit humain.

Pourquoi dit-on la vérité ? Parce qu'elle est communication venue de Dieu, et que le rapport entre l'homme et la vérité n'est pas simplement accidentel, mais nécessaire et essentiel.

Vérité dans l'homme et dans le chrétien.

Cette vérité qui jaillit du Verbe de Dieu éclaire et illumine le passé, vivifie de ses rayons le présent, est comme le souffle qui donne l'assurance d'une vie à venir, par-delà la dernière apparition de Dieu pour le jugement dernier d'ici-bas qui décidera du sort de chaque homme pour l'éternité.

Cette irradiation, cette vibration, cette animation considérée dans le monde physique, mais plus encore dans le monde spirituel, reconnue par l'homme dont le visage reflète les traits divins [« Nous sommes marqués de la lumière de ta face, Seigneur » (*Ps.* IV, 7)], imprégnant sa vie, est une source de joie pour toute âme : « Vous avez mis la joie en mon cœur. » (*Ibid.*)

Mais ce qui est plus important à apercevoir et à retenir, c'est que l'aptitude à connaître la vérité constitue pour l'homme une responsabilité sacrée et très grave, celle de coopérer au dessein du Créateur, du Rédempteur, du Glorificateur. Et cela vaut encore plus du chrétien qui, de par la grâce sacramentelle, porte le signe évident de son appartenance à la famille de Dieu. Voilà la dignité et la responsabilité qui pèsent sur l'homme, et bien plus encore sur chaque chrétien : faire honneur à ce Fils de Dieu, Verbe fait chair, qui donne vie tout ensemble au composé humain et à l'ordre social.

Jésus offrit à l'imitation des hommes trente années de silence pour qu'ils apprennent à contempler en lui la vérité, et trois années d'enseignement incessant et persuasif pour qu'ils en retirent un exemple et une règle de vie.

Le livre divin suffit à nous remplir et à nous enivrer de cette doctrine.

C'est pourquoi l'union avec le Christ, Seigneur et Maître — comme il se proclame lui-même, — est le triomphe de la vérité, la science des sciences, la doctrine des doctrines. Jean l'évangéliste dit du Verbe de Dieu, exalté à la lumière des deux Testaments : « La lo fut donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » (*Jean,* I 17.) Le Maître a dit encore : « Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. » (*Jean,* VIII, 12.)

Chers fils, qu'est-ce donc que cette lumière sinon la vérité ?

Dans les livres de l'Ancien Testament, il est commun de recourir à la vérité.

Le Psalmiste répète tant de fois cette invocation de la vérité. « Ta miséricorde et ta vérité m'ont toujours soutenu, Seigneur. » (*Ps.* XXXIX, 12.) « La vérité et le jugement demeurent toujours près de toi. » (Cf. *Ps* LXXXVIII, 15.) « Ta vérité m'entoure comme un bouclier. » (Cf. *Ps.* XC, 5.) « Ta justice, ta justice éternelle. » (*Ps.* CXVIII, 142.) « O Seigneur la vérité demeure à jamais. » (*Ps.* CXVI, 2.) « La vérité tournera à l'avantage de tous ceux qu savent l'employer. » (*Eccli.*, XXVII, 10.) « Toute les voies du Seigneur sont vérité. » (Cf. *Ps* CXVIII, 151.)

« Le Seigneur aime la vérité, la grâce et l gloire. » (*Ps.* LXXXIII, 12.)

Le huitième commandement.

Comme elle est belle dans cette lumière l'in vitation faite à l'homme de dire toujours l vérité à son prochain, et comme il est fort e terrible le commandement de ne jamais rie dire de faux contre son prochain : « Tu n porteras pas de faux témoignage contre to prochain. » (*Ex.*, XX, 16) ; l'ordre de juge selon la vérité et avec des intentions paci fiques sur le pas des portes : « Que chacu de vous dise la vérité avec son prochain, for mulez sur le pas de vos portes des jugement de vérité et de paix. » (*Zach.*, VIII, 16.)

Saint Pierre Canisius, docteur de l'Eglise dans sa célèbre *Somme de la doctrine chré tienne* (*Authoritatum Sacrae Scripturae e Sanctorum Patrum quae in Summa doctrina christianae doctoris Petri Canisii, theolog Societatis Jesu citantur et nunc primum e ipsis fontibus fideliter collectae ipsis Cate chismi verbis subscriptae sunt. Venetiis. E Bibliot. Aldina* 1571, p. 141), qui fut le caté chisme de générations entières, exprimait l partie négative et la partie positive de ce pré cepte en paroles pénétrantes et convaincante

Partie négative : est interdit tout témoignag faux et trompeur qui pourrait compromettr devant un tribunal ou hors du tribunal l bonne réputation du prochain en quelqu manière que ce soit, comme il arrive à ceu qui murmurent, dénigrent, médisent, accuser et flattent. Interdit également tout mensong et tout abus de langage contre le prochain, cela dans la même mesure et sur le même to que les trois commandements qui précèden

savoir : ne pas tuer, ne pas forniquer, ne pas oler.

La partie positive, au contraire, met en onneur le fait de bien parler du prochain, de açon polie, pour sa défense et son utilité, sans ırd, fausseté ou malice.

Toute cette doctrine est puisée dans l'Ancien 'estament, qui est très riche de pensées sur ı vérité mise au service de l'innocence, de la ıstice, de la charité.

Et, dans le Nouveau Testament — Evangiles t écrits apostoliques, — quel enseignement ır la beauté, sur la richesse, sur la très pro-onde sagesse du précepte du Seigneur et de la érité, apprise et vécue !

L'évangéliste saint Jean nous montre l'atti-ıde instructive de Jésus vis-à-vis de ceux qu'il vait cependant réussi à convertir : « Si vous emeurez dans la vérité, vous serez vraiment ıes disciples et vous connaîtrez la vérité, et vérité vous rendra libres. » (*Jean*, VIII,)-32.)

Mais cette conversation, d'intéressante qu'elle ait, devient terrible lorsque Jésus conduit ses ıterlocuteurs à des conclusions décourageantes our tout négateur de la vérité connue.

« Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous riez les œuvres d'Abraham. Or, vous voulez e tuer, moi qui vous dis la vérité que j'ai ıtendue de Dieu... Si Dieu était votre Père, ous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis su et que je viens... Vous avez pour père le able et ce sont les désirs de votre père que ous voulez accomplir. »

En entendant ces paroles, nous dit saint an, ces malheureux prirent des pierres pour s lancer contre Jésus. Mais il se cacha et rtit du Temple (*Jean*, VIII, 39-59). C'était la rification de ce mot du Psalmiste : « Aimez Seigneur, vous tous qui êtes fidèles, parce ıe le Seigneur recherche la fidélité, mais ınit avec usure ceux qui agissent avec gueil. » (*Ps.* XXX, 24.) Il est dit de même ıns les proverbes : « Achetez la vérité et ne ndez pas la sagesse. » (Cf. *Prov.*, XXIII, 23.) plus loin : « Langue mensongère n'aime pas vérité. » (*Ibid.*, XXVI, 28.) Et enfin : « Celui ıi en justice fait acception des personnes..., lui-là trahira la vérité pour une bouchée de ıin. » (*Ibid.*, XXVIII, 21.)

Penser, honorer, dire et faire la vérité.

Voici l'homme, voici le croyant en face de vérité qui s'impose avec douceur et fermeté.

Les paraboles du Christ mettent, en effet, ut homme en face de sa responsabilité : cepter ou repousser la vérité, en invitant ıacun, avec une force persuasive, à demeurer ıns le vrai, à nourrir ses pensées personnelles vérité, à agir selon la vérité.

Ce message de souhaits, que Nous aimons ous adresser, est donc une invitation solen-lle à vivre en elle, selon le quadruple devoir penser, d'honorer, de dire et de faire la rité. Un tel devoir découle de manière claire indiscutable des paroles du Livre saint que ous vous avons rappelées, de l'harmonie eine de résonances à la fois douces et sévères, l'Ancien et du Nouveau Testament.

Avant tout, par conséquent, *penser la vérité*, oir des idées claires sur les grandes réalités vines et humaines, de la Rédemption et de l'Eglise, de la morale et du droit, de la philo-sophie et de l'art, avoir des idées justes ou chercher à s'en former avec conscience et loyauté.

On voit malheureusement presque tous les jours ceux qui ont pour tâche de présenter ou de discuter telle ou telle question, le faire avec une légèreté déconcertante, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle dénote de leur part un manque de préparation. C'est pourquoi, dans un récent discours sur la famille, Nous avons invité « tous ceux qui ont la volonté et les moyens d'agir sur l'opinion publique, à n'intervenir jamais que pour clarifier les idées et non pas les embrouiller, à observer la correction, le respect ». (A la sacrée Rote romaine, 25 octobre 1960 : *A. A. S.*, LII, 1960, p. 901.) (2)

Honorer la vérité, c'est une invitation à être un exemple lumineux dans tous les secteurs de la vie, individuelle, familiale, profession-nelle et sociale. La vérité nous rend libres (cf. *Jean*, VIII, 32). Elle ennoblit celui qui la professe ouvertement et sans respect humain. Pourquoi donc avoir peur de l'honorer et de la faire respecter ? Pourquoi s'abaisser à des accommodements avec sa propre conscience, en acceptant des compromis qui sont en con-tradiction manifeste avec la vie et la pratique chrétiennes, alors que seul celui qui a la vérité peut avoir la conviction d'avoir avec soi la lumière qui dissipe toute obscurité, et la force entraînante qui peut transformer le monde ? Est coupable, non seulement celui qui défigure délibérément la vérité, mais celui qui, par peur de ne pas apparaître complet et moderne, la trahit par l'ambiguïté de son attitude.

Honorez donc la vérité avec la fermeté, le courage, la conscience de celui qui possède des convictions fortes.

Ensuite, *dire la vérité* : la leçon de la mère qui met son enfant en garde contre les men-songes, n'est-elle pas la première école de la vérité ? De simple habitude, de coutume apprise dès les premières années, elle devient une seconde nature, elle prépare l'homme d'hon-neur, le chrétien parfait à la parole prompte et franche et, s'il était nécessaire, au courage du martyr et du confesseur. Tel est le témoi-gnage que le Dieu de vérité demande à chacun de ses fils.

Enfin, *faire la vérité* : elle est la lumière dans laquelle toute la personne doit baigner et qui marque chacune des actions de la vie. Elle est la charité qui engage à exercer l'apos-tolat de la vérité pour en répandre la connais-sance, pour en défendre les droits, pour former les âmes — spécialement celles, sincères et généreuses, de la jeunesse, — à s'en laisser imprégner jusque dans les fibres les plus intimes de l'âme.

L'anti-Décalogue.

Penser, honorer, dire et faire la vérité. En énonçant ces exigences fondamentales de la vie humaine et chrétienne, hélas ! une plainte s'élève de Notre cœur : où est sur la terre le respect de la vérité ? Ne sommes-nous pas par-fois, et même trop souvent, en face d'un anti-

---

(2) *D. C.*, n° 1340 du 20 novembre 1960, col. 1411. (*N. D. L. R.*)

Décalogue éhonté et insolent, qui abolit la négation qui précède les paroles nettes et précises des cinq commandements de Dieu venant après le : « Honore ton père et ta mère » ? La vie actuelle ne s'applique-t-elle pas pratiquement, comme dans une diabolique conjuration contre la vérité, à aller contre les cinquième, sixième, septième et huitième commandements : tu ne tueras pas, tu ne seras pas impur, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage ?

Et pourtant, il demeure toujours clair et valable le commandement de la loi divine qui se fit entendre à Moïse sur la montagne : « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. » (*Ex.*, xx, 16 ;*Deut.*, v, 20.) Ce commandement, comme les autres, reste en vigueur, avec toutes ses conséquences positives et négatives : le devoir de dire la vérité, d'être sincère, d'être franc, c'est-à-dire de conformer l'esprit humain au réel, *adaequatio rei et intellectus* (*S. théol.*, I, q. xvi, art. 1 c. ; cf. AVICENNA *Metaphys.*, tract. VIII, cap. 6) ; et, d'autre part, la triste possibilité, et la réalité, plus triste encore, du mensonge, de l'hypocrisie, de la calomnie, allant jusqu'à obscurcir la vérité.

Il se trouve que nous vivons entre deux conceptions de la société humaine : d'une part, la réalité du monde recherchée, aimée et vécue telle qu'elle est dans le dessein de Dieu ; de l'autre, ne craignons pas de le répéter, la contrefaçon de cette même réalité, facilitée par la technique et l'artifice humains, modernes et ultra-modernes.

Devant ce quadruple idéal : penser, honorer, dire et faire la vérité, et devant le spectacle quotidien de ce même idéal trahi de façon ouverte ou déguisée, le cœur ne réussit pas à maîtriser son angoisse, et Notre voix tremble.

Envers et contre tout, « la vérité du Seigneur demeure à jamais » (*Ps.* cxvi, 2) et veut toujours davantage resplendir aux yeux et se faire entendre aux cœurs.

Plusieurs ont comme l'impression que le monde traverse, encore une fois, des heures redoutables.

Mais l'histoire du passé en a connu de bien pires et, malgré les vociférations ou les mensonges des plus violents, nous demeurons assurés que la victoire spirituelle appartiendra au Christ Jésus, pendu à la croix.

Heures redoutables.

Chaque jour, nous le constatons, la tempête sévit plus fort sur certaines régions du monde, elle menace l'ordre social, mais avant tout de nombreuses âmes faibles, plus hésitantes que malveillantes et méchantes. Aussi, en ce retour de Noël, voulons-Nous Nous adresser à ceux qui ont les plus hautes responsabilités dans l'ordre public et social et les inviter, au nom du Christ, à mettre la main sur leur cœur et à faire honneur à eux-mêmes aux jours du danger général. Il s'agit, en réalité, du bien commun, et toute distinction entre grands de ce monde et petits doit se fondre en un effort unanime et communautaire.

Nous aimons donc tendre Nos bras de prêtre vers les responsables les plus élevés qui président à l'organisation de l'ordre civil, chefs d'Etats ou d'organismes régionaux ou urbains, mais aussi vers tous les éducateurs, les parents et les maîtres, tous ceux qui consacrent au travail leur intelligence, leurs bras, leur cœur particulièrement ceux qui influent sur l'opinion publique, laquelle se forme ou se déforme au moyen de la presse, de la radio et de la télévision, du cinéma, des concours et des expositions de tous genres, littéraires ou artistiques : écrivains, artistes, producteurs et metteurs en scène.

A tous Nos fils, et spécialement ceux qu'une mission particulière appelle à rendre témoignage à la vérité, ainsi qu'à tous ceux qui entendent mener dans la sainte lumière de l'enseignement chrétien leur vie individuelle et familiale, s'adressent ces pensées qui sont nées spontanément de Notre cœur et qui, Nous en sommes certain, seront accueillies avec réflexion par les âmes les plus droites et les plus sincères.

Chers fils, non, ne vous prêtez jamais à la contrefaçon de la vérité, ayez-en horreur.

Ne vous servez pas de ces dons merveilleux de Dieu que sont la lumière, les sons, les couleurs et leurs applications techniques et artistiques, typographiques, journalistiques, audio-visuelles, pour fausser cette inclination à la vérité qui est naturelle à l'homme et sur laquelle s'édifie sa noblesse et sa grandeur ; ne vous en servez pas pour conduire à la ruine des consciences non encore formées ou incertaines.

Ayez une sainte terreur de répandre les germes qui profanent l'amour, dissolvent la famille, ridiculisent la religion, ébranlent les fondements de l'ordre social, lequel s'appuie sur la discipline des impulsions égoïstes et sur la concorde fraternelle, respectueuse des droits de chacun. Collaborez, au contraire, à rendre toujours plus pur et moins souillé l'air qu'on respire, dont les premières victimes sont les innocents et les faibles ; sachez construire avec une persévérance sereine et une application inlassable les fondations d'un temps meilleur, plus sain, plus juste, plus sûr.

Confiance inaltérable.

Chers fils, nous voici amenés de nouveau à la vision de Bethléem, à la lumière du Verbe incarné, à sa grâce et à sa vérité, qui veut gagner à soi tous les hommes.

Le silence de la nuit sainte et la contemplation de cette scène de paix sont pleins d'éloquence. Tournons vers Bethléem un regard pur, un cœur ouvert.

C'est près du Verbe de Dieu fait homme pour nous, près de cette bonté de Dieu notre Sauveur et de son amour pour les hommes (*Tit.*, III, 4) que Nous aimons encore regarder avec grand respect et affection spécialement les plus hauts représentants des pouvoirs publics, répartis sur les points les plus importants du monde, et les responsables de l'éducation des jeunes générations et de l'opinion publique, pour encourager chacun à prendre une conscience toujours plus réfléchie de ses propres devoirs et de ses responsabilités, à tenir sa place avec sincérité et courage.

Nous avons confiance en Dieu et en sa lumière. Nous avons confiance dans les hommes de bonne volonté, heureux si Nos paroles suscitent dans tous les cœurs droits un élan de générosité virile.

Il arrive parfois qu'une voix insidieuse, sur un ton quasi prophétique, fasse parvenir à Nos oreilles des bruits exprimant des craintes exagérées ; alors, l'imagination se trouble, bien à tort.

Saint Matthieu, le premier des évangélistes, nous raconte que Jésus, au soir d'une journée fatigante, se recueillit seul sur la montagne pour prier. La barque de ses disciples, demeurée sur le lac, se trouvait secouée par le vent, et durant la nuit Jésus descendit mystérieusement sur les eaux et dit à haute voix : « Ayez confiance, ne craignez pas, c'est moi. » « Seigneur, si c'est toi, dit Pierre, fais que je puisse arriver à toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens. » Et Pierre, descendu de la barque, voulut s'approcher du divin Maître. Mais la violence du vent lui fit peur. Il commença à enfoncer et se mit à crier : « Seigneur, sauve-moi ! » Jésus lui tendit aussitôt la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent tous réunis dans la barque, le vent cessa. (*Matth.*, XIV, 22-32.)

Chers fils, même dans la nuit du lac cet épisode est d'une lumineuse clarté. Actuellement, l'humble successeur de saint Pierre n'éprouve aucune tentation d'épouvante. Nous Nous sentons fort dans la foi et, aux côtés de Jésus, Nous pouvons traverser non seulement le petit lac de Galilée, mais encore toutes les mers du monde. La parole de Jésus suffit à sauver et à rendre vainqueur.

Cette page, une des plus belles du Nouveau Testament, Nous encourage et donne espoir. Nous aimons terminer sur cette vision Notre message de Noël, ajoutant seulement deux paroles de l'Ancien Testament pour résumer le thème de cet entretien, au cours duquel il a été si doux au cœur du Père et du Pasteur de s'ouvrir à ses fils spirituels.

C'est le point final de la rencontre du saint roi Ezéchias avec Isaïe, le plus grand prophète d'Israël. Celui-ci l'avait effrayé avec les menaces d'une invasion prochaine et d'un immense désastre. Ezéchias lui répondit :

« La parole du Seigneur que tu m'as apportée est bonne : la paix et la vérité suffisent pour toute ma vie. » (*Is.*, XXXIX, 8.)

Les vœux de Noël de S. S. Jean XXIII au Sacré-Collège

Le 24 décembre, à midi, le Saint-Père a reçu, exprimée par S. Em. le cardinal Tisserant, les vœux de Noël et de nouvelle année du Sacré-Collège, des prélats et dignitaires de la Curie romaine, de la chapelle et de la famille pontificales. Il a répondu en ces termes au doyen du Sacré-Collège (1) *:*

MONSIEUR LE CARDINAL,

C'est avec un cœur ému et heureux que Nous avons écouté les paroles si pleines de sens, par lesquelles vous vous êtes fait l'interprète des sentiments et des vœux de nos vénérables frères et chers fils du Sacré-Collège ici présents, en union d'esprit avec ceux qui exercent leurs activités pastorales dans leurs sièges plus lointains.

Vous avez ouvert votre cœur à l'effusion de l'affection réciproque et conféré à la réunion de ce jour un ton de noblesse et de distinction. Nous vous en sommes reconnaissant.

L'ÉCHO SUSCITÉ PAR LE RADIOMESSAGE DE NOEL

L'attention toujours plus respectueuse avec laquelle la voix de l'Eglise est accueillie dans des milieux toujours plus étendus, ainsi que la nécessité de diffuser à temps la parole du Pape ont conseillé d'anticiper à la soirée du 22 décembre le radiomessage de Noël.

A la traditionnelle et solennelle rencontre du Père avec ses fils du monde entier, il manquait en quelque sorte la majesté de cette salle du Consistoire et la si chère présence du Sacré-Collège et de la prélature romaine ; par contre, cette rencontre a bénéficié du cadre incomparable de la place Saint-Pierre, et l'apport des nouvelles techniques de la télévision a permis de donner l'image de la colonnade du Bernin et de la basilique, illuminées dans la nuit comme un symbole de cette lumière qui brille dans les ténèbres.

Les échos suscités par Nos simples paroles réjouissent déjà Notre Noël, et adoucissent la tristesse qui étreint toujours l'âme de tout bon prêtre du Christ à la vue des souffrances morales, des tribulations matérielles et des catastrophes périodiques dont furent et sont encore victimes tant et tant de nos frères et fils, spécialement au déclin de cette année qui touche à son terme.

En cette veille de Noël, qui renouvelle les plus intimes et les plus suaves émotions spirituelles, l'échange entre nous des vœux de Noël est avant tout une prière au Seigneur, une action de grâces pour les bienfaits dont il a bien voulu nous combler en faisant constamment rayonner sa miséricorde sur l'Eglise universelle et sur Nous, qui représentons les frères répandus dans le monde entier.

Cette pieuse et vibrante action de grâces devient tout de suite pour Nous une promesse de bon travail, accompli dans la joie par des âmes toujours appliquées, ainsi qu'il Nous plaît tant de le répéter, à rechercher la gloire du nom, du règne et de la volonté du Père céleste.

LE TÉMOIGNAGE DE VÉRITÉ REQUIS DE TOUS A LA VEILLE DU CONCILE

Il Nous plaît cette année de trouver l'inspiration de Nos vœux dans ces belles paroles du psaume LXXXIV, verset 12 : « *Veritas de terra orta est !* la vérité a germé de la terre », qui attestent la vérité de ce qu'il Nous a été donné d'exprimer dans Notre message de Noël d'avant-hier au monde entier.

Ce verset biblique, Nous l'avions déjà appliqué, le 14 décembre dernier, à un groupe de missionnaires, au moment de leur départ pour l'Afrique. Ce jour-là, l'émotion envahit Notre âme au spectacle de ces chers fils et de ces chères filles de l'Eglise dont le regard exprimait bien leur désir ardent de se dévouer et de se sacrifier.

Nous voulons à présent redire ces mystérieuses paroles du psalmiste et les appliquer à nous-mêmes ici présents : Pape, cardinaux, évêques et clergé de la ville, qui aspirons tous ardemment au triomphe de la vérité et à son rayonnement en servant l'Eglise humblement, chacun à sa place.

Nous vivons une heure importante. Nous arrivons à un moment où il nous faut rendre un témoignage plus élevé par notre préparation vraie et

---

(1) Traduction de J. THOMAS-D'HOSTE, d'après le texte italien publié par *l'Osservatore Romano* du 25 décembre 1960. Les sous-titres sont de notre rédaction.

personnelle au Concile œcuménique. Celle-ci doit être une réponse individuelle et collective au Fils de Dieu fait homme, afin que les hommes redeviennent des enfants de Dieu.

Telles sont donc les paroles du psaume LXXXIV, qui éclairent d'une nouvelle lumière l'effort commun pour répondre à ce que le Seigneur attend de chacun de nous :

Veritas de terra orta est, la vérité, c'est-à-dire la fidélité à Dieu, à sa religion et aux devoirs sacrés propres à chaque prêtre et à tous les fidèles, qui germe de la terre, doit être l'objet des désirs des hommes.

Notre angoissante préoccupation de chaque jour, le sujet dominant de Nos conversations intimes et publiques, c'est que Nos fils s'attachent davantage à la vérité, afin de faire honneur à leur nom et à leur vocation surnaturelle.

Dans cette émulation, il est bien juste que se distingue le sacerdoce, saint et sanctificateur à tous ses degrés, et, à côté des prêtres, « sel de la terre et lumière du monde » (*Matth.*, v, 13-14), toutes les âmes consacrées à l'idéal de perfection et de sacrifice, dont se nourrit et se réjouit l'Eglise de Dieu ; enfin tous les fidèles, des plus hauts représentants de l'autorité aux plus humbles et plus obscurs des croyants, unissant leurs efforts pour faire honneur à l'Eglise qui fait fraterniser tous les cœurs dans le sang du Christ, pratiquant généreusement la vertu et respectant la vérité !

Le centenaire du Prado

En ce mois de décembre, Nous avons eu la joie d'évoquer le centenaire de la fondation du Prado de Lyon (2) — 10 décembre 1860, — institution d'œuvres d'apostolat, à présent répandues non seulement en France, mais aussi dans d'autres pays. La première étincelle qui alluma un si grand foyer d'humble mais très efficace ministère sacerdotal jaillit du cœur du fondateur, le P. Antoine Chevrier, alors qu'il était absorbé dans une profonde méditation, le jour de Noël 1856, devant la crèche. Méditant le texte de saint Jean : « *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis* » (*Jean*, I, 14), et constatant l'abandon, la froideur et la solitude dans lesquels était laissé le Christ, il se sentit poussé à suivre de tout près Notre-Seigneur, afin de se rendre plus à même de travailler efficacement au salut des âmes. Il demanda conseil à plusieurs personnes, en particulier au Curé d'Ars, et il s'engagea dans la noble entreprise que le Seigneur bénit, jusqu'à conduire plusieurs de ses récents coopérateurs ici, dans la périphérie de notre diocèse de Rome.

La collaboration du ciel et de la terre à l'œuvre du salut

Les expressions du Livre sacré se complètent ensuite et s'harmonisent entre elles.

Aux paroles : « *Veritas de terra orta est* » s'ajoutent celle-ci : « ... *Et justitia de caelo prospexit* ; et des cieux, la justice se penchera ». C'est la réponse du ciel à la terre. Et le texte du psaume LXXXIV s'élargit et prend un ton plus doux, comme s'il chantait la joie des promesses divines, accomplies surabondamment : « *Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum* ; Dieu donnera le bonheur, et notre terre donnera son fruit. » (*Ibid.*, 13.)

Autour de la *vérité*, quel magnifique concert, quelles richesses de biens terrestres et surnaturels ! Le ciel et la terre se rencontrent et donnent le baiser de paix. Vraiment *justitia et pax osculatae sunt* (*ps.* LXXXIV, 11) ; à la grande œuvre du salut, commencée par l'incarnation du Verbe et confiée dans les siècles à l'Eglise, coopèrent le ciel et la terre, Dieu et les hommes de bonne volonté dociles aux appels d'en haut.

C'est là Notre préoccupation, le souci quotidien (cf. *II Cor.*, XI, 28) de Notre cœur.

(2) *Cf. infra*, col. 77.

A l'aube de chaque jour, Notre prière veut unir l'immense famille des croyants et comme devancer la lumière du jour pour venir vers chacun d'eux — en particulier vers Nos frères dans l'épiscopat, les prêtres et les religieux, les missionnaires, ceux qui ont de lourdes responsabilités dans la vie familiale et sociale, — afin que la grâce du Seigneur soit avec chacun, pour le soutenir dans son bon travail, le réconforter aux heures de solitude et d'épreuve, lui donner de l'espérance et de la joie, l'appeler à aspirer constamment au bien, afin que chacun à sa place puisse porter les fruits de vérité et de paix qu'attend le Seigneur.

Veritas de terra orta est et justitia de caelo prospexit.

Tel est Notre désir, tel est Notre vœu qui s'harmonise bien avec le mystère que nous allons célébrer, dans l'attente de l'immense joie de Noël : *Cras egrediemini et Dominus erit vobiscum* (*resp in primis vesp. Nativ. Dom.*) (3).

Comme avant-goût et gage de cette joie intime, qui naît de la certitude que le Seigneur est avec nous, et conscient d'avoir fait ce qu'il attend, Nous vous donnons, vénérables Frères et chers Fils, Notre large et bienfaisante Bénédiction apostolique ; qu'elle vous accompagne durant la nouvelle année d'activités et d'efforts, pour la gloire de Dieu et les affirmations pacifiques de sa sainte Eglise.

(3) Répons de la IIe leçon à Matines de la vigile de Noël. (*N. D. L. R.*)

Les vœux de Noël et de Bonne Année du Saint-Père

Le jour de Noël, après la célébration de la troisième messe, le Saint-Père a donné la bénédiction apostolique Urbi et Orbi *de la loggia extérieure de Saint-Pierre, en voulant donner à cette bénédiction cinq intentions spéciales : pour les petits enfants « qui sont, en ce jour, les plus proches du Nouveau-Né de Bethléen » ; pour les travailleurs « qui le jour de Noël apprécient davantage dans l'intimité de la famille la sérénité que les difficultés et les sacrifices de l'existence rendent parfois difficiles à trouver » ; pour ceux qui souffrent « dans leur corps et dans leur âme, particulièrement ceux qui souffrent à cause de la justice et dont la liberté est fortement entravée » ; pour les responsables de l'ordre civique, afin que « dans le respect de la vérité et de la liberté leur tâche au service des peuples soit une source d'édification, d'authentique et heureux progrès humain et chrétien, individuel et social » ; pour toute l'Eglise enfin, pour « qu'elle continue de répandre ses richesses sur tous les hommes ». Avant de donner sa bénédiction, le Saint-Père a exprimé ses vœux en dix langues* (1) *:*

Buon Natale e felice Anno Nuovo. — Bonne fête de Noël et bonne année. — A happy and blessed Christmas to you all. — Santas y felices Pascuas de Navidad y prospero Ano Nuevo. — Boas Festas e Feliz Ano Novo. — Ein gnadenvolles Weihnachtsfest und ein gesegnetes Neues Jahr. — Mirom gospodu pomolimsia-Gospodi pomilui. — Christos Razdajetsia ! Slavite jeho !. — Christos ghennate : proskimisomen afto ! — Kala Cristughenna ! Chronia polla !

(1) *L'Osservatore Romano*, 27-28 décembre 1960.

Lettre pontificale pour le centenaire du Prado

A l'occasion du centenaire de la fondation de l'Institut des prêtres du Prado (1), *S. Em. le cardinal Tardini, secrétaire d'Etat, a fait parvenir la lettre suivante au nom du Saint-Père, à S. Exc. Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon, supérieur général de l'Institut. Cette lettre est datée du 1er décembre* 1960 (2).

Monseigneur,

L'Institut du Prado, dont Votre Excellence assume la direction avec tant de zèle et de dévouement, fêtera le 10 décembre prochain le centenaire de sa fondation. Sa Sainteté a daigné me charger, à cette occasion, de vous dire combien elle fait sienne la joie légitime des membres de votre famille spirituelle en cette heureuse circonstance.

Que de bon travail accompli au service de l'Eglise depuis ce 10 décembre 1860, où l'abbé Antoine Chevrier — qu'on appellerait bientôt le Père Chevrier — prenait possession d'un local, le Prado, dont le nom jusque-là inconnu allait devenir pour tant d'âmes le symbole de l'amour de prédilection que l'Eglise de Jésus-Christ, à l'exemple de son divin fondateur, a toujours manifesté pour les plus pauvres et les plus déshérités des fils de Dieu !

Benedictio pauperibus, disait le Pape Pie IX, de vénérée mémoire, en accueillant les quatre premiers diacres du Prado, en novembre 1876. Cette bénédiction du Pontife a porté des fruits abondants. Votre Institut compte maintenant de nombreux prêtres, frères, sœurs et auxiliaires, dont bénéficient bien des diocèses en France et hors de France. Le Pape Pie XII, d'heureuse mémoire, proclamait l'héroïcité des vertus du P. Chevrier le 16 janvier 1953. Et S. S. Jean XXIII avait elle-même la joie, le 28 octobre 1959, de constituer le Prado en Institut séculier de droit pontifical, et d'ériger tout récemment dans la banlieue du diocèse de Rome, si cher à son cœur de pasteur, une paroisse dédiée au saint Curé d'Ars et confiée à une zélée communauté pradosienne.

Le Saint-Père se réjouit bien vivement de cet heureux développement. Et Il a voulu me confier le soin d'être auprès de vous l'interprète de ses sentiments bienveillants, de ses vœux paternels, de son désir que cette célébration du centenaire soit pour tous les fils spirituels du P. Chevrier l'occasion d'une fidélité renouvelée à l'exemple et à l'enseignement de leur fondateur. En effet, comme le saint Curé d'Ars, qui fut son directeur spirituel — et que la récente lettre encyclique du Saint-Père, *Sacerdotii Nostri Primordia.* (*A. A. S.*, vol. LII, 1959, pp. 454-579), proposait à l'imitation de tous les prêtres catholiques, — le vénérable Antoine Chevrier demeure un modèle d'ascèse sacerdotale, de piété eucharistique et de zèle pastoral. Et les pages ferventes du *Véritable Disciple* sur l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ contiennent pour chacun des membres du Prado de pressants appels à pratiquer les vertus qu'exigent la dignité et les devoirs de leur état.

Comme l'écrivait le saint Pape Pie X dans son exhortation au clergé catholique : « Pour faire régner Jésus-Christ dans le monde, rien n'est plus nécessaire qu'un clergé saint qui soit par l'exemple, la parole et la science, le guide des fidèles ». (*Acta Pii X*, vol. I, p. 257.) Les disciples du P. Chevrier — Sa Sainteté se plaît à le penser — n'oublieront pas cette exigence. Ils se souviendront aussi que, si la grâce du sacerdoce est source permanente de sainteté, l'exercice du ministère est une occasion constante de sanctification. Ils se rappelleront, à l'exemple de leur fondateur, que la charité fraternelle qui anime l'apôtre est bien souvent, pour beaucoup, le seul témoignage perceptible de l'amour du Christ, notre Sauveur. Et nul doute que cette charité saura leur faire trouver les prudentes initiatives permettant d'adapter avec sagesse, comme ils l'ont déjà fait autrefois, les méthodes d'apostolat aux milieux à évangéliser, dans une soumission toute filiale à l'Eglise, notre Mère.

Une foi vive, la fidélité à la prière, une vie intérieure développée où l'Eucharistie occupe une place de choix, demeureront d'ailleurs pour ces zélés apôtres les moyens privilégiés et irremplaçables d'animer leur ferveur apostolique et de la rendre contagieuse, par un renouvellemnt incessant de leur jeunesse d'âme et de la force conquérante de leurs convictions religieuses. De plus, que la docilité aux directives de la hiérarchie, l'étroite collaboration, en esprit d'obéissance, avec l'épiscopat et l'attachement filial au Souverain Pontife qui furent, avec le souci impérieux de l'évangélisation des pauvres, les traits distinctifs de la belle figure sacerdotale du P. Chevrier, restent pour tous ses fils les principes directeurs de leur apostolat !

Sa Sainteté forme enfin le vœu que les membres du Prado soient plus que jamais fidèles à la pratique des conseils évangéliques en suivant les admirables consignes du P. Chevrier. Qu'ils soient pauvres dans le logement, le vêtement, la nourriture, les biens, le travail, le service ; qu'ils soient humbles d'esprit et de cœur vis-à-vis de Dieu, des hommes et d'eux-mêmes ; mortifiés dans le silence, la prière, le travail, la pénitence, la souffrance ; qu'ils soient, jusqu'à la mort, dépouillés et crucifiés à l'exemple de Jésus-Christ. Ils seront ainsi, par leur foi, leurs enseignements et leur exemple, le bon canal qui apportera à beaucoup d'âmes souvent bien éloignées de l'Eglise la doctrine de vie qu'elles attendent et qu'ils ont mission de leur donner.

En priant Dieu que ce centenaire soit le point de départ d'un nouveau et fécond développement de votre famille spirituelle, et comme gage de sa particulière bienveillance envers Votre Excellence et tous les fils et filles du P. Chevrier, le Saint-Père vous accorde de grand cœur, à vous-même, aux prêtres, aux frères, aux religieuses et aux auxiliaires du Prado, une large Bénédiction apostolique.

Heureux de vous transmettre cet auguste message, je vous exprime mes meilleurs souhaits en cette heureuse circonstance, et vous prie d'agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

D. cardinal Tardini.

(1) Nous avons publié une notice sur cet institut, érigé en institut séculier de droit pontifical le 28 octobre 1959, dans notre numéro 1301 du 12 avril 1959, col. 495.

(2) Texte français publié dans *l'Osservatore Romano* du 11 décembre 1960.

— *Cécile. Journal d'une jeune chrétienne.* — Un vol. 14 × 19 cm, de 184 pages. Prix : 6,50 NF (port : 0,54 NF). Apostolat de la Prière, Toulouse.

Il s'agit bien d'un journal authentique qui nous retrace la vie d'une jeune chrétienne, bien moderne, qui veut vivre sa foi dans un monde qui ne lui ménage pas les obstacles et les contradictions. Entrain, humour, esprit, elle n'en manque pas pour l'intérêt des lecteurs. Combien de jeunes, faibles ou hésitantes, trouveront le réconfort nécessaire auprès de cette jeune employée du tumultueux Paris...

La récitation de laudes en particulier ne peut être anticipée

Déclaration de la S. C. des Rites (1)

Un doute a été soulevé au sujet de l'interprétation des numéros 144 et 145 du nouveau Code des rubriques (2) : Est-il encore permis après le 1er janvier 1961 d'anticiper laudes dans l'après-midi du jour précédent dans la récitation *en particulier ?* Cette sacrée congrégation des Rites, afin d'écarter toute incertitude dans cette question qui concerne directement la prière publique de l'Eglise, a estimé nécessaire de déclarer :

1. Le numéro 144 permet proprement et exclusivement d'anticiper la récitation de matines *en chœur, en commun* ou *en particulier.*

2. Le numéro 145 établit proprement et exclusivement que les laudes ne peuvent être récitées *en chœur* et *en commun* qu'aux premières heures de la matinée, c'est-à-dire sans aucune anticipation ; quant à la récitation *en particulier,* qu'il n'est pas davantage permis d'anticiper, il convient qu'elle se fasse au même moment de la matinée.

Donné à Rome le 28 décembre 1960.

ENRICO DANTE, *secrétaire de la sacrée congrégation des Rites.*

(1) Traduction de *la D. C.*, d'après le texte latin publié dans *l'Osservatore Romano* du 30 décembre 1960.

(2) *D. C.*, n° 1337 du 2 octobre 1960, col. 1203. (*N. D. L. R.*)

Problèmes et voies de l'unité des chrétiens

Conférence de S. Em. le cardinal Bea

Nous remercions S. Em. le cardinal Bea, président du Secrétariat pour l'union des chrétiens, d'avoir bien voulu nous communiquer le texte de la conférence ci-après qu'il a prononcée le 9 *novembre dernier, lors de la séance inaugurale de la XIe année académique de l'Institut de culture religieuse de Ferrare* (1).

Depuis ce jour mémorable du 25 janvier 1959, fête de la conversion de saint Paul, où il annonça le futur Concile œcuménique, le Saint-Père n'a jamais cessé de dire que ce Concile devra être un admirable spectacle de vérité, d'unité et de charité, en même temps qu'une douce invitation à l'union pour tous ceux qui sont baptisés au nom du Christ. Pour comprendre cette attitude du Saint-Père, il ne suffit pas de faire remarquer qu'il a vécu près d'une vingtaine d'années parmi les membres de l'Eglise orthodoxe en Bulgarie, en Turquie et en Grèce ; et puis, qu'il a vu, comme nonce en France, les tristes conséquences de la scission qui sépare les différentes communautés religieuses de baptisés. C'est certainement la divine Providence qui l'a ainsi préparé à sa grande tâche, mais l'inspiration à l'unité comme telle vient de la nature même de l'Eglise du Christ qui, selon la volonté de son divin fondateur, doit être *une*. Cette unité est, de nos jours, particulièrement urgente, étant donné les grandes nécessités de l'humanité d'aujourd'hui et les attaques qui, de toutes parts, se déchaînent, non seulement contre l'Eglise, mais contre toute religion, contre Dieu lui-même. Quel front pourrait opposer à ces maux une Eglise au sein de laquelle tous les baptisés seraient unis contre la puissance des ténèbres !

Malheureusement, cette unité fait encore défaut. A côté de près de 500 millions de catholiques, il y a 400 millions de chrétiens, baptisés certes, mais séparés de l'Eglise (240 millions de protestants, divisés eux-mêmes en près de 200 groupes, et 165 millions d'orthodoxes). Cette douloureuse scission n'est pas seulement un grand scandale, elle est aussi une entrave funeste à l'action du christianisme et à l'activité de l'Eglise, en particulier à son action évangélisatrice dans le monde païen. On comprend donc l'effort que fait le Vicaire du Christ pour surmonter cet obstacle et rendre aux chrétiens cette unité que le Seigneur lui-même désire tant. Notre attitude à nous doit, à son tour, s'inspirer de celle du Saint-Père. Nous voulons bien certainement qu'il en soit ainsi, et c'est pourquoi nous sommes réunis ici. Mais nous devons être conscients de ce que, pour déterminer exactement cette attitude, plus d'un problème se pose et qu'il n'est pas facile de trouver le juste milieu dans ce difficile et délicat domaine. Regardons en effet autour de nous, et nous verrons que deux attitudes presque diamétralement opposées sont adoptées à ce sujet.

Deux attitudes diamétralement opposées devant le problème de l'unité.

Une première attitude consiste à insister avant tout sur le fait que les frères séparés adhèrent à une doctrine ou à un système doctrinal que l'Eglise catholique romaine a déclaré être hérétique, ou à une Eglise schismatique, c'est-à-dire qui refuse l'obéissance au Pontife romain en tant que chef visible de toute l'Eglise du Christ. Or, l'hérésie et le schisme sont des faits graves en eux-mêmes, et quiconque y adhère crée par son enseignement et son exemple de sérieux périls pour la foi des autres membres de l'Eglise. Tout cela incite ceux qui font partie de ce premier groupe à adopter une attitude d'extrême réserve, d'autodéfense, de sévérité, d'exclusion de la communion, d'excommunication.

Il est *une autre attitude,* presque diamétralement opposée à la première, comme nous l'avons dit. Certains, en effet, sont enclins à condamner en bloc la première attitude et à la considérer comme une survivance de l' « inquisition romaine », dont on dit tant de mal, ou, pire encore, de l'inquisition espagnole, en tout cas comme un souvenir de temps révolus répondant peut-être à l'esprit de l'Ancien Testament, mais pas à celui de l'Evangile

(1) Traduction de J. THOMAS-D'HOSTE, d'après le texte original italien. Les sous-titres en italique et les notes sont de notre rédaction. Les deux premières parties de cette conférence seront également publiées dans *la Civiltà Cattolica.*

la charité du Christ. Aujourd'hui, affirme-t-on, faut être « ouvert à tout » ; il faut chercher à omprendre ce qu'il y a de vrai dans la position es autres, reconnaître la vérité et le bien qui s'y ouvent, considérer surtout leurs véritables intenons et, en prenant conscience de ses propres iblesses, chercher à s'instruire auprès d'eux, à ofiter soi-même des richesses qu'on trouve aussi ans les autres confessions. On en vient ainsi à ettre presque sur le même pied l'Eglise cathoque et les autres confessions. On parle volontiers ce qu'il y a de vrai, ou de prétendu tel, dans s défauts, les maladresses, la mesquinerie, troitesse d'esprit régnant dans notre Eglise. On mande, en outre, de faire preuve d'un esprit de arité conciliante qui sache faire des concessions, ême s'il doit en coûter des sacrifices, pour des isons de charité et d'unité. On va même parfois squ'à réclamer pareille « compréhension » à gard des frères séparés et à demander qu'on exige d'eux que la reconnaissance des dogmes tenus comme « essentiels ».

Que penser des deux attitudes que nous venons décrire ? Leur exposé rend bien compte des nnées du problème, mais on voit facilement e, dans l'un et l'autre cas, il s'agit d'attides extrémistes. Chacune a sa part de vrai, mais ssi d'erreur ou, du moins, d'exagération, et acune est incomplète. Il faut donc une analyse s approfondie pour distinguer ce qui est vrai juste de ce qui est faux et exagéré.

I

SÉVÉRITÉ DE L'EGLISE ENVERS L'HÉRÉSIE ET LE SCHISME COMME TELS

1° Examinons d'abord la première de ces attiles. Il y a lieu, semble-t-il, d'établir une preère distinction toute naturelle, exprimée par la xime bien connue de saint Augustin : *Odisse ores, diligere errantes.* Haïr les erreurs, aimer errants. Distinguons donc l'erreur et le schisme mme tels, et les personnes qui d'une manière d'une autre y adhèrent.

a) Pour ce qui est du premier élément : l'héie ou le schisme comme tels, c'est un fait que, s les premières pages du Nouveau Testament, glise a toujours montré *beaucoup de sévérité* squ'il s'agit de discipline, d'obéissance à son orité, de fidélité à la doctrine. Reconnaissons t de suite que cette sévérité surprend l'homme derne, et peut-être aussi nous-mêmes, et qu'elle parfois jusqu'à heurter, comme une offense un sentiment d'humanité, de compréhension et largeur d'esprit, car bien souvent, pour omme moderne, c'est aujourd'hui une chose t simplement et communément admise, conérée comme facteur de paix, que les rapports nains doivent être réglés surtout, ou même lusivement, par l'esprit « humain ». Cependant, nous prenons au sérieux la parole de Dieu ıs le Nouveau Testament, ainsi que l'attitude l'Eglise durant tant de siècles, nous devons oir au moins le courage de regarder bien en e la sévérité effective que nous rencontrons ıs les livres sacrés eux-mêmes. Après avoir statė que cette sévérité est un fait, nous pours examiner aussi quels en sont l'esprit et les sons les plus profondes, et de quelle manière ıs devons l'appliquer à la question qui nous éresse. Mais, avant tout, il nous faut avoir le courage de regarder et de considérer avec sérénité cette sévérité.

Faute de temps, et pour simplifier notre exposé, nous nous bornons — en laissant de côté ce que nous enseignent les Pères et les Conciles — au Nouveau Testament, règle de foi et de vie pour tous ceux qui se disent chrétiens.

Sévérité du Nouveau Testament

b) Voyons donc cette sévérité du Nouveau Testament. Saint Paul, auquel nous devons l'hymne sublime de la charité, s'exprime durement à ce sujet : « Que préférez-vous ? Que je vienne à vous avec un bâton ou avec l'esprit de douceur ? », écrit-il aux Corinthiens (*I Cor.*, IV, 21). Après avoir cité un poète crétois qui les traite de « toujours menteurs, méchantes bêtes et ventres paresseux », il dit à Tite au sujet des Crétois : « Reprends-les *sévèrement*, afin qu'ils aient une foi saine... » (*Tit.*, I, 13.) Et il s'agit d'une sévérité effective qui doit passer dans les faits. C'est ainsi qu'il écrit aux Corinthiens : « J'ai simplement voulu vous dire de n'avoir point de relations avec un tel homme qui, portant le nom de frère, est impudique ou cupide, ou idolâtre, ou médisant, ou ivrogne, ou rapace, de ne pas même manger avec un tel homme. » (*I Cor.*, V, 11.) La sévérité de l'Apôtre peut prendre des formes terribles. Il dit au sujet du fameux chrétien incestueux de Corinthe (cf. *I Cor.*, V, 1) : « Il faut qu'au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous nous assemblions, vous et mon esprit, avec la puissance de Notre-Seigneur Jésus, et que cet individu soit livré à Satan pour la perte de sa chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur. » (*I Cor.*, V, 4 et s.) Quelle que soit l'interprétation que l'on puisse donner de cette « livraison » aux mains de Satan — on sait que les exégèses ne sont pas d'accord à ce sujet, — il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'un châtiment terrible. Arrêtons-nous maintenant en particulier sur l'attitude de saint Paul *envers l'hérésie*. Certaines paroles de l'Apôtre pourraient donner comme une impression de résignation : « Il faut qu'il y ait aussi des scissions parmi vous, afin que les frères d'une vertu éprouvée soient manifestés parmi vous. » (*I Cor.*, XI, 19.) Mais tout en concédant qu'il est nécessaire que des hérésies et des scissions existent, Paul les stigmatise en termes très forts dans son fameux discours d'adieu à Milet : « Je sais qu'après mon départ, il s'introduira parmi vous des *loups cruels* qui n'épargneront pas le troupeau. Et que du milieu même de vous se lèveront des hommes qui enseigneront des doctrines perverses pour entraîner les disciples après eux. Soyez donc vigilants... » (*Act.*, XX, 29.) Lorsqu'il s'agit de foi et de doctrine, il prend la même attitude qu'envers l'incestueux de Corinthe. C'est ainsi qu'il écrit à Timothée, après lui avoir recommandé de conserver toujours la foi et une bonne conscience : « Quelques-uns, pour y avoir renoncé, ont fait naufrage dans la foi. De ce nombre sont Hyménée et Alexandre, que j'ai livrés à Satan, afin de leur apprendre à ne point blasphémer. » (*I Tim.*, I, 19 et s.)

c) Cette attitude de saint Paul n'est d'ailleurs que l'écho de celle *de Jésus :* « Malheur au monde, à cause des scandales ! Il est fatal, certes, qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! » (*Matth.*, XVIII, 7.) « Mieux vaudrait pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin et qu'on le jetât dans la

mer que de scandaliser un seul de ces petits. » (*Luc*, XVII, 2.) Et au sujet tout particulièrement de la soumission à l'Eglise, le Seigneur dit : « S'il n'écoute pas non plus l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » (*Matth.*, XVIII, 17), c'est-à-dire, qu'il en soit expulsé. Ici, évidemment, il s'agit seulement d'une règle donnée aux fidèles concernant leur comportement envers un tel frère, règle basée sur sa façon extérieure d'agir, mais non d'un jugement sur son état intérieur, dont Dieu seul est juge. Toutefois, même ainsi, la parole du Seigneur reste toujours très sévère, d'une sévérité qui peut-être déconcertera plus d'un parmi nous. Cherchons donc à découvrir les raisons intimes et l'esprit de cette attitude sévère ; elle nous apparaîtra alors moins surprenante et moins déconcertante. Aussi étrange que cela puisse paraître, il est pourtant vrai que le motif de cette sévérité, en fin de compte, n'est autre que *l'amour*.

Le motif de cette sévérité : l'amour

d) C'est avant tout un amour jaloux de la *pureté de la doctrine*. Les apôtres se sentent étroitement liés et obligés envers Dieu et leur divin Maître. Ce qu'ils prêchent ne provient pas de leur propre fonds, ce n'est pas le résultat de leur réflexion personnelle, mais un dépôt sacré que Jésus leur a confié. Ils sont les témoins autorisés « choisis par Dieu » (*Act.*, X, 40), conscients de leur mission de témoins et de la responsabilité qui en découle pour la conservation et la transmission fidèle de ce dont ils ont à témoigner. (*Luc*, XXIV, 48 ; *Act.*, I, 8 ; II, 32 ; III, 15 ; V, 32 ; X, 39 ; cf. *I Cor.*, XV, 11.) Non seulement ils transmettent fidèlement, mais encore ils s'assurent que le message est bien conservé sans altérations (*Act.*, X, 15 et s. ; *I Thess.*, II, 13 ; *I Cor.*, XI, 23-25 ; XV, 1-11 ; *Gal.*, I, 11 et s. ; *Col.*, II, 6 et s.). A cette fidélité s'applique également la parole de Jésus sur la loi de l'Ancien Testament : « Pas un iota, pas un trait de la loi ne passera ; quiconque enseignera aux hommes à négliger un seul de ces commandements sera considéré comme le moindre dans le royaume des cieux. » (*Matth.*, V, 17-19). A cette parole du Maître fait écho celle du Prince des apôtres : « Mais sachez avant tout qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne procède d'une interprétation propre ; car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par l'Esprit-Saint que les saints hommes de Dieu ont parlé. » (*II Pierre*, I, 20 et s.)

Cette très grave obligation imposée aux apôtres et aux chefs de l'Eglise de conserver et de transmettre fidèlement la doctrine, a pour contrepartie l'*unité de la foi* et, pour leurs sujets, les fidèles, l'obligation de suivre les chefs en se soumettant à eux. L'amour de la pureté de la doctrine comporte donc pour les chefs un amour jaloux de l'unité de la foi dans les âmes qui leur sont confiées et la préoccupation de les préserver de tous les dangers de la contagion des erreurs, car cette foi et l'unité dans cette foi sont la voie du salut pour leurs âmes.

Cette sévérité implique aussi *l'amour pour les égarés eux-mêmes* et la préoccupation de leur salut éternel. Saint Paul termine sa lettre sévère aux Corinthiens en disant : « Je vous écris ces choses pendant que je suis loin de vous, afin de n'avoir pas, arrivé chez vous, à user de sévérité, selon le pouvoir que le Seigneur m'a donné pour édifier et non pour détruire. » (*II Cor.*, XIII, 10.)

Et aux Thessaloniciens il explique pourquoi i faut éviter la communion avec les fauteurs d scandale : « Et si quelqu'un n'obéit pas à l'ordr donné par cette lettre, notez-le, et, pour le con fondre, ne le fréquentez plus. » (*II Thess.*, III, 14. Et même lorsqu'il parle durement de « livre à Satan », ainsi que nous l'avons dit plus hau c'est « afin que l'âme soit sauvée au jour d Seigneur ». (*I Cor.*, V, 5.)

Intransigeance sur le dogme catholique

e) Ce qui donc se dégage avant tout de c que nous avons dit, c'est cet esprit d'amou jaloux : amour de la vérité, amour de l'unité amour des âmes fidèles, mais aussi amour de âmes égarées. Cet amour des âmes fidèles, ains que celui des âmes égarées, ne nous semble pa tellement difficile à pratiquer — nous reviendron sur ce point, — mais on ne saurait en dire autan de l'amour jaloux de la vérité et de la pureté d la doctrine. Environnés comme nous le somme d'un chaos d'idées, de systèmes philosophiques e religieux, nous ne sommes peut-être que tro enclins à une certaine connivence, à un certai scepticisme, à avoir honte de l'intransigeance con cernant le dogme catholique, comme de quelqu chose de mesquin, de peu moderne, de peu ouver à la réalité, comme une sorte de fanatisme. E outre, un amour mal compris de l'unité et de frères séparés entraîne parfois à un certain « iré nisme ». C'est ainsi qu'on a pu dire et écrire, propos des efforts en faveur de l'union, qu'il éta souhaitable que Rome se contentât de demande aux frères séparés de reconnaître seulement le vérités « essentielles », sans exiger d'eux, pa exemple, la reconnaissance du Concile de Trent ou que l'Eglise repensât le dogme de la primaut pontificale, et autres choses du même genre. Apr ce que nous avons exposé, on voit nettemen combien ces idées sont opposées à la lettre à l'esprit du Nouveau Testament, et par conséque inspirées d'un zèle et d'une charité peu éclairé Dans tout le travail pour l'unité, il est donc u principe auquel on doit se tenir avec une ferme absolue : l'intransigeance sur le dogme catholiqu

Cette intransigeance se traduit concrèteme par la fermeté personnelle dans la foi et par souci extrême de sauvegarder, dans tout le trava pour l'union, l'intégrité du dogme catholique, aspirant toujours au but sublime que nous proposé l'Apôtre, c'est-à-dire : « ... à l'unité la foi, à la pleine connaissance du Fils de Die et à constituer cet homme parfait, dans la for de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ. Alo nous ne serons plus des enfants, nous ne no laisserons plus ballotter et emporter à tout ve de doctrine, au gré de l'imposture des hommes de leur astuce pour induire en erreur ; mais, viva selon la vérité et dans la charité, nous grandiro de toutes manières vers Celui qui est à la tê le Christ. » (*Ephés.*, IV, 13-15.)

II

L'ATTITUDE DE CHARITE ET DE COMPRÉHENSION ENVERS LES FRÈRES SÉPARÉS

Après avoir fait la clarté à propos des de articles dont nous avons parlé plus haut, sur premier élément : *odisse errores*, haïr les erreu il reste à voir le second : *diligere errantes*, ai les errants. Ce dernier élément — la charité est, comme on l'a vu, à la base de la sévér

du Nouveau Testament à l'égard de l'hérésie et du schisme. Il faut donc le souligner non moins énergiquement que celui, plus apparent, de la sévérité. En agissant ainsi, nous mettons en même temps en évidence l'élément de base des deux attitudes mentionnées ci-dessus, en constatant à notre grande surprise et à notre grande joie que ces deux attitudes ne sont nullement, ainsi qu'on eût pu le croire à première vue, diamétralement opposées : toutes les deux ne sont, en effet, que des expressions différentes d'une même charité. Cette charité peut user tantôt de plus de sévérité, tantôt de plus de douceur, mais ces deux façons de procéder sont basées sur la charité et s'inspirent d'elle.

L'exemple du Saint-Père

1. C'est cette charité que notre Saint-Père glorieusement régnant, non seulement nous a maintes fois recommandée, mais dont il nous donne aussi le plus brillant exemple. Tout de suite après son élection, dans le radiomessage du 29 octobre 1958, le nouveau Pape manifestait son vif désir de l'union de tous les chrétiens.

« Tout comme l'Eglise occidentale, Nous embrassons avec une affection paternelle l'Eglise orientale et Nous ouvrons Notre cœur et Nos bras à tous ceux qui sont séparés de ce siège apostolique, où Pierre lui-même vit dans ses successeurs « jusqu'à la consommation des siècles » (*Matth.*, XXVIII, 20), et obéit au commandement que lui donna le Christ de lier et de délier toute chose sur cette terre (cf. *Matth.*, XVI, 19) et de paître le troupeau du Seigneur (cf. *Jean*, XXI, 15-17)... Qu'ils viennent par conséquent tous avec une volonté pleine d'amour... Ils n'entreront pas dans une maison étrangère, mais bien dans leur propre maison. » (*A. A. S.*, L, 1958, 839 et s.) (2)

Dans sa première encyclique : *Ad Petri cathedram,* le Saint-Père s'adresse aux frères séparés : « Laissez-Nous, dans un affectueux désir, vous appeler frères et fils... Nous Nous adressons donc comme à des frères à tous ceux qui sont séparés de Nous, disant avec saint Augustin : « Qu'ils le veuillent ou non, ils sont nos frères. Ils ne cesseront d'être nos frères que s'ils cessent de dire le Notre Père. » (*A. A. S.*, LI, 1959, 515 et s.) (3)

On pourrait ajouter bien d'autres paroles du Souverain Pontife, toutes pleines de charité paternelle, d'invitation, de désirs.

2. *Sur quelles considérations* se fondent plus particulièrement ces attitudes ?

La grosse majorité des frères séparés sont de bonne foi

a) Notons tout d'abord que les textes sévères cités plus haut du Nouveau Testament concernent ceux qui, personnellement et sciemment, se détachent de la vraie foi et de l'obéissance à l'Eglise du Christ. Or, cela n'est certainement pas le cas pour tous ceux qui aujourd'hui sont séparés de nous. La grande majorité d'entre eux se trouvent en face d'une hérédité qui leur a été transmise par leurs frères, lesquels furent eux-mêmes bien souvent arrachés à l'Eglise par la force et par la ruse. Souvenons-nous du fameux adage : *cujus regio, illius religio.* Tout comme ce n'est pas par notre mérite que nous sommes nés et que nous avons été éduqués dans une famille appartenant à l'Eglise catholique, de même il n'y a pas de démérite de leur part à être fils de parents séparés de notre Eglise. En recueillant de bonne foi cet héritage que leur ont transmis leurs parents, ces non-catholiques peuvent se croire sincèrement dans la bonne voie.

S'ils sont validement baptisés, ils sont membres du Corps mystique du Christ

b) De plus, il ne faut pas oublier que si ces frères séparés ont été validement baptisés, on peut leur appliquer ce qui a été dit explicitement dans l'encyclique *Mediator Dei* (*A. A. S.*, XXXIX, 1947, p. 555) (4), de Pie XII, de sainte mémoire, au sujet de l'effet du baptême, à savoir que les baptisés deviennent : « A titre commun, *membres du Corps mystique du Christ.* » En outre, à eux aussi s'applique ce que dit le Droit canonique, en partant de la doctrine de saint Paul sur le baptême, que par ce sacrement les baptisés sont « constitués des personnes dans l'Eglise du Christ, avec tous les droits et devoirs des chrétiens, sauf que pour les droits il y a un obstacle qui en empêche l'usage ». (Cf. C. J. C., can. 87.) Cette affirmation ne signifie nullement qu'ils ont, au fond, tout ou presque, comme nous les catholiques; il y a encore entre nous et eux pas mal de différences, en ce qui concerne les Orientaux aussi bien que les protestants, davantage encore pour ces derniers, ainsi que nous le verrons plus loin. Mais on ne doit pas pour cela nier ce qu'ils ont réellement de bien ; et si nous devons aimer tous les hommes, même nos ennemis, selon le commandement du Seigneur (cf. *Matth.*, V, 44 et s.), nous devons aimer de façon particulière ceux qui, en vertu du baptême, appartiennent à la famille de Dieu, et les aider à surmonter les obstacles qui empêchent le plein usage des biens de cette famille des chrétiens.

Ils ont beaucoup de choses communes avec nous

c) Nous ne devons pas non plus oublier que, malgré toutes les différences, dans la doctrine et dans le culte, les frères séparés ont encore *beaucoup de choses communes* avec nous. Les *Orientaux* ont encore une succession apostolique régulière de leurs évêques, et donc des sacrements valides, avant tout la sainte Eucharistie ; la liturgie eucharistique de la sainte messe occupe chez eux le centre de la vie religieuse, elle est considérée comme le « vrai sacrifice de réconciliation pour les vivants et pour les morts » (cf. K. ALGERMISSEN, *La Chiesa cattolica e le altre chiese cristiane, Roma,* 1960 [trad. ital.], p. 529), et elle est célébrée avec beaucoup de solennité. Dans la doctrine, ils conservent l'antique tradition apostolique et patristique, et ne diffèrent de la foi de l'Eglise latine que sur quelques points seulement, spécialement par la négation des dogmes définis par les Conciles après leur séparation, tels que la primauté et l'infaillibilité du Pontife romain. Le culte de la Très Sainte Vierge Marie leur est aussi très cher, bien qu'ils n'aient pas accepté la définition dogmatique de l'Immaculée Conception et de l'Assomption, dogmes contenus dans leurs livres liturgiques et généralement admis par leurs fidèles.

Quant aux *protestants,* le patrimoine qu'ils ont hérité de l'Eglise mère est malheureusement moins

(2) *D. C.*, n° 1290 du 9 novembre 1958, col. 1410.
(3) *D. C.*, n° 1308 du 19 juillet 1959, col. 910.

(4) *D. C.*, n° 1010 du 15 février 1948, col. 220.

riche que celui des Orientaux, mais eux aussi ont conservé de précieux éléments de la doctrine et du culte catholiques, bien qu'à des degrés divers dans les différentes formes du protestantisme. Chez un grand nombre de protestants, particulièrement chez les simples fidèles, on remarque avant tout une sincère piété, une grande vénération pour la parole de Dieu contenue dans la sainte Ecriture et un sérieux effort pour observer dans la vie quotidienne les commandements de Dieu. On peut certainement supposer que le Seigneur accordera aussi à ces hommes qui portent le nom du Christ sur leur front, les grâces nécessaires pour vivre en chrétiens.

Leur nostalgie de l'unité, signe de l'efficacité de la grâce

d) Que cette grâce divine soit aujourd'hui très efficiente, nous en avons la preuve dans la nostalgie de l'unité qui se manifeste chez un grand nombre de fidèles pris individuellement, ainsi que dans des communautés entières. Les lettres privées qui me parviennent de nombreux protestants attestent souvent l'efficacité d'une grâce puissante qui leur a fait connaître les biens que l'Eglise catholique offre à ses fidèles et a suscité en eux le vif désir de participer à ces mêmes biens. C'est un fait significatif que sous la pression de laïcs luthériens, la confession privée (auriculaire) a été rétablie dans beaucoup de communautés luthériennes d'Allemagne. Quiconque jette un coup d'œil sur les « *Agende* » (livres liturgiques des protestants qui correspondent à notre missel et à notre rituel) se convainc facilement qu'on y trouve beaucoup d'éléments qui signifient, par exemple, un retour à la liturgie catholique. Dans l' « *Agende* » évangélico-luthérien, publié officiellement en 1955 en Allemagne, on trouve un formulaire de la « messe évangélique » qui, à part le texte du canon, est presque intégralement la traduction allemande des parties fixes du missel catholique. Le calendrier des fêtes contient, outre les fêtes du Seigneur, celles des apôtres Pierre et Paul, et de beaucoup d'autres apôtres et évangélistes, ainsi que les fêtes de la Nativité, de l'Annonciation et de la Visitation. Un livre de prières anglican, publié en 1950, ajoute même à ces fêtes mariales celle de l'Assomption, avec le texte de la messe introduit en 1950 dans notre missel catholique. Dans le « *Weltkirchenlexikon* » (lexique non catholique de toutes les communautés de chrétiens du monde entier, édité par Franklin H. Littell et Hans Hermann Walz, Stuttgart 1960) on parle de tendances à « un rétablissement des ordres anciens et du culte qui aujourd'hui se manifeste dans toute l'œcumène » (*loc. cit.*, 1960, p. 18), et le même lexique signale que « beaucoup de chrétiens ont à nouveau découvert que l'Eglise, dans son essence, est le peuple de Dieu rassemblé par le Christ dans toutes les régions du monde ; que les membres de ce peuple sont liés les uns aux autres et ont une tâche commune dans le monde ». Ainsi, dit le même auteur, « le colloque entre les Eglises, qui durant si longtemps n'a revêtu qu'un caractère de polémique, devient un vrai colloque, dont les participants aspirent ensemble à la vérité » (*ibid.*, p. 1039). Le *Conseil œcuménique mondial*, dont le siège est à Genève, est une manifestation visible de ce désir d'unité ; 180 groupes religieux différents, en majorité protestants, y sont représentés, ainsi qu'une dizaine de patriarcats orthodoxes (cf. *ibid.*, p. 1958-1961). Le point doctrinal choisi comme base et condition d'admission est celui-ci : « On reconnaît Jésus-Christ comme Dieu et notre Sauveur. » Cette base, à vrai dire trop étroite, a certainement besoin d'un élargissement, et les Eglises orthodoxes en particulier insistent sur une formule plus trinitaire qui, après avoir été discutée au cours de la session du « Comité central » du Conseil à New Haven (1957, *World Council of Churches, Minutes and Reports, of* 10 *th. meeting of the Central Committee*, New Haven, 1957, p. 132-135), sera de nouveau proposée lors de la prochaine assemblée générale du Conseil à New Delhi en 1961 *.

Ces faits montrent que nous nous trouvons sûrement devant un grand changement dû, non à des motifs purement humains et naturels, mais à des influences d'ordre religieux et surnaturel. Le Saint-Siège lui-même dit dans un très important document : « En de nombreuses parties du monde, soit à cause des événements extérieurs et du changement des dispositions intérieures, mais surtout grâce aux prières communes des fidèles, sous l'inspiration de la grâce du Saint-Esprit, le désir s'est fait de jour en jour plus vif dans le cœur de beaucoup d'hommes séparés de l'Eglise catholique que tous ceux qui croient au Christ Notre-Seigneur reviennent à l'unité. Il y a là, pour les fils de la véritable Eglise, un motif de sainte joie dans le Seigneur, en même temps qu'une invitation à seconder ceux qui sincèrement cherchent la vérité, en priant instamment Dieu de leur accorder la lumière et la force nécessaires ». (*Instruction du Saint-Office « De motione œcumenica »* du 20 décembre 1949 ; *A. A. S.*, XLII, 1950, p. 142.) (5)

Si le Seigneur lui-même prodigue de si nombreuses grâces à tant de frères séparés qui sont de bonne foi, si l'Eglise nous engage à les aider par nos ferventes prières, ne devons-nous pas nous aussi leur manifester cette vraie et sincère charité surnaturelle dont le Saint-Père nous donne un si magnifique exemple ? Après être resté dix ans comme délégué apostolique en Bulgarie, pays en très grande majorité orthodoxe (85 %), au moment de prendre congé, il disait dans son discours d'adieu, faisant allusion à la vieille coutume irlandaise de placer, la veille de Noël, une chandelle allumée sur le rebord de la fenêtre, pour indiquer à saint Joseph et à la Sainte Vierge Marie qu'à l'intérieur une famille les attend : « Partout où je serai, fût-ce au bout du monde, si un Bulgare dépaysé vient à passer devant ma maison, il verra à la fenêtre la chandelle allumée. Qu'il frappe à ma porte, et elle lui sera ouverte, *qu'il soit catholique ou orthodoxe* ; frère de Bulgarie, ce titre suffit ; il peut entrer et recevoir dans ma maison la plus chaude et la plus affectueuse hospitalité. » (ALGISI, *Giovanni XXIII*, Torino, 1959, p. 115.) (6) Il n'est donc pas étonnant qu'un religieux, parlant du séjour de Mgr Roncalli en Bulgarie, ait pu écrire : « Son séjour en Bulgarie sera certainement le point de départ d'une évolution de la mentalité de nos frères séparés, évolution qui continuera lentement et sûrement. » (*Ibid.*, p. 114.)

Les fruits de la charité envers nos frères séparés

La charité est donc le second élément de base de notre attitude envers les frères séparés, une charité vraie, profonde et ardente. Et quels en seront les fruits concrets ? Il y en aura autant

(*) Cf. *infra*, col. 113, note 8.
(5) *D. C.*, n° 1064 du 12 mars 1950, col. 330.
(6) *D. C.*, n° 1297 du 15 janvier 1959, col. 201.

ıue la charité compte de qualités ; or, nous savons ıue le Nouveau Testament en indique un grand ıombre, en faisant précisément de la charité la ılénitude et l'achèvement de la loi (cf. *Rom.*, ıııı, 10). La liste que nous donne saint Paul dans ›on très bel hymne à la charité vaut pour toutes ›es circonstances : « La charité est patiente, elle ›st bonne ; la charité n'est pas envieuse, la cha-ité n'est point inconsidérée ; elle ne s'enfle point ,'orgueil ; elle ne fait rien d'inconvenant ; elle ne herche point son intérêt ; elle ne s'irrite point ; lle ne tient pas compte du mal ; elle ne prend pas laisir à l'injustice, mais elle se réjouit de la érité ; elle excuse tout, elle voit tout, elle espère out, elle supporte tout. La charité ne pas-era jamais. » (*I Cor.*, XIII, 4-8.) De cette charité aîtront donc la si nécessaire compréhension, la rofonde estime religieuse réciproque ; elle per-ıettra de surmonter les ressentiments ou les faux réjugés. Il en jaillira surtout une ardeur authen-ıque en faveur de l'union, ainsi que la résolution, omme on le dira spécialement plus loin, de 'imposer et d'offrir des sacrifices, de faire tout e qui est en notre pouvoir pour tous les rères séparés de l'Eglise catholique, en vue de approcher la grande heure tant souhaitée, où il 'y aura plus qu' « un seul troupeau et un seul asteur ». (*Jean*, X, 16.)

Vérité dans la charité

La seule limite à ne pas dépasser dans cette harité sera celle que nous avons indiquée dans ı première partie : la fermeté de notre propre ›i et l'intégrité absolue du dogme catholique. Iais est-il bien juste de parler ici de limite ? Disons plutôt que la seule précaution à prendre e notre côté est celle-ci : que notre charité reste ans tous les cas authentique ; absolument fidèle la vérité entière du Christ et de l'Eglise, son ,pouse, selon ce que dit saint Paul : « Nous 'avons pas de puissance contre la vérité ; nous 'en avons que pour la vérité. » (*II Cor.*, XIII, 8.) ,ar du moment que la solidité de notre foi et intégrité du dogme restent intacts, il en sera de ıême pour notre union avec le Christ lui-même t avec son Eglise, et, par là-même, pour notre apacité d'aider les frères séparés et de travailler fficacement pour l'unité. Notre devise est donc : Vérité dans la charité », suivant la belle parole e saint Paul : *Veritatem facientes in caritate*... *Ephés.*, IV, 15.)

III

MOYENS ET PERSPECTIVES

1. Nous avons pris, il y a un instant, la réso-ıtion de faire tout ce qui est en notre pouvoir our l'union. Que pourrons-nous donc faire pour romouvoir l'union de tous les baptisés ?

L'octave de prière pour l'unité

a) Le premier moyen est *la prière*. Elle est n moyen nécessaire et en même temps efficace. n'est pas tellement facile pour un frère séparé e trouver le chemin qui mène à l'unique bercail u Christ ; il faut beaucoup de lumière, et, quand n a découvert le chemin, beaucoup de force pour suivre malgré toutes les difficultés qui peuvent arfois sembler insurmontables. Et quand il s'agit e *tout un groupe*, la difficulté peut croître immen-sément. Une occasion spéciale de prière est offerte par « l'octave pour l'union des chré-tiens », suivie aussi bien par les catholiques que par les frères séparés, du 18 au 25 janvier, de la fête de la Chaire de saint Pierre à celle de la conversion de saint Paul, octave recommandée instamment par les Souverains Pontifes saint Pie X et Benoît XV, et, dernièrement encore, par notre Saint-Père glorieusement régnant, lequel demande, lui aussi, avec instance que l'oc-tave de prière pour l'union soit répandue dans le monde entier. En écrivant : « Volontiers Nous faisons Nôtres les paroles de Notre Prédécesseur immédiat le Pape Pie XII, d'heureuse mémoire, qui exprimait le désir que cette pratique « soit répandue partout dans le monde, le plus large-ment possible », spécialement en vue du prochain Concile œcuménique. » (Au supérieur général des Franciscains de l'Atonement, 28 octobre 1959. *Acta et Documenta Concilio œcumenico Vaticano II apparando. Città di Vaticano*, 1960, Séries I, vol. I, p. 55 et s.) (7)

b) Notre prière sera d'autant plus sûrement exaucée que nous y joindrons davantage notre *collaboration*, proportionnée à la condition et aux possibilités de chacun.

L'exemple d'une vie catholique authentique

Une première forme de collaboration que tous les fils de l'Eglise peuvent et doivent assurer, c'est l'exemple d'une *vie catholique vraiment exemplaire*. Un illustre converti a écrit récemment : « Dans les multiples chemins que j'ai suivis, j'ai toujours expérimenté que la force missionnaire de l'Eglise, la preuve convaincante et efficace de ce qu'elle est en réalité, provient des humbles parmi les siens, des hommes simples... ; ce ne sont pas les autres, ceux qui ont un nom et un titre illustres qui m'ont aidé de façon décisive à aller jusqu'au bout de ma route vers l'Eglise. » (J. SCHWITZKE, dans K. Hardt : *Wege der Gnade zur Fülle der Wahrheit*, Heidelberg, 1959, p. 159 et s.) A tout catholique doit s'appliquer ce que le premier Con-cile du Vatican dit de l'Eglise entière : par son comportement exemplaire, elle doit être « un éten-dard pour les nations » (cf. *Is.*, XI, 12 ; DENZ, n. 1794) qui invite tous les hommes à militer dans la seule véritable Eglise du Christ. Certains demanderont peut-être : comment pouvons-nous collaborer par l'exemple, nous qui ne vivons pas effectivement parmi des non-catholiques ? Plus d'un parmi nous auront cependant de tels contacts. Et puis, rappelons que, selon les récentes statis-tiques, environ 17 millions de touristes visitent chaque année l'Italie. Si l'on considère les pays d'où ils viennent, il semble probable que la moitié d'entre eux, sinon plus, ne sont pas catholiques. 8 ou 9 millions de non-catholiques observent donc chaque année la vie catholique en Italie ! Que voient-ils ? Tout ce qu'ils voient est-il vraiment un reflet et un témoignage de la richesse de vérité, de grâce, de sainteté que renferme l'Eglise catho-lique ? On voit donc combien il est important que nous menions une vie catholique exemplaire !

c) Une autre collaboration, qui est aussi à la portée de tous, c'est celle du *sacrifice* quotidien, que nous nous imposerons ou accepterons pour l'Union.

---

(7) *D. C.*, n° 1319 du 3 janvier 1960, col. 17.

Collaboration dans les domaines ne touchant pas directement la foi

d) Dans la mesure où la profession et la position sociale le permettent, on pourra fournir une autre *collaboration plus directe* en contribuant à une meilleure connaissance réciproque, au moyen de colloques et de publications susceptibles de dissiper les préjugés, les ressentiments, les malentendus, les ignorances qui trop souvent sont un obstacle à l'union. Enfin, il y a aussi la possibilité de collaborer avec les frères séparés dans les domaines qui ne concernent pas directement la foi, par exemple : les activités sociales et d'assistance, la défense des droits et des valeurs humaines aujourd'hui si souvent foulés aux pieds, tels que les droits de la liberté religieuse, le respect de la vie humaine, la paix mondiale et les moyens de la protéger. Il est clair que cette collaboration active requiert toujours beaucoup de prudence et de précaution, afin de ne pas mettre en danger notre propre foi ; c'est pourquoi il faut suivre les sages règles que l'Eglise a données à ce sujet et travailler sous la direction de l'autorité ecclésiastique immédiate, c'est-à-dire diocésaine.

Le Concile œcuménique

2. Le rôle principal dans l'union incombe toujours à la hiérarchie de l'*Eglise elle-même.* Elle doit préparer l'union en écartant les obstacles autant qu'elle le peut, traiter officiellement avec les frères séparés ou avec leurs représentants autorisés.

a) Le *moyen* généralement employé par l'Eglise pour engager ces pourparlers a été le Concile œcuménique qui réunit tous les évêques de l'Eglise, unis avec leur Chef visible, le Vicaire du Christ. Ce fut, par exemple, le cas du Concile de Lyon et celui commencé à Ferrare et continué à Florence. Le Concile de Trente fut, lui aussi, envisagé comme un Concile d'union. Sera-ce le cas du prochain Concile ? Non. Ce n'est pas l'intention du Saint-Père. Dans sa première encyclique *Ad Petri Cathedram* (29 juin 1959), le Souverain Pontife a, en effet, explicitement déclaré qu'il espérait que « le spectacle de vérité, d'unité et de charité » que présentera le Concile sera pour les frères séparés du Siège apostolique une « douce invitation à chercher et à trouver cette unité pour laquelle le Christ a adressé au Père céleste une si ardente prière » (*loc. cit.*, p. 511). Et le Pape prie et exhorte à prier pour que le Concile apporte l' « union des cœurs, la paix véritable, active et militante », aussi bien à ceux qui sont ses fils dans le Christ qu'à tous « ceux qui, même s'ils sont séparés de nous, ne peuvent pas ne pas aimer l'unité et la concorde ». (*A. A. S.*, LI, 1959, p. 517.) (8)

Le Secrétariat pour l'union des chrétiens

b) Le Concile, donc, bien que son but ne soit pas de réaliser tout de suite l'union de tous les chrétiens, veut et doit *préparer cette union à longue échéance*, en améliorant l'atmosphère entre catholiques et non-catholiques, en créant des conditions plus favorables à l'union, en résolvant certains problèmes qui lui sont connexes. En termes plus généraux, il est peut-être possible de décrire cette préparation à distance, en même temps que les étapes successives à parcourir jusqu'au but désiré, au moyen des paroles employées par le Saint-Père au sujet de l'union avec les Orientaux : « Rapprochement, puis rencontre, et enfin réunion parfaite. » (*Acta et Documenta.* Series I, vol. I, p. 19.) (9) Et le Saint-Père a fait lui-même un pas concret important. Le 30 mai 1960, en annonçant aux Eminentissimes cardinaux, invités à sa bibliothèque privée, l'institution des Commissions préparatoires au Concile, il ajouta : « Nous avons également l'intention d'établir un *Secrétariat* qui pourra permettre à nos frères séparés de suivre les travaux du Concile et facilitera ainsi leur retour à l'unique bercail du Christ. » (*Ibid.*, p. 92.) (10) Cette institution devait faire ressortir davantage « l'amour du Saint-Père et sa bienveillance envers ceux qui portent le nom de chrétien, mais sont séparés de ce Siège apostolique ». (*Ibid.*, p. 95, 98, n. 9.) (11) Dans l'homélie prononcée dans la basilique vaticane le jour solennel de la Pentecôte (5 juin 1960), le Souverain Pontife revient sur cette même noble pensée en disant : « Oh ! quel événement prodigieux et quel épanouissement de charité humaine et céleste serait l'acheminement décisif vers le regroupement des frères séparés de l'Orient et de l'Occident dans l'unique bercail du Christ, pasteur éternel ! Ce serait là l'un des fruits les plus précieux du prochain II[e] Concile œcuménique du Vatican. » (*Ibid.*, p. 108.) (12)

La création du Secrétariat pour l'union des chrétiens a été accueillie avec une grande satisfaction et beaucoup de gratitude, comme en témoignent les nombreuses lettres parvenues à celui qui dirige le Secrétariat, provenant de catholiques et de frères séparés, ainsi que par le grand nombre d'articles publiés dans des journaux et des revues, mais surtout par les fréquents colloques de non-catholiques avec le président et le secrétaire. Lors de la réunion du Comité central du Conseil œcuménique mondial, tenue à Saint-Andrews en Ecosse au mois d'août de cette année, il fut dit : « Le Vatican a désormais décidé de prendre une part active aux conversations œcuméniques. Il ne laissera plus toute l'initiative dans ce domaine aux catholiques romains agissant individuellement, mais il va commencer à parler et à agir lui-même à l'égard des autres Eglises et des organisations œcuméniques » ; et dans le rapport officiel présenté par le Comité exécutif on déclare comme premier point : « Il faut saluer le fait qu'un dialogue avec l'Eglise catholique romaine devient possible (13). » Cependant, les lettres et les colloques mentionnés ci-dessus montrent aussi combien difficile et délicate est la tâche du Secrétariat et, par conséquent, combien il faut prier pour que son travail soit aidé et soutenu par la lumière et la grâce divines.

Motifs d'espérance

3. Quelles peuvent être les *perspectives* de cette active collaboration de l'Eglise et de chaque fidèle, c'est-à-dire les perspectives de l'union ? Il est certainement difficile, pour ne pas dire impossible de répondre à cette angoissante question. La réussite dépend non seulement de nous, mais aussi de la généreuse réponse de nos frères séparés

---

(8) *D. C.*, *loc. cit.*, col. 907 et 912.

(9) Message au clergé des Trois Vénéties, 21 avri[l] 1959. (*D. C.*, n° 1304 du 24 mai 1959, col. 645.)

(10) *D. C.*, n° 1341 du 4 décembre 1960, col. 1489

(11) Motu proprio *Superno Dei Nutu*. (*D. C.*, n° 133[.] du 19 juin 1960, col. 709.

(12) *D. C.*, n° 1331 du 3 juillet 1960, col. 808.

(13) Cf. *infra*, col. 111.

Or, c'est un symptôme encourageant que l'Esprit-Saint ait suscité chez un grand nombre d'entre eux, particuliers et groupes entiers, une grande nostalgie de l'unité, ainsi que nous l'avons déjà vu, et un mouvement qui embrasse aussi bien le culte que la doctrine et les rapproche davantage de l'Eglise catholique. La fondation même du Conseil œcuménique des Eglises, dont nous avons parlé plus haut, et la section appelée « *Faith and Order* » (foi et constitution, section qui cherche à approfondir la doctrine et les institutions qui, selon l'Evangile, sont propres à l'Eglise), atteste que le désir de l'unité est vivant et agissant. De nombreuses déclarations d'illustres professeurs et de membres éminents des Eglises séparées expriment le même sentiment. Les besoins et les angoisses de notre temps poussent tous les hommes de bien à chercher aides et remèdes dans les forces que la religion du Christ promet et donne pour le bien de l'humanité. Les nombreuses conversations scientifiques, dans lesquelles des professeurs catholiques et non catholiques discutent avec sérieux et une estime réciproque les points controversés de la foi, conversations qui auraient été inconcevables il y a un demi-siècle, tout cela est un puissant motif d'espérance chrétienne. Et le plus fort motif d'espérance, c'est que le Seigneur lui-même a prié pour cette unité tant désirée. Dans la nuit qui précéda sa mort sur la croix, il dit au Père : « Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un, comme nous.. Quant à moi, je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un. » (*Jean*, XVII, 9, 21-23.) Et cette prière, il la continue toujours même dans le ciel, « où il est toujours vivant pour intercéder en notre faveur ». (Cf. *Hébr.*, VII, 25.)

Unité dans la foi, dans la charité et dans la sainteté

Il y a peu de temps, nous avons célébré la fête du Christ-Roi. Le royaume du Christ est décrit dans la préface de la fête comme « un royaume de vérité et de vie, un royaume de sainteté et de grâce, un royaume de justice, d'amour et de paix. » Or, le royaume du Christ c'est son Eglise dans toute sa plénitude, l'Eglise de tous les temps et de l'éternité, l'Eglise militante et triomphante. Ce qui est dit de son royaume s'applique donc à son Eglise, et, plus particulièrement, aussi à l'unité de l'Eglise. L'unité au sens plein est donc l'unité dans la vérité, l'unité dans la sainteté et dans la grâce, l'unité dans la justice, dans l'amour et dans la paix. Voilà donc la pleine signification, le sens le plus profond de notre problème de l'union des chrétiens. Quiconque veut travailler pour l'union des chrétiens doit avant tout garder intacte l'unité avec le Christ et avec son épouse immaculée, la sainte Eglise ; unité dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans la grâce. L'unité dans la foi signifie, comme nous l'avons vu, fermeté personnelle dans la foi et soin jaloux de conserver l'intégrité du dogme catholique. A l'unité dans la charité correspond l'attitude de charité envers les frères séparés, de charité compréhensive, délicate, effective jusqu'au sacrifice. A l'unité dans la sainteté et dans la grâce correspond la vie personnelle exemplaire, pour conserver et augmenter sa propre sainteté, reçue avec la grâce et la faire grandir aussi chez les autres ; y correspondent aussi la prière et le sacrifice, afin d'obtenir pour les frères séparés les grâces nécessaires pour trouver et réaliser la seule vraie unité dans la seule vraie Eglise.

Essayons d'imaginer quel apport ce serait pour la grande tâche de l'union si tous les membres de l'Eglise catholique réalisaient cette triple unité à un degré éminent. Quelle force persuasive irrésistible l'Eglise n'aurait-elle pas alors pour travailler à l'union de tous les enfants de Dieu, de tous les membres du Christ ! Quelle force surtout n'aurait-elle pas pour conquérir le cœur de Dieu et obtenir du ciel une nouvelle Pentecôte, Pentecôte de lumière, de grâce et de force pour les frères séparés ! C'est là aussi la profonde raison pour laquelle le Concile, tout en devant réaliser, suivant les intentions du Saint-Père, avant tout un renouveau intérieur de l'Eglise catholique, constituera en même temps une contribution immense pour l'obtention de la fin si ardemment désirée de l'union des chrétiens. L'action de l'Eglise pour l'union sera d'autant plus féconde et puissante qu'elle sera plus riche — en elle-même et dans tous et chacun de ses membres — en unité dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans la grâce, c'est-à-dire qu'elle sera plus étroitement unie avec son divin Epoux et Chef. C'est pourquoi, la prière pour l'heureux succès du Concile est aussi une puissante prière pour l'union des chrétiens, laquelle est le grand désir du Seigneur lui-même et de tous les fils de sa sainte Eglise.

Augustinus Card. Bea

Les obstacles à l'union des chrétiens

Article de S. Em. le cardinal Bea

L'intention proposée par l'Apostolat de la prière pour ce mois de janvier est : « Ecarter les obstacles à l'unité chrétienne ». A ce propos, S. Em. le cardinal Bea a rédigé l'article suivant pour la revue espagnole « El Mensajero » (1) :

Si nous parlons des obstacles à l'union, ce n'est certes pas pour noircir les choses ou pour exagérer. La réalité est déjà trop grave pour cela. Il ne s'agit pas non plus de nier ce qu'il y a de bien — et même de si bien — chez nos frères séparés, et encore moins de nous faire juges de leur responsabilité, en ce qui concerne le fait historique de la séparation, ou le cas individuel de chacun d'eux.

Le fait historique est un événement trop compli-

(1) Traduction de *la D. C.*, d'après le texte espagnol publié dans *Ecclesia*, 17 décembre 1960.

que pour faire l'objet d'un jugement humain, seul Dieu peut démêler les fils de cet imbroglio historique.

Et, en ce qui concerne nos frères séparés considérés individuellement, la grande majorité d'entre eux se trouvent devant un héritage qui leur a été transmis par leurs ancêtres. De même que nous n'avons pas de mérite, nous catholiques, à être nés dans une famille appartenant à l'Eglise catholique, il n'y a pas de démérite pour eux à être nés de parents séparés de notre Eglise. En acceptant consciencieusement l'héritage qui leur a été transmis, ces non-catholiques pensent de bonne foi qu'ils sont dans le droit chemin.

Lorsque nous parlons des obstacles à l'union, nous ne prétendons pas nier la profonde nostalgie de l'union que nous trouvons aujourd'hui chez tous les groupes de nos frères séparés. Cette nostalgie, qui est certainement l'œuvre de l'Esprit-Saint, est pour nous tous, fils de l'Eglise, un motif de sainte joie et, en même temps, une invitation urgente à apporter notre aide à tous ceux qui sincèrement cherchent la vérité. De plus, nous savons que divers groupes de frères séparés ont fait et continuent à faire des efforts gigantesques pour se rapprocher de l'union qui est l'objet de leurs désirs. Tout cela nous réjouit vivement, mais n'en rend que plus nécessaire de connaître et d'apprécier avec sérénité les obstacles qui s'opposent encore à l'union, afin que nous soyons à même de faire ce qui dépend de nous et que nous coopérions efficacement à la réalisation de ce grand désir du Seigneur.

LES OBSTACLES DU COTE DES ORTHODOXES

Les obstacles ne sont pas partout les mêmes, ils diffèrent selon l'origine historique ou nationale des divers groupes. Le groupe qui s'est détaché depuis le plus longtemps de la communion avec le Siège de Rome est celui des Eglises orientales.

L'Eglise d'Orient a perdu bien vite (depuis le IVe siècle) son unité, surtout à cause des nombreuses controverses sur la nature du Christ. C'est ainsi que sont apparues les Eglises nestoriennes qui, au Moyen Age, se sont propagées jusqu'aux confins de la Chine, mais aujourd'hui sont de peu d'importance. Par contre, l'autre grande hérésie, le monophysisme, est encore représenté dans les Eglises copte, jacobite et arménienne séparées. L'Eglise de Constantinople conservait la vraie foi, et c'est pourquoi elle a pris le nom d'orthodoxe, c'est-à-dire celle qui a la vraie doctrine. Malgré de fréquentes frictions, elle se maintint en communion avec l'Eglise de Rome jusqu'au XIe siècle. C'est alors (en 1054) que se produisit la rupture formelle, laquelle, malgré diverses tentatives d'union, dure encore aujourd'hui.

A cette Eglise s'étaient unies, environ un siècle avant la rupture avec Rome, les chrétientés de divers pays slaves : Bulgarie, Serbie, et surtout ce que l'on appelait alors la grande Russie, étant donné que Constantinople exerçait sur eux une certaine suprématie patriarcale. En conséquence, ces Eglises furent également peu à peu détachées de Rome et constituent aujourd'hui le monde des Eglises que l'on appelle orthodoxes.

Si on compare ces Eglises aux divers groupes qui se sont séparés cinq siècles plus tard, elles ont certainement de grands avantages. Les Eglises orthodoxes ont une succession apostolique régulière de leurs évêques, et elles ont donc des sacrements valides, surtout celui de l'Eucharistie. Elles conservent dans leur doctrine l'antique tradition apostolique et patristique, et elles ne diffèrent de la foi de l'Eglise latine que sur peu de points, spécialement par la négation des dogmes définis par les Conciles qui se sont tenus après leur séparation, tels que la primauté et l'infaillibilité du Pontife romain. Ils vénèrent aussi la Sainte Vierge qui leur est très chère, bien qu'ils n'aient pas accepté les définitions dogmatiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption — dogmes déjà contenus dans leurs livres liturgiques et généralement admis par leurs fidèles — pour la raison que ces définitions ont été prononcées après leur rupture d'avec Rome.

Au cours des siècles, la conception de l'unité de l'Eglise a changé dans ces Eglises. Selon la doctrine qui prévaut actuellement chez les orthodoxes, cette unité ne requiert ni la subordination ni la soumission de toutes et chacune des Eglises ou groupes à un chef unique, le Vicaire du Christ, le Pontife romain, mais elle se réalise plutôt par la « communion » mutuelle des Eglises ou de chacune des Eglises locales ; c'est-à-dire par l'union de cœur dans la foi, dans les « mystères » (sacrements) et dans un certain sentiment de fraternité. Les Eglises particulières ne reconnaissent pas entre elles un chef qui ait l'autorité sur toutes ; le patriarche de Constantinople, qui avait une certaine prééminence au temps de l'empire byzantin, a perdu cette position lorsque l'empire s'est écroulé, et les Eglises se sont groupées plutôt selon un critère national.

Ainsi, les 165 millions d'orthodoxes sont aujourd'hui pratiquement divisés en 16 patriarcats nationaux indépendants les uns des autres, qui connaissent même entre eux de fréquentes luttes intestines. L'autorité des évêques et des patriarches a progressivement diminué ; aujourd'hui, il y a à côté d'eux, dans chaque groupe national, le Saint Synode, comprenant également des laïcs, qui décide des questions ecclésiastiques conjointement avec l'évêque. Cela suffit pour comprendre combien s'avère difficile toute tentative d'union avec le Siège de Pierre du fait de cette situation compliquée.

Il y a d'autres obstacles à l'union encore plus importants : les tristes souvenirs historiques, par exemple la prise de Constantinople lors de la IVe Croisade (1204), la différence de mentalité entre les Occidentaux et les Orientaux dont il ne faut certainement pas sous-estimer l'importance. Nous reconnaissons qu'il ne sera pas très facile de surmonter ces difficultés, qu'il faudra beaucoup de lumière et des grâces puissantes pour cicatriser des blessures si douloureuses et pour trouver une voie de réconciliation tenant compte de tous les éléments de ce problème. Mais la grâce divine, qui a déjà inspiré à tant de nos frères orthodoxes une profonde nostalgie de l'unité, nous montrera le bon chemin, même si celui-ci doit être lent et pénible, à condition que nous implorions cette grâce avec ferveur et que nous collaborions comme il se doit avec elle.

LES OBSTACLES DU COTÉ DES PROTESTANTS.

Le problème de l'union est encore plus difficile pour tous ces groupes nés des tristes événements du XVIe siècle qui ont divisé l'Eglise latine en deux parties. Ces groupes sont ordinairement désignés sous le nom — en vérité pas très exact

— de protestants. Eux aussi, bien que séparés de l'Eglise mère, ont conservé, à des degrés divers il est vrai, beaucoup de choses du précieux patrimoine de vérité et de piété de l'Eglise mère, de laquelle bien souvent ils ont été séparés non de leur propre volonté, mais par le despotisme d'un prince ou le mauvais exemple d'un prélat mondain.

Parmi eux, ceux qui restent fermement fidèles à la doctrine dont l'héritage remonte à leurs ancêtres catholiques, et qui s'efforcent de la faire passer dans leur vie religieuse, se rendent facilement compte qu'ils ne possèdent pas la vérité entière et qu'il leur manque un grand nombre des secours que le Seigneur a promis à ses fidèles. Cela explique la nostalgie d'un esprit religieux plus profond qu'éprouvent aujourd'hui beaucoup de protestants et leur désir de participer aux biens spirituels dont bénéficient leurs frères catholiques en s'unissant avec ces derniers. Une preuve de la vivacité de ce désir d'union chez les protestants, bien qu'il s'agisse encore d'une union imprécise, nous est donnée par ce commencement d'union que constitue depuis 1948 le Conseil œcuménique des Eglises, dont le siège est à Genève, lequel comprend aujourd'hui environ cent quatre-vingts groupes, au nombre desquels on trouve également un certain nombre d'Eglises orthodoxes. Le point de doctrine choisi comme base et accepté par tous les membres est : reconnaître Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur.

Les Eglises orthodoxes surtout désirent que soit étendue cette base, vraiment trop restreinte, de façon à inclure également l'Incarnation, la révélation du Père et du Fils, le témoignage du Saint-Esprit qui nous conduit à la vérité entière, donc une formule trinitaire. Cette extension n'a pas été acceptée jusqu'à maintenant. Au mois d'août dernier, le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises a décidé de la soumettre de nouveau à la prochaine assemblée générale du Conseil qui aura lieu à New Delhi en 1961. Mais même si cette extension était acceptée, cela ne suffirait pas à réaliser la pleine unité dans la foi. Nous devons néanmoins reconnaître que cela constitue un bon début (2).

Ajoutons encore une autre grave difficulté : selon la doctrine protestante, il n'existe pas d'autorité en matière doctrinale, mais chaque fidèle suit l'inspiration qu'il reçoit directement de l'Esprit-Saint. Par conséquent, il n'y a pas chez les protestants une autorité avec laquelle les catholiques pourraient traiter officiellement des questions de foi et qui pourrait obliger en conscience les fidèles à accepter d'éventuels accords entre les chefs de leur groupe et l'Eglise catholique. Que l'on pense, de plus, que seulement pour les Etats-Unis on ne compte pas moins de deux cent cinquante *dénominations* (c'est-à-dire des groupes religieux) différentes, dont certaines adhèrent au Conseil œcuménique des Eglises et de nombreuses autres n'y adhèrent pas, et on comprendra combien il est difficile pour l'Eglise, pour ne pas dire impossible, de traiter directement avec ces groupes protestants.

Obstacles d'ordre plus général

Il y a enfin des obstacles qui concernent tous les frères séparés, qu'ils soient orthodoxes ou protestants.

Il y a avant tout une immense accumulation d'incompréhensions, de ressentiments, de mauvaise entente, de souvenirs historiques douteux, qui créent chez beaucoup une grande méfiance et parfois une certaine aversion. La même chose peut être observée aussi bien du côté des non-catholiques que du côté de certains catholiques.

On rencontre aussi souvent une grande ignorance de la vérité catholique chez nos frères séparés, et même des idées absolument fausses à son sujet, alimentées par des préjugés dont certains sont séculaires et transmis de génération en génération.

Un autre obstacle à l'union, c'est malheureusement la vie peu exemplaire de beaucoup de catholiques. Peut-être nous est-il arrivé d'entendre nos frères séparés dire : « A quoi bon nous faire catholiques si les catholiques ne sont pas meilleurs que nous ? »

A ces catholiques si peu fidèles à leurs devoirs religieux et moraux, on pourrait appliquer ce que saint Paul disait à ses compatriotes, les Juifs : « Le nom de Dieu, à cause de vous, est blasphémé par les nations. » (*Rom.*, II, 24.) Par contre, on peut appliquer aux catholiques de bonne conduite la sublime parole de Jésus disant des bonnes œuvres qu'elles sont notre lumière resplendissant aux yeux des hommes, pour qu'en les voyant ils rendent gloire à notre Père qui est dans les cieux.

Charité

Tout ce qui a été dit de la conduite en général s'applique d'une façon particulière à l'attitude de charité chrétienne vraie, profonde et active envers nos frères séparés. Trop souvent l'attitude d'intransigeance sur le dogme catholique — attitude en vérité absolument nécessaire, — ainsi que le souvenir des luttes et des blessures qui en sont résultées, ont fermé et endurci les cœurs, sinon jusqu'à la haine, du moins jusqu'à l'indifférence et au mépris. Néanmoins, les frères séparés doivent vraiment être considérés par nous, non seulement en paroles, mais en actes, comme des frères, selon cette admirable parole de saint Augustin rappelée par Notre Saint-Père dans l'encyclique *Ad Petri Cathedram* : « Qu'ils le veuillent ou non, ils sont nos frères. Ils ne cesseront de l'être que s'ils cessent de dire le *Notre Père* (3). »

L'efficacité irrésistible de l'action du Christ

Les obstacles qui se présentent sur le chemin de l'union sont, comme nous l'avons vu, nombreux et importants. Disons plus : ce sont de vraies montagnes.

Mais cette situation ne doit pas nous effrayer. Elle n'effraiera que ceux qui se fient en leurs propres forces et non en la toute-puissance de Dieu et en l'efficacité irrésistible de l'action du Christ et de son divin Esprit.

Quant à notre faible coopération à cette action irrésistible du Christ — coopération absolument exigée par Dieu, — reconnaissons certes humblement notre profonde misère et notre impuissance, mais entretenons en nous une grande foi en la toute-puissance de Dieu et du Christ. C'est avec cette foi et cette humilité que nous devons entrer dans la voie de la prière, du sacrifice et de la charité.

(2) *Cf. infra*, col. 113, note 8.

(3) *D. C.*, n° 1308 du 19 juillet 1959, col. 910. (*N. D. L. R.*)

Le message d'union de S. B. le patriarche Athenagoras

Dans son message de Noël, S. B. Athenagoras Ier, « Patriarche œcuménique », archevêque orthodoxe de Constantinople, a souligné en ces termes la responsabilité des Eglises en ce qui concerne l'unité (1) *:*

L'Evangile, qui a été prêché dans le monde par le verbe de Dieu fait homme, cette force unique qui renouvelle et sauve toutes choses et oriente tout vers une harmonieuse union, n'a pas été connu en tout lieu et n'a pas encore porté ses fruits. Il y aurait parmi les hommes plus de tolérance et moins de cruauté si leurs rapports étaient réglés par la loi de Dieu, la loi de la charité.

Nous insistons sur la responsabilité qui incombe dans le cas présent à l'Eglise et à ceux qui tirent gloire de leur nom de chrétiens. Si l'Eglise était unie et non divisée elle aurait pu exercer une plus grande influence sur les destinées et la marche des peuples. Le partage et la division de l'Eglise du Christ ont affaibli son activité sociale et civilisatrice ainsi que sa mission, ont morcelé ses forces dont la coordination fut rendue impossible. D'où les coups graves qu'elle a reçus et qu'elle reçoit encore non seulement du dehors, par suite de circonstances diverses, mais aussi dans son propre sein. Il n'y a pas d'homme qui ne comprenne qu'un tel état de choses porte en lui-même des dangers qu'il n'est nullement permis de traiter à la légère ni de sous-estimer.

Par bonheur, cet état de choses a produit ces derniers temps dans le sein de la chrétienté un heureux sursaut qui a trouvé son expression dans les relations interecclésiales. A partir du jour où notre Mère l'Eglise, à savoir le patriarcat œcuménique, dès l'année écoulée a invité à l'union les chrétiens du monde entier, il y a eu toute une série de relations et de visites entre ceux qui portent les hautes responsabilités des Eglises. C'est ainsi que S. B. le patriarche de Moscou, Mgr Alexis, a visité le Moyen-Orient et nous-même (2), S. G. le Dr Fisher, archevêque de Canterbury et primat d'Angleterre s'est rendu à Jérusalem, chez nous et à l'Eglise de l'ancienne Rome, dont le chef a récemment établi une Commission chargée d'étudier les relations entre Eglises.

Ces contacts et ces relations témoignent que les Eglises ont déjà commencé à sortir de l'isolement qui leur fut imposé par des siècles d'intolérance et à se rapprocher désormais comme des Eglises-sœurs. Ce qui est consolant c'est que ces bonnes dispositions venues de haut rencontrent chez le peuple chrétien compréhension et concours empressé.

En cette nuit où les cloches de nos églises annoncent la joie et le grand message et où nos cœurs débordent de lumière et de grâce, fléchissons le genou devant le berceau du divin Enfant et prions plus spécialement et plus longuement afin que notre unité dans le Christ progresse et s'accroisse jusqu'à devenir une unité dans le Christ, réelle, vivante et parfaite.

---

(1) Traduction de S. Exc. Mgr Vuccino, d'après le texte grec publié par le journal *Katholiki*, d'Athènes, 28 décembre 1960.

(2) Au cours de son passage à Istanbul, Mgr Nicodème a déclaré à la presse, au nom du patriarche Alexis : « Les Eglises orthodoxes sont déjà unies. Seuls leurs sièges sont séparés. L'Eglise russe n'a pas l'intention de s'unir avec des communautés de fidèles n'appartenant pas à la communauté orthodoxe... L'Eglise russe n'a nullement l'intention de participer au Concile œcuménique ; car une union ne peut être réalisée entre l'orthodoxie et le catholicisme si le Vatican ne renonce pas d'avance à certains principes, comme l'infaillibilité du Pape, et s'il n'accepte pas les réformes dogmatiques réalisées par l'Eglise orthodoxe. Nous refusons toutes leurs innovations. Nous ne discutons ici aucune question touchant les relations avec Rome... » Et il a précisé que le patriarche Alexis n'envisageait pas de rendre visite au Pape. Toutefois, au cours d'un dîner qui lui a été offert, le 26 décembre, par Mgr Theoclitos, l'archevêque orthodoxe d'Athènes, le patriarche Alexis a préconisé l'union entre les Eglises orthodoxes, union « qui pourrait concourir à l'œuvre de rapprochement des Eglises orthodoxes avec le christianisme d'Occident ». (*La Croix*, 1er-2 janvier 1961.)

Au cours d'une conférence de presse qu'il a donnée à Athènes, le 27 décembre, Mgr Nicodème a dénié au patriarchat de Constantinople le droit de prendre des initiatives au nom de l'orthodoxie en matière d'union, et il a précisé : « Si une question de pourparlers avec le Pape se pose, l'Eglise russe discutera seule, pour son propre compte. » (*La Croix*, 3 janvier 1961.)

La Communauté de Taizé et le problème de l'Unité

Historique de Taizé (1)

En 1939, alors qu'il était étudiant en théologie à Lausanne, Roger Schutz regroupe des amis dans un travail commun animé par une prière commune, en organisant des colloques d'études et des retraites spirituelles, sous la forme d'une sorte de tiers-ordre pour laïcs qui prend le nom de « Grande Communauté ». Une maison s'imposait comme lieu de ces rencontres. La guerre étant survenue, Roger Schutz décide, en août 1940, de quitter temporairement ses amis et de chercher cette maison en France, afin d'y situer une action spirituelle au sein de la détresse humaine de l'heure. Entre plusieurs possibilités il choisit en Bourgogne une grande demeure inhabitée depuis plusieurs années, dans le village presque abandonné de Taizé, proche de Cluny, foyer vivant du monachisme occidental au Moyen Age. Installé seul dans cette maison éloignée de tout, il accueille pendant deux ans des réfugiés franchissant la ligne de démarcation de la zone occupée toute proche et médite son vœu d'installer dans ce village, une fois la paix revenue, une communauté formée d'hommes jeunes décidés à consacrer leurs vies « pour un service en commun de Jésus-Christ dans l'Eglise et dans le monde ». Dès ces débuts, une vie régulière de prière, l'office divin, sous-tend cette vie active.

Les premiers contacts œcuméniques sont amorcés, l'abbé Couturier et le P. Villain viennent à Taizé dès l'été 1941.

C'est à Genève, en 1942, que Roger Schutz rencontre trois étudiants : Max Thurian, Pierre Souvairan, puis Daniel de Montmollin qui se joignent à lui. Ensemble ils vivent deux ans en commu-

---

(1) Ce texte nous a été aimablement communiqué par la communauté de Taizé.

nauté dans un appartement où ils reçoivent de nombreux amis de la « Grande Communauté », des étudiants français de l'université, des intellectuels, des ouvriers et des militants syndicalistes. Une vie de prière continue à soutenir cette vie qui se veut présente au monde et à ses problèmes, et les deux offices du matin et du soir sont célébrés soit dans la résidence commune, soit dans une chapelle de la cathédrale Saint-Pierre.

Dès la libération, durant l'été 1944, la communauté peut se réinstaller à Taizé. Elle ouvre alors une maison d'enfants, le Manoir, organise des retraites spirituelles, maintient le contact avec les amis de la première heure, développe les relations œcuméniques avec les chrétiens de toute confession, et particulièrement avec les prêtres et les fidèles catholiques de la région.

Plusieurs années se passent ainsi avant que de nouvelles vocations confirmées permettent aux premiers frères de faire leur profession au matin de Pâques 1949. C'est une nouvelle étape importante dans la vie de la communauté, qui marque le caractère absolu d'une vocation engageant des hommes pour leur vie entière au service de Dieu et du prochain, dans le célibat, la communauté des biens et l'acceptation d'une autorité.

Les nouvelles vocations, dès lors, vont faire croître plus rapidement la communauté et lui donner des possibilités nouvelles de service, hors de Taizé. En 1951 et 1952, des « frères en mission » sont envoyés pour la première fois en divers lieux pour être, par leur travail et par leur vie, « des témoins du Christ..., un signe de sa présence parmi tous les hommes et porteurs de la joie ». La première fraternité de deux ou trois frères ainsi constituée est envoyée en milieu ouvrier, pour vivre la condition des salariés, d'abord à Montceau-les-Mines, puis à Marseille. D'autres iront plus tard en Algérie, dans les bidonvilles ; en Allemagne, dans un centre d'étudiants ; à Paris, pour une collaboration avec la CIMADE (Aide aux réfugiés, aux prisonniers), dans diverses paroisses de France et de Suisse, pour un ministère pastoral.

Tous les frères se retrouvent périodiquement à Taizé pour les principales fêtes chrétiennes et pour une semaine annuelle de retraite en commun. La maison de Taizé est non seulement le lieu de travail des frères qui y résident en permanence, mais devient de plus en plus un centre d'études et de formation, tout particulièrement pour les nouveaux frères qui ont au minimum deux ans de noviciat avant de prendre leurs engagements définitifs, et un centre de ressourcement pour les frères en mission qui viennent y faire retraite.

En 1952-1953, Roger Schutz rédige la règle de Taizé, texte de spiritualité pénétré de l'Evangile, inspiré par la vie commune des premières années et traçant les directives essentielles d'une vocation qui s'incarne pour la première fois dans les Eglises de la Réforme, mais qui rejoint l'expérience monastique des chrétiens d'Occident et d'Orient, et plonge ses racines, en deçà de la Réforme, dans la vie des premiers siècles de l'Eglise ; cette même règle est adoptée en novembre 1953 par la Communauté de Grandchamp (près de Neuchâtel, en Suisse), qui est née et s'est développée en même temps que Taizé, mais indépendamment au début, et qui incarne la même vocation pour des femmes, sous l'inspiration et la direction de Mère Geneviève Micheli.

La Communauté de Taizé compte au début de l'année 1960, une quarantaine de frères, issus de diverses Eglises de la Réforme, de tradition réformée ou luthérienne et de plusieurs nationalités (Français, Suisses, Allemands, Hollandais, etc.). La moitié des frères environ réside à Taizé, les autres frères se trouvent, en 1960, à Marseille, Alger, Valentigney, en Côte-d'Ivoire, aux Etats-Unis et, à nouveau, en Allemagne.

Que ce soit à Taizé, dans le cadre du petit village bourguignon où s'est fixée la communauté, que ce soit à l'extérieur quand ils sont envoyés en mission, l'activité des frères est toujours dominée par un double souci : celui d'être présents à la fois à l'Eglise et au monde.

Les frères sont présents à l'Eglise par la vie contemplative et les offices quotidiens, par la célébration fréquente de l'eucharistie, par une ardente prière pour que soit donnée aux chrétiens l'unité visible du corps du Christ, par un ministère de contacts, d'ouverture à l'égard des chrétiens de toutes dénominations.

Ils sont présents au monde par leur genre de vie, par leur souci de vivre du fruit de leur travail, d'assumer des responsabilités professionnelles, de se tourner vers les milieux déshérités, de vivre de l'Evangile aux points stratégiques de la vie des hommes.

C'est dans cette perspective qu'il faut situer la présence des frères en mission en Afrique noire, à Alger au sein des populations musulmanes, à Marseille en milieu ouvrier. Infime poignée d'hommes, agissant selon leurs faibles moyens, rendant l'Eglise présente à certains carrefours de la vie du monde.

Ces mêmes préoccupations orientent l'activité des frères résidant à Taizé dont la vie professionnelle est présence au monde ; à côté de la théologie œcuménique et du ministère de la retraite, les différents métiers, agriculture et syndicalisme rural, imprimerie ou ateliers d'art, médecine rurale ou architecture religieuse, sont autant de facteurs d'ouverture au monde d'aujourd'hui.

Lieu de prière, d'étude et de réflexion théologique, Taizé est aussi un lieu de passage et de contacts œcuméniques quasi permanents ; l'expérience a montré la nécessité d'un tel dialogue, poursuivi avec la continuité que peut donner une communauté cénobitique ; des voyages répétés amplifient et renouvellent ces contacts, permettent surtout de dépasser dans une vision étendue le particularisme des problèmes locaux.

C'est pour intensifier cette action nécessaire, pour mieux vivre et faire vivre cette tension entre l'Eglise et le monde que la Communauté de Taizé a pris l'initiative des Rencontres de Cormatin, sessions d'études sociologiques qui se dérouleront à quelques kilomètres de Taizé.

En effet, un examen attentif montre que le cloisonnement des sociétés, l'étanchéité des barrières sociales, confessionnelles, le sentiment général de propre justice, l'incompréhension mutuelle à tous les niveaux et à toutes les échelles, sont des maux caractéristiques de notre temps, sources de bien des conflits, freins de bien des élans, barrage de beaucoup d'horizons.

Ainsi, comme l'œcuménisme, après des années d'efforts théologiques, bute sur des complexes confessionnels fortement enracinés, de même les efforts généreux pour une meilleure répartition des biens matériels, pour une plus grande justice sociale, se heurtent à l'immobilisme de systèmes économiques dépassés, à l'inertie d'opinions publiques enfermées dans une bonne conscience égoïste.

Seules les méthodes sociologiques, animées par une charité intelligente, paraissent susceptibles d'analyser une situation qui apparaît à bien des égards inextricable sinon désespérée, tant les interférences sont nombreuses entre des différents facteurs, tant sont rares les esprits lucides et décidés.

Inculquer cet esprit d'ouverture, donner cette soif d'une connaissance claire de la réalité des sociétés humaines, nourrir la curiosité ainsi éveillée d'une information objective dans le continuel dépassement des préjugés, former des hommes qui s'attachent à ces problèmes de notre temps et exploitent les possibilités constructives de la sociologie contemporaine, autant d'objectifs que se proposent les Rencontres de Cormatin.

En vue du Concile

Réponses du F. Roger Schutz, prieur de Taizé

Nous remercions le F. Roger Schutz, prieur de la communauté protestante de Taizé (Saône-et-Loire) d'avoir bien voulu nous communiquer ces réponses à des questions qui lui ont été posées, du côté catholique, au sujet du prochain Concile œcuménique. Ce texte a été soumis par lui à des évêques catholiques :

Avant de répondre aux deux questions posées, je voudrais indiquer mon intention profonde qui est de ne pas porter de jugement sur les institutions de l'Eglise romaine, Eglise que j'aime parce que je regarde en elle le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Rien n'est plus facile que de juger du dehors. Or je suis un homme du dehors. Si je m'autorisais à juger, je serais en scandale et n'aurais rien compris à la recherche si difficile de l'unité chrétienne.

C'est donc seulement dans un esprit d'humiliation que je puis répondre. Un esprit d'humiliation parce que j'ai conscience de porter en ma chair un ferment de division qui s'oppose à l'unité chrétienne.

Ma réponse ne sera pas personnelle. Je m'efforce de dire ce qui me semble monter du plus profond de la conscience protestante de manière générale.

1. *Croyez-vous que le prochain Concile œcuménique du Vatican pourra faire avancer la question de l'unité des chrétiens ?*

La simple annonce du Concile a libéré des forces et promu un dynamisme créateur jusque chez les protestants. Selon la volonté du Pape Jean XXIII, le Concile devra accomplir le rajeunissement de certaines institutions d'Eglise. En quoi consistera ce renouvellement, cela appartiendra aux Pères du Concile de le préciser.

Il est certain que dès maintenant beaucoup de protestants qui n'attendaient pas grand-chose se mettent à espérer. Dans leur esprit, pour faire avancer l'unité, ces protestants souhaitent une réflexion portant en particulier sur quatre points : deux facteurs théologiques et deux facteurs non théologiques.

Facteurs théologiques.

A. — Ils attendent que soit mieux mise en évidence la relation d'autorité entre le Pape, les évêques, le Concile ; en particulier que soit plus complètement explicité le dogme de l'infaillibilité papale, par rapport au Concile et à toute l'Eglise.

B. — Ils attendent que la mariologie soit mieux mise en relation avec la christologie, que celle-ci soit éclairée par celle-là, que l'on évite de nouvelles définitions qui creuseraient encore le fossé. Certaines expressions de la piété mariale pourraient laisser croire qu'il y a à cet égard un certain laxisme de la part des théologiens.

Facteurs non théologiques.

A. — Ces protestants savent que les biens d'Eglise de certaines chrétientés protestantes pèsent lourdement sur elles et sont aujourd'hui une pierre d'achoppement qui fait tomber des indifférents. Déplorant un besoin inavoué de puissance temporelle qui existe dans certaines de leurs institutions, ces protestants souhaitent que l'Eglise catholique apparaisse de plus en plus comme étant premièrement l'Eglise des petits de ce monde, des opprimés, des affamés. En effet la Vierge Marie a pu proclamer que, par la venue du Christ, les petits seraient élevés et les puissants abaissés.

Il semblerait que la richesse de l'Eglise catholique soit plus apparente que réelle. Mais si la puissance temporelle ou la richesse ne sont plus qu'une façade, les protestants qui aiment cette Eglise se demandent s'il ne serait pas essentiel de sacrifier une telle apparence. Toutefois ces protestants savent que le service de l'Eglise réclame des instruments de travail, tout un ensemble visible, considérable et indispensable. Dès lors leur réaction ne provient point d'un puritanisme, mais uniquement du désir d'effacer de la conscience des leurs une critique ancienne, vieille de quatre siècles.

A cet égard, combien significatif est le don de grands domaines, biens d'Eglise, fait par des évêques catholiques au Brésil. Certaines attitudes de simplicité du Pape Jean XXIII trouvent aussi un écho très favorable.

B. — Ces protestants redoutent enfin que l'on parle au Concile du « retour » des frères séparés. Il est certain que cette expression choque. Elle donne l'impression que l'on attend des protestants une reddition sans conditions. L'expression « retour » est très loin de la mentalité de l'homme d'aujourd'hui qui préfère se dépasser lui-même dans une marche en avant.

2. *Avez-vous remarqué, ces derniers temps, des meilleures conditions préalables au travail qui vise à l'unité ?*

La recherche de l'unité des chrétiens exige une infinie prudence et une patiente préparation. Et pourtant un choc a été donné qui accélère les évolutions : l'annonce du Concile. Celui-ci constitue un stimulant œcuménique providentiel. Elle a suscité chez des laïcs protestants du monde entier une grande espérance. Elle a réveillé chez eux une conscience qui sommeillait.

Cette préparation des uns et cette espérance des autres suscitent des conditions très favorables à l'unité de tous les chrétiens. On prend conscience que cette unité n'est pas une fin en elle-même. Certes ce sera une grande et joyeuse réalité de nous retrouver enfin réunis. Ensemble nous vivrons mieux la joie du ciel sur la terre. Mais l'intention finale de l'unité est de rendre vraie la prière du Christ : « Qu'ils soient un pour que le monde croie » ; elle est de manifester la vocation essentielle inscrite en nous par le baptême : vocation universelle, catholique, œcuménique. L'unité nous pose la question de notre mission universelle sur la terre : être un pour que les non-croyants soient mis dans une situation qui leur permette de croire.

L'unité se situe de plus en plus par rapport à la mission : être un pour devenir levain dans la pâte du monde non croyant, un pour aller à ce monde qui, à sa manière, espère une fraternité universelle et qui cependant demeure si loin de nous les chrétiens, hommes de la « catholicité » par vocation première.

Dans le travail pour l'unité des chrétiens, il est des conditions préalables à réaliser et qui déjà se dégagent : renoncer à l'inconséquence qui serait de considérer la division comme normale ou

inévitable ; apprendre à regarder le chrétien d'en face avec le regard même du Christ : considérer en l'autre le Christ lui-même, c'est-à-dire ce que Dieu a déposé en lui de meilleur ; accepter que, pour moi protestant, le péché de mon frère catholique concerne avant tout Dieu et son confesseur ; se préparer spirituellement à comprendre que l'union des chrétiens ne sera pas le triomphe des uns sur les autres. S'il y avait victoire des uns et défaite des autres, personne n'accepterait une telle unité.

Ainsi se prépare-t-on à la purification, à une certaine mort à soi-même, au sacrifice de tout ce qui n'est pas essentiel et nécessaire à la proclamation de la vérité dans le monde. Tant de facteurs non théologiques, tant de traditions secondaires, tant de pratiques accessoires nous séparent. Certes, il ne faut pas minimiser l'importance de la vérité, l'affirmation des grandes positions dogmatiques, mais s'il n'y avait que ces vrais problèmes entre nous, nous serions plus proches que nous ne le supposons, jamais on ne le dira assez.

Beaucoup de protestants attendent l'unité comme un don de Dieu, ils prient pour le Concile, ils marchent vers cette unité dont le mouvement œcuménique est un signe avant-coureur. Ils souhaitent dès lors que tous les chrétiens regardent l'unité comme une réalité dynamique, objet de foi mais aussi d'espérance.

Les catholiques ont la foi en l'Eglise romaine comme centre de l'unité visible ; mais cela, nous le savons, n'empêche pas le magistère de l'Eglise de penser que tout ce qui est réformable dans les institutions de l'Eglise doit être réformé, que les valeurs chrétiennes des autres confessions doivent être sondées par les théologiens accrédités, que l'union avec tous doit être l'objet d'une prière ardente pour que tous nous entrions dans l'ultime prière du Christ afin de la réaliser visiblement.

Le Concile et l'unité visible

Lettre du F. Max Thurian

Le F. Max Thurian, de la Communauté de Taizé, a fait parvenir la lettre suivante à la session d'études organisée à Assise, du 24 au 29 août 1960, par « Pro Civitate christiana », sous la présidence de LL. EEm. les cardinaux Cento et Amleto Cicognani (1) :

L'annonce d'un Concile œcuménique par le Pape Jean XXIII, a été reçue par beaucoup de non-catholiques comme une nouvelle très heureuse. En effet, le rassemblement d'un très grand nombre d'évêques du monde entier est un événement riche de promesses. Dans l'Eglise ancienne, le Concile œcuménique était conçu comme le moyen le plus sûr d'approcher de la vérité tout entière, telle qu'elle nous est révélée dans les Saintes Ecritures.

(1) Nous remercions le F. Max Thurian d'avoir bien voulu nous communiquer le texte original français de cette lettre dont la traduction italienne a paru dans *La Rocca* (15 septembre 1960), organe de l'organisation « Pro Civitate christiana ». (Au sujet de cette organisation, cf. *D. C.*, n° 1165 du 24 janvier 1954, col. 103, et n° 1187 du 28 novembre 1954, col. 1517.) Nous rappelons que le F. Max Thurian est l'auteur de *l'Eucharistie, mémorial du Seigneur ;* nous avons publié à ce sujet une étude dans notre numéro 1310 du 16 août 1959, col. 1076.

Ce deuxième Concile œcuménique du Vatican est tout d'abord pour nous une grande espérance en vue de l'unité de tous les chrétiens. Nous espérons, et nous sommes certains, que les évêques catholiques rassemblés à Rome auront comme premier souci d'être compris par tous les non-catholiques profondément désireux d'une unité visible. La récente nomination par le Pape Jean XXIII d'un secrétariat pour l'unité des chrétiens est un autre événement qui nous a profondément réjouis, car il est un signe que le Pape veut faire du Concile, entre autres choses, un moyen de préparer l'unité visible de tous les chrétiens. Nous souhaitons vivement que, par l'intermédiaire de ce secrétariat pour l'unité des chrétiens, et par de multiples contacts des responsables de l'Eglise romaine et des évêques avec des non-catholiques, les désirs et les souhaits de ces non-catholiques pourront être exprimés, entendus, en vue du Concile. De plusieurs côtés déjà, des textes ont été envoyés dans ce sens, de la part de protestants, aux autorités de l'Eglise romaine. Ce deuxième Concile œcuménique du Vatican sera donc un moment crucial pour la réalisation de l'unité visible des chrétiens, selon la prière de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Qu'ils soient un, afin que le monde croie. » En effet, l'un des plus grands scandales, pour ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ, ou pour ceux qui se sont éloignés de l'Eglise, c'est que les chrétiens, qui prétendent vivre de la charité, soient divisés entre eux et n'arrivent pas à cette totale communion visible, tant désirée par Notre-Seigneur lui-même. L'Eglise ne peut pas désirer l'unité uniquement pour elle-même. Certes, dans l'unité, la plénitude de la vérité peut être atteinte et proclamée, mais l'unité visible des chrétiens est aussi en fonction de la mission de l'Eglise, afin que le message de l'Eglise aujourd'hui soit pleinement efficace parmi les non-croyants, ou parmi les hommes qui, déçus, ont quitté la foi chrétienne. La mission des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui ne sera pleinement efficace que si le monde réalise que, malgré les divisions qui peuvent difficilement être surmontées immédiatement, les différents groupes chrétiens ont le désir profond de retrouver cette unité visible et la cherchent de tout leur cœur. Cette disposition de l'Eglise catholique romaine à l'égard de tout le mouvement œcuménique nous apparaît comme un des fruits les plus importants que l'on puisse espérer de ce deuxième Concile œcuménique du Vatican. Nous espérons donc que tout sera mis en œuvre afin que les voix orthodoxes, anglicanes et protestantes puissent être entendues, même indirectement, par les participants à ce Concile. Nous demandons de toute notre prière que le Saint-Esprit soit accordé aux évêques rassemblés et au Pape, afin qu'ils puissent parvenir ensemble à une conception riche et ouverte de l'unité chrétienne. Comme le Pape le disait lui-même, peu après la proclamation du Concile œcuménique, nous espérons que « l'on ne cherchera pas à faire un procès historique ou à voir qui avait raison et qui avait tort », mais que tous les évêques auront l'audace de se tourner vers l'aujourd'hui de Dieu, pour qu'il renouvelle son Eglise, avec les moyens qui lui sont propres et qui puissent être capables de briser des résistances séculaires invincibles. Certains espèrent peut-être que cette unité visible devra se réaliser contre des hommes pratiquant telle ou telle idéologie. Or, il nous semble que les chrétiens ne peuvent pas s'unir contre d'autres hommes, mais uniquement pour que tous puissent croire. Leur unité a une essentielle valeur missionnaire. Il s'agit de ne pas faire mentir l'Evangile qui nous appelle à manifester à tous et partout l'amour de Dieu.

Nous ne pensons donc pas que le deuxième Concile œcuménique du Vatican aura à rappeler tous les peuples à la civilisation chrétienne, mais bien plutôt à rappeler tous les chrétiens, quels qu'ils

soient, à considérer l'exigence absolue de leur unité visible, afin que le monde puisse croire. Et pour que se réalise cette unité, aucun sacrifice n'est trop coûteux. Il ne s'agit pas évidemment d'un sacrifice de la foi, d'un renoncement ou d'un compromis dogmatique, mais de se disposer avec toute la force de la charité à réunir tous les chrétiens qui confessent le Dieu unique en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui croient que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, et qui veulent vivre, dans l'Eglise visible, de la puissance de l'Esprit-Saint. Nous espérons donc que ce Concile prochain reviendra à l'esprit des premiers siècles de l'Eglise et des premiers Conciles œcuméniques. Nous espérons aussi qu'il cherchera à exprimer le plus possible de la vérité dans les termes mêmes de l'Ecriture sainte qui est la base commune de tous les chrétiens. Nous avons tous ensemble la même Ecriture sainte, nous confessons un seul baptême en rémission des péchés. Que ces deux sources fondamentales de notre foi nous fassent réaliser notre profonde communion, qui est plus grande que tout ce qui a pu nous diviser au cours des siècles.

Si le Concile peut préparer ainsi cette unité visible de tous les chrétiens dans des termes ouverts et fraternels, alors nous pourrons espérer que le monde sera sensible à la charité qui nous unit ; et cette charité même, qui veut se manifester visiblement dans l'unité, sera un signe de paix et un appel à la paix universelle. Nous souhaitons donc que le deuxième Concile œcuménique du Vatican prépare vraiment et profondément les prochaines démarches vers l'unité visible de tous les chrétiens et qu'il rende plus efficace la mission de l'Eglise dans le monde non croyant, toujours plus nombreux. Par son désir ardent de l'unité visible, et par sa mission efficace, conséquence de ce désir de l'unité, l'Eglise préparera pour le monde une vraie paix universelle, car elle se présentera au monde comme pacifiée. Notre-Seigneur Jésus-Christ a prié : « Qu'ils soient un pour que le monde croie », et il a dit : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » C'est là notre vocation, c'est l'appel que Dieu adresse aujourd'hui à son Eglise, et nous demandons au Saint-Esprit que les évêques rassemblés au prochain Concile du Vatican entendent cet appel et soient pleinement disposés à y répondre selon la volonté de Notre-Seigneur.

MAX THURIAN,
Frère de Taizé.

La rencontre de Taizé des 26-28 septembre 1960

A la fin du mois de septembre dernier, une soixantaine de pasteurs protestants et huit archevêques et évêques catholiques se sont réunis à Taizé pour étudier, selon les paroles de S. Em. le cardinal Gerlier, « non pas des problèmes doctrinaux, mais des problèmes d'action apostolique qui se posent aux uns et aux autres (1) *». Voici le communiqué publié à l'issue de ce colloque qui avait reçu l'approbation des « hautes autorités romaines* (2) *» et dont avait été informé M. le pasteur Boegner, président de la Fédération protestante de France :*

Du 26 au 28 septembre 1960, des évêques catholiques romains et des pasteurs de différentes confessions protestantes se sont réunis à Taizé pour un colloque.

Ils y ont examiné la question de l'évangélisation de la paroisse et du monde.

Ce colloque était le premier après quatre siècles de divisions. Les pasteurs ont pu exprimer leur joie et leur reconnaissance de s'être rencontrés pendant trois jours pour partager ensemble le souci d'évangélisation.

Ils considèrent cette rencontre comme un événement et rendent grâces au Seigneur de l'Eglise qui les conduit vers l'unité visible.

Par la suite, la Communauté de Taizé a publié les remarques suivantes (3) *:*

Un tel colloque n'a été possible que parce que précédé durant de longues années par tant et tant de rencontres de prêtres, de religieux, de pasteurs et de laïcs qui ont cherché ensemble une voie d'unité. Il est évident que nous ne sommes pas partis à zéro, et nous ne nous lassons pas de rappeler, depuis cette occasion, la nuée de tous les témoins qui ont prié et travaillé à l'unité. La presque totalité de ces témoins sont demeurés dans une vie cachée avec le Christ en Dieu. On ne connaîtra jamais leurs noms. D'autres nous sont connus, soit qu'ils nous ont précédés auprès de Dieu, soit qu'ils besognent et œuvrent encore actuellement pour l'unité.

Jamais tant nous n'avons souhaité autre chose que d'exprimer cette multitude de témoins visibles ou invisibles. Jamais tant nous n'avons eu la certitude d'être portés par eux et de n'être nous-mêmes que des instruments fragiles placés à une certaine étape du travail œcuménique, afin de réaliser en leur nom un pas de plus.

Cet effort a été préparé en communauté. Si parfois on voulait y voir l'œuvre de l'un ou l'autre d'entre nous, frères de Taizé, on ferait une complète erreur. Certains, qui ne connaissent rien à l'unité, pensent que nous sommes les premiers à exprimer quelque chose. Cela nous fait mal parce que contraire à une vérité d'Eglise où tout est fonction non pas du travail d'un seul individu, mais d'une collaboration située dans la grande communion des saints. Tant pour nos voyages à Rome que pour ce colloque, qu'on ne dise pas que nous faisons des choses plus audacieuses ou plus extraordinaires que d'autres.

L'extraordinaire demeure caché. Il est dans l'offrande d'hommes et de femmes en vue de l'unité visible, et cette offrande suppose purification constante dans le dialogue œcuménique, charité toujours renouvelée, espérance entretenue envers et contre tout de cette unité visible de tous les chrétiens, contre laquelle militent toutes les forces de résistance au changement.

Au cours de l'Assemblée plénière du protestantisme français, qui s'est tenue à Montbéliard du 29 octobre au 1er novembre 1960, M. le pasteur Boegner avait rendu hommage en ces termes à la Communauté de Taizé qui avait été quelque peu critiquée au cours de cette même Assemblée (4) *:*

On a beaucoup parlé de la Communauté de Taizé dans la grande presse ces jours derniers... En dépit d'erreurs qu'elle a commises, à cause des périls qu'elle a connus et qu'elle n'a pas toujours su éviter, à cause de son loyalisme envers les Eglises de la Réforme et les doctrines fondamen-

---

(1) *D. C.*, n° 1343 du 1er janvier 1961, col. 25.
Rappelons que les FF. Roger Schutz et Max Thurian, de la communauté de Taizé, ont été reçus en audience par S. S. Jean XXIII le 13 octobre dernier, et que S. Em. le cardinal Gerlier et M. le pasteur Boegner, président de la Fédération protestante de France, se sont rencontrés le 18 octobre dernier, à Taizé, où ils ont passé la journée ensemble. Toutefois, la presse protestante a spécialement insisté sur le fait que ces différentes rencontres n'avaient pas de lien entre elles.

(2) S. Em. le cardinal Gerlier, *loc. cit.*
(3) Texte original qui nous a aimablement été communiqué par la communauté de Taizé.
(4) *Le Christianisme au XXe siècle*, 24 novembre 1960 ; *Réforme*, 5 novembre 1960.

tales des réformateurs, nous l'aimons. Nous l'aimons avec gratitude pour le renouveau liturgique vers lequel elle entraîne une partie de nos Eglises, pour le climat d'adoration, la transparence d'amour qu'elle a su établir et qu'elle développe sans cesse autour d'elle. Nous l'aimons parce qu'elle a les regards fixés sur la vision splendide du corps du Christ restauré dans son unité visible...

Et il ajoutait (5) :

Quelle grâce de posséder sur notre terre de France un lieu de rencontre où, avec la prudence pastorale, tous les dialogues peuvent s'engager et se poursuivre parce que ce lieu de réunion est avant tout un lieu de prière et de louange.

M. le pasteur Waag, pasteur de l'Eglise réformée de France à Chalon-sur-Saône, qui avait participé au colloque des 26-28 septembre, a exprimé ainsi l'espoir qu'il suscite (6) :

Il n'y a pas de mots pour décrire l'impression que me laissent les journées vécues cette semaine. Comme le vieillard Siméon, nous avons conscience de voir l'aurore d'une ère nouvelle et inespérée ; comme lui, nous exultons dans l'allégresse ! Evidemment, le chemin à parcourir reste long, et nombreuses les questions sans réponses. Mais si des relations fraternelles peuvent s'établir là où si souvent règne l'esprit de lutte, le problème est déjà presque résolu.

Par contre, ce colloque a été accueilli assez fraîchement par l'hebdomadaire protestant Réforme, *qui n'a publié que le 5 novembre le communiqué figurant en tête de cet article, en l'accompagnant d'un commentaire auquel la Communauté de Taizé a répondu* (7) :

[...] Quant au communiqué relatant le colloque, il était et reste avant tout un témoignage de joie et de reconnaissance pour cette rencontre loyale et fraternelle rendue possible par tout le travail œcuménique antérieur, par toutes les rencontres entre théologiens, entre prêtres et pasteurs, toutes si essentielles, et auxquelles, pour sa part, la Communauté de Taizé a collaboré depuis des années.

Terminons sur ces paroles par lesquelles M. Daniel-Rops conclut un article consacré à Taizé dans Carrefour (*9 novembre* 1960) :

[...] L'évêque d'Autun, sur le diocèse de qui se trouve Taizé, ne cache pas la sympathie qu'il éprouve pour cette tentative unique. Et l'on sera bien surpris le jour où l'on connaîtra le détail de cette conférence œcuménique qui s'est tenue à Taizé en septembre 1960... Catholiques, protestants et orthodoxes auront alors de grandes raisons de se réjouir.

Telle est l'expérience de Taizé, unique, irremplaçable, et qu'un catholique ne saurait considérer sans affection. Quant à ceux — de l'une ou l'autre confession... — qui y verraient on ne sait quelle initative suspecte de prosélytisme, de confusionnisme, de syncrétisme, qu'ils méditent cette petite histoire. Un garçon un peu déboussolé, étant venu confier à Roger Schutz qu'il souhaitait abandonner la foi catholique et quitter un groupe où, précisément, non loin de là, des prêtres poursuivent un excellent travail d'apostolat, ce fut le « *prieur* » de Taizé qui le ramena au bercail natal...

(5) *La Croix*, 1er-2 novembre 1960.
(6) Extrait d'une lettre à la Communauté de Taizé.

(7) *Réforme*, 12 novembre 1960.

La session œcuménique de Saint-Andrews

Du 16 au 24 novembre dernier, s'est tenue à Saint-Andrews (Ecosse) la session annuelle d'été du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises. Le rapport du Comité exécutif, qui fut alors soumis au Comité central, consacre son chapitre IX *aux relations avec l'Eglise catholique sous le titre : « Evénements dans l'Eglise catholique ». En voici la traduction intégrale* (1) :

Le Comité exécutif et l'Eglise catholique

D'importants événements se sont produits dans l'Eglise catholique romaine. Son intérêt et sa préoccupation pour le mouvement œcuménique vont en croissant, de sorte qu'il lui est apparu de plus en plus nécessaire d'avoir un organisme au Vatican s'occupant directement des problèmes de l'unité. Ce que l'on a appelé l'incident de Rhodes, aggravé par une malencontreuse émission de Radio-Vatican (2), a montré les risques de confusion que peut entraîner une participation catholique romaine aux discussions œcuméniques. D'autre part, le Concile œcuménique annoncé par le Pape Jean XXIII,

(1) *The Ecumenical Review*, octobre 1960, p. 45-46. Traduction de *la D. C.*, d'après le texte anglais. Les notes sont de notre rédaction.

(2) *D. C.*, n° 1313 du 4 octobre 1959, col. 1220. La rencontre annoncée par Radio-Vatican entre théologiens orthodoxes et catholiques, et qui devait se tenir à Venise en 1960, a dû par la suite être ajournée à une date indéterminée. Le mécontentement du Conseil œcuménique des Eglises au sujet de « l'incident de Rhodes » s'était exprimé dans cette note de son secrétaire général, le Dr Visser't Hooft, publiée le 18 septembre 1959 :

« 1. Il n'y a rien d'inhabituel dans le fait que des théologiens catholiques romains et orthodoxes désirent s'entretenir de questions œcuméniques ;

« 2. Ce qui est inhabituel, c'est que l'on présente de tels entretiens comme des entretiens concernant les conditions d'une union éventuelle et que l'on souligne spécialement qu'ils ont été officiellement autorisés. Le 3 septembre, Radio-Vatican, dans une émission caractérisée par le R. P. Wenger comme officieuse, a donné comme résultat de la rencontre de Rhodes l'organisation, officielle cette fois, d'une réunion de spécialistes orthodoxes et catholiques romains en vue d' « une « reprise de conversations entre l'Eglise d'Orient et « Rome sur une base plus large et plus représentative « que par le passé » ;

« 3. Dans ces conditions, il est hautement regrettable que les personnalités catholiques romaines venues ou invitées à la session du Comité central du Conseil œcuménique des Eglises à Rhodes n'aient pas informé de leurs intentions les dirigeants responsables de ce Comité ;

« 4. Il est également regrettable que, au lieu de suivre le conseil de discrétion qu'ils avaient eux-mêmes donné, les participants catholiques romains à la Conférence en aient parlé à la presse à Rhodes ;

« 5. Le caractère contradictoire des déclarations de la presse et de la radio catholiques romaines concernant la nature et la signification des propositions faites par les catholiques à Rhodes, loin de dissiper le malaise ainsi créé, ne fait qu'ajouter à la confusion, ce qui ne saurait être favorable à l'unité chrétienne. »

L'archevêque Iakovos, président orthodoxe du Conseil œcuménique des Eglises, avait déclaré le 30 septembre suivant : « Lorsque nous parlons du mouvement œcuménique, nous entendons tous les chrétiens : protestants, anglicans, orthodoxes et catholiques romains. Nous ne pouvons exclure personne du colloque œcuménique... Nous ne nous intéressons pas à une restauration de l'unité qui a été brisée par Rome, mais bien à l'unité du Corps du Christ... Nous ne refusons pas le dialogue avec l'Eglise romaine, mais ce dialogue ne peut pas conduire et ne conduira jamais à une simple réunification des Eglises catholique et orthodoxes, dont la chrétienté non romaine et non orthodoxe serait exclue. » (*World Council of Churches Information*, 30 septembre 1959.)

bien que ne devant pas traiter directement de la question de l'unité, aura, estime-t-on, une influence indirecte considérable sur la situation œcuménique. C'est ainsi que dans son Motu proprio *Superno Dei Nutu*, le Pape a annoncé la création d'un nouveau Secrétariat pour l'union des chrétiens (3). On a appris par la suite que cet organisme serait présidé par le cardinal Bea et que Mgr Willebrands en serait le secrétaire. Le cardinal Bea a déclaré qu'il aurait cette double fonction : 1° Aider les chrétiens non catholiques à suivre les travaux du Concile, et 2° aider les Eglises qui ne sont pas en communion avec Rome à trouver l'unité avec l'Eglise catholique romaine (4).

Le Conseil œcuménique des Eglises considère ces événements comme importants pour différentes raisons. Ils montrent d'abord le chemin qui a été parcouru depuis que le Vatican a fait sa première déclaration officielle sur le mouvement œcuménique en 1928, avec l'encyclique *Mortalium animos* (5), qui contenait une interprétation absolument négative du mouvement. Il fait peu de doute que, depuis, le Vatican a désormais décidé de prendre une part active aux conversations œcuméniques. Il ne laissera plus toute l'initiative dans ce domaine aux catholiques romains agissant d'une façon individuelle, mais il va commencer à parler et à agir lui-même à l'égard des autres Eglises et des organisations œcuméniques. Ainsi, comme l'a dit le P. Congar, pour la première fois dans l'histoire, l'Eglise catholique romaine, à l'occasion du Concile œcuménique, entre dans une structure de dialogue.

La pleine signification de tout ceci n'apparaîtra clairement que dans les années à venir. Nous pouvons cependant, dès maintenant, dire déjà ceci :

a) Il faut saluer le fait qu'un dialogue avec l'Eglise catholique romaine devient possible.

b) Il faut cependant espérer que cette nouvelle attitude ne signifiera pas que les discussions inofficielles entre théologiens catholiques romains et théologiens d'autres Eglises seront désormais entièrement remplacées par des discussions plus officielles, car, dans l'état actuel des choses, ce sont précisément les discussions inofficielles qui peuvent le mieux contribuer à écarter les malentendus.

c) Aucune Eglise ne doit craindre que le Conseil œcuménique des Eglises ne cherche en quelque façon que ce soit à agir ou à parler au nom des Eglises-membres en ce qui concerne l'union de l'Eglise. Ses constitutions ne l'autorisent pas à agir au nom des Eglises dans les questions de cet ordre pour lesquelles chaque Eglise prend ses propres décisions en toute liberté. C'est là, pour nous, une chose bien claire, mais qui doit être dite, car on demande quelquefois si le Conseil œcuménique des Eglises va entamer des conversations, officielles ou non, avec l'Eglise catholique romaine au sujet de l'union de l'Eglise. La réponse est que cela est absolument hors de question, étant donné le caractère de notre mouvement.

d) Le Conseil œcuménique des Eglises peut cependant profiter des occasions qui peuvent se présenter d'elles-mêmes pour faire connaître au nouveau Secrétariat certaines convictions fondamentales qui ont été exprimées par l'Assemblée ou le Comité central (par exemple, les décisions concernant la liberté religieuse, l'action sociale chrétienne, etc.).

e) Il ne faut pas perdre de vue que la création du Secrétariat ne signifie pas que toutes les divergences fondamentales qui existent entre l'Eglise catholique romaine et les Eglises faisant partie du Conseil œcuménique des Eglises sont résolues. Le changement est dans la procédure et le climat. Il faut saisir l'occasion de dialogue qui s'offre, mais cela signifie que les problèmes réels commenceront à apparaître. Notre tâche dans ce dialogue sera de représenter les lumières que Dieu nous a données à nous tous depuis la création de notre mouvement, il y a cinquante ans.

(3) *D. C.*, n° 1330 du 19 juin 1960, col. 709.
(4) *D. C.*, n° 1335 du 4 septembre 1960, col. 1099.
(5) *D. C.*, n° 412 du 28 janvier 1928, col. 195.

LE RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

A propos de ces déclarations, le Dr Visser't Hooft, secrétaire général, a fait les remarques suivantes dans le rapport qu'il a soumis à cette même session de Saint-Andrews sous le titre : « Relations avec l'Eglise catholique romaine (6) » :

Je voudrais revenir sur ce sujet qui a été traité assez longuement dans le rapport du Comité exécutif.

Si j'analyse bien la situation actuelle, le Conseil œcuménique des Eglises devra à ce sujet prendre une voie qui se tient entre deux abîmes.

Le premier danger que nous aurons à éviter est de nous considérer ou de devenir considérés d'une façon générale comme un rival ou un contrepoids de l'Eglise catholique. C'est là un danger réel, car il y a beaucoup de catholiques romains qui comparent le Conseil œcuménique des Eglises à l'Eglise catholique romaine, comme si elles étaient des unités susceptibles d'être comparées, et il y a de notre côté ceux qui pensent trop facilement en termes de pouvoirs ecclésiastiques, avec leurs satellites. Le vieil Adam qui habite en nous et les catégories politiques auxquelles on est couramment habitué dans le monde peuvent aisément nous pousser dans cette direction. Mais ce serait là un désastre spirituel, parce que notre raison d'être est de travailler pour l'unité et non de remplacer une division entre de nombreux groupes par une division entre quelques groupes importants. Nous devons donc nous rappeler et rappeler aux autres que le Conseil œcuménique des Eglises est un corps *sui generis* qui refuse de devenir l'adversaire de quelque Eglise ou groupe d'Eglises que ce soit, et qui travaille pour l'unité dans le Christ de tous ceux qui le reconnaissent comme Dieu et Sauveur.

D'autre part, il y a le danger que, pour faciliter les contacts avec l'Eglise catholique romaine, nous renoncions à des convictions et des principes qui font partie de l'essence même de notre mouvement. En disant cela, je pense particulièrement au conseil qui nous a été donné par un certain nombre d'œcuménistes catholiques romains. Ce conseil revient à dire que les seules activités valables du Conseil œcuménique des Eglises sont l'étude théologique et les conversations sur les possibilités de réunion de l'Eglise. Tout le reste est considéré par eux comme une dangereuse déviation de la vraie tâche du Conseil. Nous avons maintenant montré avec une abondante clarté que l'unité entière est et doit être le but du Conseil œcuménique des Eglises, mais nous croyons en même temps que l'on doit s'acquitter dès maintenant de tâches communes urgentes, et que de travailler à ces tâches nous aidera à progresser vers l'unité. Nous venons d'Edimbourg et de Stockholm aussi bien que de Lausanne, et nous ne rougissons d'aucun de nos ancêtres.

Il y a d'autres éléments de notre tradition vivante qu'à aucun prix nous ne pourrons abandonner : nos convictions sur la liberté religieuse, notre souci de relations œcuméniques entre les Eglises qui sont véritablement à l'écoute les unes des autres.

Pour éviter ces deux dangers, il faudra beaucoup de sagesse et de patience. Mais la pureté de notre cause est à ce prix.

LE MOUVEMENT « FOI ET CONSTITUTION » ET L'UNITÉ VISIBLE DE L'EGLISE

Citons ce passage du rapport de la Commission de « Foi et Constitution » qui marque un pas important dans le sens de l'unité visible de

(6) *The Ecumenical Review*, octobre 1960, p. 56. Traduction de la *D. C.*, d'après le texte anglais.

l'Eglise. Ce rapport a été adopté à Saint-Andrews par le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises (7) *:*

(...) Nous avons acquis la conviction que le moment est venu d'expliciter les buts du mouvement « Foi et Constitution » et de réexaminer les moyens par lesquels il devrait poursuivre leur réalisation au sein du Conseil œcuménique des Eglises.

La Commission « Foi et Constitution » entend l'unité qui est à la fois la volonté de Dieu et son don à l'Eglise, comme une unité au sein de laquelle tous ceux qui en tout lieu et implantation confessent Jésus-Christ comme Seigneur (8), sont rassemblés dans une communion pleinement consentie les uns avec les autres, par un même baptême en lui, professant ainsi l'unique foi apostolique, prêchant l'unique Evangile, rompant le même pain, et ayant une vie communautaire qui soit un témoignage et qui soit au service de tous ; une unité qui en même temps les unit à la communauté chrétienne totale dans tous les lieux et tous les temps de sorte que les ministres et les membres soient reconnus par tous, et que tous puissent agir et parler ensemble quand les circonstances l'exigent pour les tâches auxquelles Dieu appelle l'Eglise.

C'est pour une telle unité que nous croyons devoir prier et travailler. Une telle conception, en effet, a été dans le passé l'inspiration du mouvement « Foi et Constitution », et nous réaffirmons que tel est encore notre but. Nous reconnaissons que la brève définition de l'objectif que nous venons d'exposer laisse sans réponse beaucoup de questions. En particulier, nous voudrions souligner que l'unité recherchée n'est pas celle de l'uniformité, ni une organisation monolithique de pouvoirs, et qu'en ce qui concerne l'interprétation de certains des buts spécifiés dans le paragraphe précédent et les moyens de les réaliser, nous ne sommes encore pas pleinement d'accord. Pour arriver à l'unité, il faudra rien moins qu'une mort pour renaître à de nombreuses formes de vie ecclésiale telles que nous les avons connues. Nous croyons qu'il nous faut payer ce prix, et que rien de moins ne pourra suffire. (...)

---

(7) Le texte anglais de ce rapport a été publié dans *The Ecumenical review*, octobre 1960, p. 61. Un commentaire en a été donné sous la signature du R. P. J. Hamer, O. P., dans *Vers l'unité chrétienne*, novembre-décembre 1960.

(8) Référence au texte de base qui est actuellement ainsi formulé : « Le Conseil œcuménique des Eglises est une association fraternelle d'Eglises qui reconnaissent Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur. » Une formule plus trinitaire, répondant aux vœux des Eglises orthodoxes, sera proposée cette année à l'Assemblée générale de New Delhi : « Le Conseil œcuménique des Eglises est une association fraternelle d'Eglises qui confessent Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur, conformément aux Ecritures, et par conséquent s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. » (*The Ecumenical Review*, octobre 1960, p. 59.)

— *L'Eglise et le Capitalisme*, par le R. P. Jean Villain, S. J. — Un vol. 12,5 × 18,5 cm, de 144 pages. Prix : 4 NF. Editions Edouard Privat, Toulouse.

L'auteur, dont on n'a pas à souligner la compétence bien connue, nous présente la doctrine sociale de l'Eglise sur le capitalisme. C'est une pensée forcément nuancée, car ce phénomène social a évolué au cours de l'histoire et revêtu des formes diverses, suivant les époques et suivant les pays. Avec le directeur de l'Institut d'études sociales de l'Institut catholique de Paris, on appréciera mieux une doctrine qui garantit le droit en assurant le respect de l'homme.

L'Assemblée œcuménique de la Jeunesse européenne

Communiqué de S. Exc. Mgr Charrière.

Du 13 au 24 juillet 1960, s'est tenue l'Assemblée œcuménique de la jeunesse européenne, organisée par le département de la jeunesse du Conseil œcuménique des Eglises, qui a réuni à Lausanne 1 400 *jeunes protestants d'Europe auxquels s'étaient joints leurs* 400 *invités des autres continents. Quelque temps auparavant, S. Exc. Mgr Charrière, évêque de Lausanne, avait publié le communiqué suivant, sous le titre : « Prions pour l'unité. »* (1) :

Du 13 au 24 juillet, aura lieu à Lausanne l'Assemblée œcuménique de la jeunesse européenne. L'Eglise catholique n'adhère pas au Conseil œcuménique, mais elle enseigne cependant que tous les efforts humbles et sincères, qui ont pour but la réconciliation des chrétiens, sont l'œuvre du Saint-Esprit.

Or, le Congrès de Lausanne nous apporte deux motifs d'encouragement. Tout d'abord, ce sont des *jeunes*, qui se réunissent pour contribuer à l'unité des chrétiens. Lorsque la jeunesse se passionne pour une grande cause, nous aurions tort de désespérer de l'avenir.

Ensuite, l'Assemblée a pris pour thème de ses travaux : *Jésus-Christ, la lumière du monde.* Ainsi, les participants concentrent leurs études sur le mystère central du christianisme.

C'est pourquoi nous profitons de l'occasion qui nous est offerte par nos frères séparés pour demander à nos fidèles, et spécialement aux membres de l'Action catholique de se poser eux aussi cette question : *Jésus-Christ est-il vraiment la lumière qui éclaire notre vie, tant sur le plan personnel que social ?*

D'autre part, chacun s'unira par la prière à toute cette jeunesse, car comme nous comptons sur l'intercession de tous nos frères chrétiens pour le succès du futur Concile œcuménique, en retour, nous voulons recommander au Seigneur les travaux de ceux qui, sans professer notre foi, cherchent cependant l'unité pour laquelle le Christ a prié (2).

† François Charrière,
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg.

Le message des observateurs catholiques

Le 23 juillet, à la séance de clôture de l'Assemblée, lecture a été donnée du message suivant, adressé aux congressistes par les observateurs catholiques qui avaient suivi leurs travaux (3) :

Nous sommes reconnaissants d'avoir été invités à l'Assemblée œcuménique de la jeunesse européenne et heureux d'y avoir été envoyés par notre évêque, S. Exc. Mgr Charrière.

Nous sommes profondément persuadés que

---

(1) *La Semaine catholique de la Suisse romande*, 7 juillet 1960.

(2) Une messe a été célébrée le soir même de l'ouverture de la conférence en l'église Sainte-Marie du Valentin, à Lausanne, pour le succès spirituel de ses travaux. Le R. P. Le Guillou, O. P., de Istina, signale dans *la Croix* du 23 août dernier les heureuses réactions suscitées par ce geste : « Dans une conversation privée, le docteur Visser't Hooft soulignait que c'était la première fois qu'un tel événement se produisait dans les annales œcuméniques. Aussi, lorsqu'à la fin de la conférence, un délégué catholique remercia l'assemblée de l'invitation et demanda à la jeunesse orthodoxe, anglicane et protestante de prier pour la préparation du futur Concile, l'assemblée accepta avec enthousiasme, décidant, d'une part, d'envoyer un télégramme à Mgr Charrière pour lui faire part de cette décision ; d'autre part, d'envoyer un télégramme à l'archevêque de Munich pour dire l'intérêt qu'elle prenait au Congrès eucharistique qui allait s'ouvrir. »

(3) *La Semaine catholique de la Suisse romande*, 28 juillet 1960.

« tous les efforts humbles et sincères qui ont pour but la réconciliation des chrétiens sont l'œuvre du Saint-Esprit ».

Nous en avons fait ici l'expérience : les contacts nombreux que nous avons eus avec des frères pénétrés de l'amour du Christ nous ont vivement réjouis. Nous souhaitons que de tels contacts puissent se renouveler.

En communion avec les monastères, les paroisses et les mouvements d'Action catholique, nous avons prié avec ferveur pour le succès spirituel de cette Assemblée œcuménique.

Nous formulons le vœu que nos frères orthodoxes, anglicans et protestants prient avec nous pour la préparation du Concile annoncé par S. S. Jean XXIII. De notre côté, nous continuerons à prier pour que le travail commencé ici se poursuive dans les paroisses et porte du fruit à l'Assemblée générale de New Delhi.

Note historique sur l'emploi du roumain dans la liturgie

A un lecteur qui nous a demandé des éclaircissements au sujet du commentaire paru dans la Documentation catholique *du 4 décembre* 1960, *col.* 1493, *nous apportons les précisions historiques suivantes :*

Les Roumains qui vivaient dans le grand empire bulgare danubien participèrent à son destin et à sa vie. Quand les Bulgares, convertis au christianisme, se furent donné une organisation ecclésiastique indépendante avec emploi de la langue slave pour la liturgie qu'ils avaient reçue de Byzance, les Roumains, intégrés dans cette organisation, employèrent comme naturellement cette même liturgie et cette même langue, vraisemblablement dès la fin du IXe siècle. Ils s'accoutumèrent si bien à cette langue que, même quand ils purent se constituer en principautés indépendantes, au XIVe siècle, ils continuèrent à l'employer dans les chancelleries et dans les églises. Ce n'est que dans la seconde moitié du XVIe siècle qu'apparurent les premières traductions roumaines de certains livres d'Eglise : Psautier, Evangiles, Epîtres, Nouveau Testament, et vers le milieu du siècle suivant qu'on vit les premières impressions en roumain de plusieurs parties de l'office (*Ciaslov, Penticostar, Triod, Octoih*). Le tour de la Liturgie vint ensuite. Voici dans quelles conditions.

Le livre des « Liturgies » parut à Iassy en 1679, par les soins du métropole de Moldavie, Dosithée (Dosoftei). La traduction était faite sur le grec. Cela paraissait une telle innovation que celui-ci, dans sa préface, se crut obligé de démontrer par des citations de l'Ecriture, appuyées par une réponse canonique de Balsamon, qu'il est permis de célébrer en toute langue. En tête du livre était une déclaration du prince Jean Douca portant qu'il faisait don de la Sainte Liturgie en langue roumaine, non seulement à ses sujets, mais à toute la race roumaine. Dosithée publiait aussi, deux ans après, un *Molitvenic* (= euchologe) complet en roumain (1681). En 1683, il réimprimait ses « Liturgies » en petits caractères (sans doute pour les fidèles). Cette initiative et cette activité, qui marquent certainement une date, sont cependant loin d'avoir entraîné un mouvement général. En effet, dès 1680, paraissait à Buzeu (Valachie) un livre de « Liturgies » en slavon et roumain, où le texte même des prières est en slavon, le roumain ne servant que pour les explications ou rubriques destinées à guider les prêtres et les diacres dans les cérémonies. Cette impression est due à Théodose, métropolite d'Ongrovalachie, qui déclare dans sa préface n'avoir pas voulu ni osé traduire la liturgie elle-même, pour diverses raisons, spécialement pour celle-ci, que ce n'est pas conforme à la coutume de notre Eglise jusqu'à présent. Il y avait donc deux positions ou attitudes concernant l'introduction de la langue roumaine dans la sainte « Liturgie », l'une pour la réalisation immédiate et générale, l'autre pour le respect de la coutume à ne pas bousculer. Il semble bien que, dans son ensemble, l'initiative de Dosithée se soit heurtée sinon à une réaction proprement dite, du moins à la force d'inertie de la coutume. Il n'est, pour s'en convaincre que de considérer le bilan des livres liturgiques imprimés en pays roumains dans la trentaine d'années qui suivit. Notre source d'information est la *Bibliografia românensia veche* de Bianu — Hodosh. En fait de livres liturgiques imprimés en roumain, outre ceux indiqués ci-dessus, on y relève les suivants : *Molitvenic* (Belgrad = Alba Julia, 1684, 1689, et sous le titre « Euchologion » : Targoviste, 1708, vers 1710, 1713), *Ciaslovets* (Belgrad, 1685, 1687 ; Sibiu, 1696), *Acatistul* (Bucarest, 1703), *Octoih* (1709). Pour les éditions en texte slavon avec explications en roumain, nous avons les titres suivants : *Prières pour le dimanche de la Descente du Saint-Esprit* (Bucarest, 1680), *Triod* (Buzeu, 1697, 1700), *Mineiul* (Buzeu, 1698), *Octoih* (Buzeu, 1700 ; Targoviste, 1706, 1712), *Molitvenic* (Buzeu, 1701 ; Rîmnic, 1706 ; Targoviste, 1713), *Penticostar* (Buzeu, 1701) ; *Molitvele vecerniei* (Buzeu, 1702), *Ciaslov* (Bucarest, 1703), *Molitvele vecerniei i utreniei* (Buzeu, 1903-1904), *Anthologion* (Rimnic, 1704), « Office de la Dormition de la Mère de Dieu » (Rîmnic, 1706), *Catavasier* (Targoviste, 1713). Ce qui est significatif, avec le nombre des éditions, c'est de voir réimprimés en slavon des livres liturgiques déjà imprimés en roumain depuis nombre d'années (*Triod, Penticostar, Mineiul, Ciaslov*). Il est à remarquer aussi que c'est en Valachie que se concentrent ces éditions en slavon. Ce pays paraît ainsi garder un attachement beaucoup plus fort à l'usage traditionnel.

Quant aux « Liturgies », le texte en roumain de Dosithée continue à s'imprimer dans les éditions de *Molitvenic* roumain, comme aussi le texte en slavon dans les éditions du *Molitvenic* slavon. Comme éditions séparées des « Liturgies », on n'en trouve point de nouvelles en roumain depuis 1683 jusqu'en 1728, tandis que dans l'intervalle on en trouve deux en slavon : une à Buzeu, 1702, et l'autre en 1715, à Iassy, là même où trente-six ans auparavant avait paru la première édition en roumain due à Dosithée.

Ces précisions ne sont pas inutiles : elles ont pour but de marquer où en était le mouvement liturgique en langue roumaine à l'époque où se fit l'union avec Rome des Roumains de Transylvanie, savoir en 1698-1700. On peut dire qu'il avait peu progressé et qu'en Valachie spécialement on était resté, dans l'ensemble, fidèle à la coutume, c'est-à-dire au texte slavon, qu'on accompagnait d'explications en roumain. Or, dans le grand Synode national d'Alba Julia, en 1700, qui rassembla des représentants de cinquante-quatre districts, furent édictés vingt-huit canons disciplinaires parmi lesquels le quatorzième, où est énoncée l'obligation pour tous les prêtres d'employer la langue roumaine dans les services divins. Evidemment, l'application devait se faire selon les possibilités pratiques, mais le principe était posé. Rome, qui admettait le slavon pour la liturgie, ne put naturellement que trouver légitime la décision du Synode roumain.

Ainsi, l'Eglise roumaine-unie est la première à avoir adopté dans son ensemble l'emploi de la langue roumaine dans la liturgie, alors que l'Eglise non unie restait encore attachée en grande partie à l'emploi de la langue traditionnelle, le slavon. Il n'est pas vain de penser que l'exemple de l'Eglise roumaine-unie a dû contribuer à accélérer chez leurs frères de Valachie et de Moldavie la généralisation de l'emploi de leur langue nationale dans tous leurs livres liturgiques.

V. GRUMEL.

Evénements et Informations

NOVEMBRE 1960

J. 10 NOV. — Par décret du 9 novembre 1960, que publie ce jour le *Journal Officiel* (n° 262), M. *André Jacomet*, secrétaire général de l'administration en *Algérie*, est révoqué de ses fonctions.

— A *Paris*, trois députés appartenant au Conseil d'Etat, MM. Arrighi, Legaret et de Lacoste Lareymondie, publient un texte où la révocation de M. *Jacomet* est dénoncée comme un acte d'arbitraire.

— Au *Sénat*, rejet de la « force de frappe » par 86 voix contre 83.

A L'ÉTRANGER. — A *New York*, l'*Assemblée générale de l'O. N. U.* ajourne « *sine die* » les débats sur le Congo et sur Cuba, et fixe le débat sur l'*Algérie* au 5 décembre.

— A *Moscou* a lieu actuellement la réunion au « Sommet » communiste. Une déclaration préliminaire constate l'accord de principe sur l'unité et la cohésion du camp socialiste.

— *L'Osservatore Romano* annonce les nominations de : *Mgr David M. Maloney*, chancelier de la curie métropolitaine de Denver, comme évêque titulaire de Ruspae et auxiliaire de Mgr Vehr, archevêque de *Denver* (*Etats-Unis*) ; du *chanoine Albert Descamps*, du diocèse de Tournai, professeur d'Ecriture sainte à l'Université catholique de Louvain, comme évêque titulaire de Tunes et auxiliaire de Mgr Himmer, évêque de *Tournai* (*Belgique*).

— Le même journal annonce la mort, le 8 novembre, à Trente, de *Mgr Raffaele Ruggero Cazzanelli*, O. F. M., évêque titulaire de Gindarus, ancien vicaire apostolique de Kichow (Chine), âgé de soixante-dix-neuf ans.

— A *Tunis*, un communiqué du G. P. R. A. prend à partie *M. El-Cid Boubakeur Hamza*, directeur de la mosquée de Paris et député des Oasis, qui, dit-il, « s'est présenté à l'opinion publique comme une notabilité religieuse susceptible de contribuer à la recherche d'une solution du problème algérien », et lui dénie toute qualité « pour s'ériger en personnalité religieuse ». (Cf. Information du 21 octobre 1960, col. 1595).

V. 11 NOV. — Par décret du 10 novembre 1960, que publie ce jour le *Journal Officiel* (n° 263), M. *Max Moulins*, préfet inspecteur régional à Constantine, est nommé secrétaire général de l'administration en *Algérie*, en remplacement de M. Jacomet.

— A *Paris*, les deux événements les plus marquants de la journée anniversaire de l'armistice de 1918 ont été les prises de position du *maréchal Juin* et du *général Salan* contre le discours du 4 novembre du général de Gaulle sur l'Algérie. — A *Alger*, manifestations et bagarres ont troublé les cérémonies. Les forces de police sont intervenues : 100 blessés, 70 arrestations.

— A *Tours*, ouverture de l' « *Année de saint Martin* », qui sera marquée par des manifestations culturelles, historiques, liturgiques, apostoliques et charitables, non seulement à Tours, mais à Poitiers, Ligugé, et autres lieux de France et de l'étranger.

A L'ÉTRANGER. — A *Saïgon*, les parachutistes du colonel Thi s'emparent du palais présidentiel et somment le *président Diem* de donner sa démission ; le président se réfugie dans un bunker et appelle par radio les troupes fidèles à son secours.

— Au *Laos*, la capitale, *Louang-Prabang*, passe, avec sa garnison, au « Comité révolutionnaire » du général Phoumi.

— Au *Congo*, le *colonel Mobutu* fait arrêter le gouverneur de Léopoldville, M. *Kamitatu*, partisan de son adversaire, M. Lumumba. De violentes manifestations soulèvent la ville, où patrouillent les auto-mitrailleuses.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomination du *chanoine Karl Gnadinger*, curé de la paroisse de la Nativité de la Bienheureuse-Vierge-Marie, doyen du chapitre collégial de Constance, comme évêque titulaire de Celerina et auxiliaire de Mgr Schaufele, archevêque de *Fribourg-en-Brisgau* (*Allemagne*).

— En *Espagne*, grandes journées à Madrid organisées par l'Association des *Religieux enseignants* auxquelles assistent 130 supérieurs provinciaux.

S. 12 NOV. — A *Paris* (Maison de la chimie), ouverture du 47ᵉ *Congrès fédéral de la Fédération sportive française* (*F. S. F.*). Dans l'après-midi, séance plénière en présence du cardinal Feltin ; au programme : Foyers et clubs de jeunes. Formation des cadres techniques, centres sportifs et culturels de vacances, conférence de M. Guy Houist : « La place de l'équipement culturel et sportif dans le cadre des grands ensembles ». Le dimanche 13 novembre, réunion de travail des aumôniers diocésains et régionaux de la Fédération, sous la direction de Mgr Atton, évêque auxiliaire d'Orléans et protecteur de la F. S. F., qui exposera ce que peut être une pastorale sacerdotale dans un milieu de loisirs. Clôture le lundi 14 novembre.

A L'ÉTRANGER. — L'Agence *Fides* enquête sur la « diaspora » en *Chine* communiste. En grand nombre, les Chinois fuient le régime communiste, par toutes les frontières ; Hong-Kong, la Birmanie, le Cambodge, la Corée du Sud, le Japon, l'Indonésie, Formose, l'Australie, Cuba, la Guyane anglaise, les Seychelles, le Viet-Nam-Sud voient leurs communautés chinoises renforcées et partout les missions catholiques s'organisent pour les recevoir.

— A *Saïgon*, l'appel lancé de son « bunker » par le président *Diem* à l'armée vietnamienne a été entendu ; le colonel Thi abandonne le siège du palais. L'échec du coup d'Etat militaire laisse un bilan de 30 morts et 150 blessés, mais la situation demeure trouble.

— En *Yougoslavie*, répondant à la demande des évêques, le gouvernement déclare dans un communiqué officiel que la normalisation des rapports entre l'Eglise et l'Etat est rendue désormais possible.

— A *Dakar*, arrivée de *M. Tsiranana*, président de la République malgache, qui inaugure sa première visite officielle à la *République du Sénégal* et en repartira le 16 novembre.

D. 13 NOV. — Le *Journal Officiel* (n° 264) publie un arrêté du ministre des Affaires culturelles, daté du 10 octobre 1960, fixant les conditions d'attribution du *grand prix national des Lettres*.

— En *France*, *Journée nationale de l'émigration*. La Commission épiscopale de l'émigration demande que ce jour soit un jour de prière en commun, de réflexion, d'examen de conscience et de fraternité.

— A l'*Assemblée nationale*, vote du budget par 440 voix contre 85. En particulier, il met en vigueur un nouveau barème de l'*impôt sur le revenu*, avec allégement des taux.

— A *Longjumeau*, décès de *M. Gaston Berger*, à la suite d'un accident de la route. Disciple de Maurice Blondel, il avait été directeur général de l'Enseignement supérieur.

— Dans une réponse à M. Dalbos que publie le *Journal Officiel* (n° 85, A. N., question 7 374, page 3 701), le ministre de la Santé publique et de la Population fait connaître le nombre des hommes et femmes *naturalisés français* durant les périodes suivantes : de 1934 à 1940 : 170 237 ; de 1941 à 1945 : 6 060 ; de 1946 à 1959 : 362 685. Le nombre des enfants saisis par l'effet collectif automatique de ces naturalisations est pour ces mêmes périodes respectivement de : 97 140, 1 335 et 102 601. Le classement des naturalisés et de leurs enfants par nationalité d'origine, pour 1959, donne les pourcentages suivants : Italiens, 38,2 % ; Polonais, 22 % ; Espagnols, 19,8 % ; Allemands, 3,4 % ; Tunisiens, 1,6 % ; Belges, 1,5 % ; Yougoslaves, 1,5 %.

A L'ÉTRANGER. — A *Buenos Aires*, clôture du *Congrès marial américain*. Des évêques de tous les Etats de l'Amérique, et entre autres trois évêques canadiens, y assistèrent.

— En *Turquie*, le *général Gursel*, chef du gouvernement révolutionnaire, dissout le « *Comité d'Union nationale* », où se trouvaient les plus violents, et forme un nouveau Comité avec les modérés.

— A la base de *Vandenberg* (*Californie*), lancement réussi du satellite *Discoverer XVII*, fait pour l'observation et pouvant à volonté modifier son itinéraire pour échapper à une menace éventuelle.

— Au *Vatican*, le Pape préside à Saint-Pierre une grande liturgie byzantino-slave, en l'honneur de saint Jean-Chrysostome (dont c'était la fête chez les Orientaux), très évocatrice de l'Unité de l'Eglise par la diversité des prêtres concélébrants. S. S. Jean XXIII prononce une allocution. (Cf. *D. C.*, n° 1341, du 4 décembre 1960, col. 1 473.)

— A *Cuba*, nouvelles manifestations antireligieuses des fidélistes, autour des églises du pays aux heures des offices. Elles font suite à une lettre pastorale de *Mgr Peres Serrantes*, archevêque de Santiago, portant comme titre : « Rome ou Moscou ? » Les révolutionnaires réclament aussi la fermeture de l'Université catholique de La Havane.

— Au *Viet-Nam-Sud*, grande manifestation réunissant près de 40 000 personnes en faveur du gouvernement de *M. Diem*, après sa victoire. Celui-ci prend des mesures de police contre les milieux insurgés et se propose de remanier son ministère.

— A *Berlin*, le *cardinal Doepfner* pose la première pierre de l'église *Regina Martyrum*, consacrée à la mémoire des victimes du nazisme et élevée près de la prison de Ploetzense, où de nombreux antinazis ont été exécutés sous le régime hitlérien.

L. 14 NOV. — A *Paris*, la révocation de *M. Jacomet* comme membre du Conseil d'Etat, a suscité un communiqué de ses membres, avertissant le gouvernement que l'immunité traditionnelle de l'institution était la seule garantie de la liberté de jugement de ses membres.

— A *Paris*, clôture de la *Semaine des intellectuels catholiques* par une allocution du *cardinal Feltin*, qui présidait la dernière séance, sur le « rôle de la sainteté ».

— A *Paris*, ouverture de la 11ᵉ *session de la Conférence générale de l'U. N. E. S. C. O.*, précédée d'une messe célébrée, en l'église Saint-François-Xavier, par Mgr Bertoli, nonce apostolique. Les délégués de 86 pays, une centaine d'organisations internationales non gouvernementales, dont une douzaine d'organisations catholiques, y prennent part. La délégation du Saint-Siège, présidée par Mgr le Nonce apostolique, comprend : Mgr Pedroni, nouvel observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'U. N. E. S. C. O. ; le R. P. Russo, conseiller ecclésiastique ; M. Larnaud, secrétaire général du Centre catholique international de coordination auprès de l'U. N. E. S. C. O. ; M. Poncin, vice-président des Enseignants catholiques hollandais ; et M. André, de la Centrale catholique du cinéma, à Paris.

A L'ÉTRANGER. — Aux *Etats-Unis*, annonce de l'appareillage du sous-marin atomique *Georges-Washington*, chargé de 16 fusées « Polaris », pour une longue période d'exercices en haute mer.

— Au *Laos*, le gouvernement du prince Souvanna Phouma, affaibli par de nouvelles défections, refuse de se plier aux ordres du souverain, qu'il estime prisonnier des rebelles.

— Au *Guatemala*, après l'échec du complot contre le gouvernement, le chef de l'Etat proclame l'état de siège dans tout le pays pour une durée d'un mois.

— Au *Nicaragua*, venant de Costa-Rica, un groupe de rebelles pénètre dans le pays, prend des otages et se retranche dans un collège de Frères, retenant aussi les élèves. La police de Costa-Rica participe aux opérations menées contre les rebelles.

— Au *Congo*, l'anarchie continue ; *M. Gigenka*, partisan de *Lumumba*, prend le contrôle du gouvernement de la province orientale, qui a pour capitale *Stanleyville*.

— Au *Vatican*, le Pape réunit à Saint-Pierre tous les membres et consulteurs désignés pour les *Commissions et secrétariats préparatoires au Concile*, il leur adresse une allocution et donne ses consignes. (Cf. *D. C.*, n° 1341, du 4 décembre 1960, col. 1477.)

M. 15 NOV. — A *Lille*, annonce de la constitution par le *cardinal Liénart* d'un « *Conseil diocésain de la Mission ouvrière* », dont le but sera de coordonner, de susciter les initiatives d'apostolat et de faire connaître, à tous, le monde ouvrier.

— A *Paris*, la plus ancienne des Fédérations de la *C. F. T. C.*, celle du syndicat des employés chrétiens, en son 36ᵉ Congrès, vient de déclarer que la référence à la morale et à la doctrine chrétiennes est « une nécessité pour la C. F. T. C. ».

— Le bilan de la *Fédération sportive de France* fait ressortir une augmentation des cartes de licence de 7 %, qui fait passer ses adhérents à 154 645 ; par contre, il révèle une diminution de près d'une centaine du nombre de ses Sociétés.

— Une enquête de *la Croix* sur les *Franciscaines Missionnaires de Marie*, donne ces chiffres sur leur développement. Elles ont actuellement 400 maisons et 10 290 religieuses, qui se partagent ainsi : 90 hôpitaux, 20 léproseries, 6 lazarets, 90 dispensaires ; en tout, 273 141 malades soignés dans l'année ; 42 consultations de nourrissons, 60 crèches, 107 orphelinats, 137 ateliers, 50 foyers de jeunes filles avec 66 375 clientes dans l'année ; 9 refuges, dépôts ou prisons à leur soin, qui ont vu passer 1 430 internés ; 21 asiles de vieillards, avec 1 723 pensionnaires ; 221 centres de visites aux malades et prisonniers, avec 338 600 visites. Et dans l'éducation : 4 collèges universitaires, 67 écoles secondaires, 14 écoles normales, 207 écoles primaires, 153 jardins d'enfants, 2 écoles sociales, 20 écoles d'infirmières, 20 écoles professionnelles, 31 écoles ménagères, 14 cours du soir et divers ; en tout 144 658 élèves dans l'année. Dans l'apostolat direct : 29 catéchuménats, 358 catéchismes ; en tout, 55 741 catéchisés. Enfin, 682 centres d'Action catholique et groupements divers, avec 64 671 participants.

A L'ÉTRANGER. — Aux *Etats-Unis*, l'aviation américaine récupère « en vol » la capsule du « *Discoverer XVII* » récemment lancé dans l'espace.

— A *Moscou*, le Conseil des ministres de l'*U. R. S. S.* décide, pour le 1ᵉʳ janvier 1961, la création d'un « *rouble lourd* ».

— En *Amérique centrale*, la rébellion du Guatemala et du Nicaragua est vaincue. Les gouvernements y dénoncent la main de Fidel Castro.

— En *Belgique*, le ministre des Affaires étrangères, *M. Pierre Wigny*, après une critique acerbe

de l'*O. N. U.*, déclare que son pays quitterait l'organisation si elle devait ne pas revenir aux règles de conduite de sa Constitution.

M. 16 NOV. — A *Paris*, quatre cents aumôniers et responsables de fédérations des *Cœurs Vaillants* et *Ames Vaillantes* ont tenu leur Congrès, y étudiant une formation chrétienne plus totale des enfants, dans la ligne de l'A. C. surtout par le moyen de la presse enfantine.

— L'Assemblée nationale rejette par 219 voix contre 201 la demande tendant à la suspension de la détention du député *Lagaillarde*, qui comparaît aujourd'hui au « procès des barricades ». Une première demande analogue avait été rejetée, le 1[er] juin dernier, par 268 voix contre 165.

— A *Lille*, mort subite du *chanoine Jean Noddings*, directeur des œuvres du diocèse de Douala (Cameroun), aumônier national de la J. O. C. camerounaise, chargé, au sein de la J. O. C. internationale, de coordonner les efforts de l'aumônerie du mouvement dans toute l'Afrique noire. Il était âgé de cinquante quatre ans.

— A *Hyères* (*Var*), mort de *Mgr Paul-Louis Touzé*, évêque titulaire de Lebessus et ancien auxiliaire de Paris, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Curé bâtisseur, il avait été la cheville ouvrière des fameux « Chantiers du cardinal », lancés par le cardinal Verdier, dont il avait dirigé les efforts jusqu'à ce que sa santé le forçât au repos. Le cardinal Feltin avait tenu à ce qu'il conservât le titre de directeur des « Chantiers du cardinal », jusqu'à leur récente transformation en « Commission diocésaine d'art sacré et des nouvelles paroisses ».

— A *Paris*, au *procès des barricades*, malgré l'opposition du ministère public, le tribunal prononce la mise en liberté provisoire du député *Pierre Lagaillarde*.

A L'ETRANGER. — *Au Danemark*, les élections législatives d'hier ont éliminé totalement le parti communiste de la Chambre danoise. Voici la répartition des sièges : sociaux-démocrates, 76 mandats ; libéraux, 38 ; conservateurs, 32 ; radicaux, 11 ; les deux nouveaux partis : socialistes du peuple, 11 ; indépendants de droite, 6 ; la minorité allemande conserve son unique mandat.

— *A Cuba*, les partisans fidélistes s'attaquent à l'université catholique de La Havane et à son recteur, Mgr Boza Masvidal, qu'ils malmènent.

— *L'Osservatore Romano* annonce que le Pape, répondant à ses vœux, a daigné décharger *Mgr Oddo Bernacchia*, évêque de Termoli, du diocèse de *Larino* (*Italie*), qui lui était attaché « ad personam », et qu'il a confié ce diocèse à *Mgr Costanzo Micci*, évêque titulaire d'Hadriania, jusqu'alors auxiliaire de Mgr Bernacchia.

— A *Varsovie*, le Parlement polonais vote à l'unanimité, moins 10 voix et 4 abstentions, la loi supprimant les deux jours fériés de l'Epiphanie et de l'Assomption. Le groupe catholique « Znak » (6 voix) a voté contre, ainsi que quatre sans-parti.

J. 17 NOV. — Le *Journal Officiel* publie une nouvelle circulaire du ministre du Travail, datée du 10 novembre 1960, relative aux tarifs d'honoraires des praticiens en matière de soins aux assurés sociaux. (Cf. notre information du 6 novembre 1960, col. 63.)

A L'ETRANGER. — Au *Laos*, le général Ouane Ratikhane, commandant de l'armée royale se rallie à son tour au général Phoumi ; tandis que les Etats-Unis font savoir au chef du gouvernement le prince Souvanna Phouma, leur opposition à des opérations contre Louang-Prabang.

— Après le Guatemala et le Nicaragua, une tentative de coup d'Etat met le *San Salvador* en émoi. Elle était organisée par les partisans de l'ancien régime de M. Lemus, chassé du pouvoir depuis moins d'un mois.

— A la *Nouvelle-Orléans* (*Etats-Unis*), les écoles intégrées, ouvertes aux noirs, sont boycottées par les écoliers blancs et une vive effervescence règne dans tout le Sud contre le gouvernement central.

— A *Moscou*, en présence de M. Khrouchtchev, inauguration de l'*Université de l'amitié des peuples*, dont le but est d'aider les pays techniquement arriérés à se donner les cadres nécessaires à leur développement. Elle comporte six Facultés, les Facultés de polytechnique et de médecine étant les plus importantes. Sur les 500 étudiants retenus : 193 sont africains ; 142, asiatiques ; 120, latino-américains ; 46, du Proche-Orient. Les débuts seront consacrés à l'étude du russe et dureront six mois ; 150 professeurs feront les cours, 300 étudiants assistent à cette journée d'ouverture.

V. 18 NOV. — A *Paris*, au « *procès des barricades* », le tribunal accorde la liberté provisoire à deux autres détenus : MM. Demarquet et Pérez, malgré l'opposition du ministère public.

— Le *Journal Officiel* (n° 268) annonce la mise en vente d'une brochure réunissant les textes actuellement en vigueur concernant *l'aide et l'action sociales en faveur des personnes âgées* (allocations en espèces, aide à domicile, logement, placement, avantages divers). Prix : 2,50 NF franco, à la direction des journaux officiels, 26, rue Desaix, Paris (15[e]).

A L'ÉTRANGER. — De *Rome*, annonce de la nomination de *Mgr Luigi Dadaglio* comme nonce apostolique à *Caracas* (*Venezuela*). Il était, depuis le mois de mars dernier, chargé d'affaires de cette nonciature. Il succède à Mgr Forni, récemment nommé à la nonciature de Montevideo (Uruguay).

— *L'Osservatore Romano* annonce l'institution, par S. S. Jean XXIII, de la Commission pontificale cérémoniale pour la préparation du *II[e] Concile œcuménique du Vatican*, et la nomination du *cardinal Tisserant* comme président de cette Commission.

— Le même journal annonce l'érection, au *Chili, de la prélature* « *nullius* » *d'Illapel* avec des territoires détachés de l'archidiocèse de La Serena et du diocèse de San Felipe, la rendant suffragante de La Serena ; et la nomination du *R. P. Polidoro Van Vlierberghe*, actuellement délégué général des Frères Mineurs, en Bolivie, comme administrateur apostolique « *permanenter constitutus* » de cette nouvelle prélature.

— A *Mexico* (*Mexique*), ouverture d'une « *Semaine interaméricaine pour l'étude de l'Action catholique* ».

S. 19 NOV. — A *Paris*, un manifeste de la « *Gauche pour l'Algérie française* » déclare inacceptables les paroles du chef de l'Etat dans son discours du 4 novembre.

— Au « *procès des barricades* », les deux derniers inculpés encore détenus, MM. Susini et le capitaine Ronda, sont mis en liberté provisoire par le tribunal, après leur interrogatoire.

A L'ÉTRANGER. — Au *Vatican*, réception par le Pape de *M. Willy Brandt*, bourgmestre de Berlin-Ouest.

— Les *Etats-Unis* envoient des navires et des avions pour surveiller les côtes du Guatemala et du Nicaragua, menacées par des interventions cubaines. Ils se fondent sur le traité de Rio de Janeiro ; protestation cubaine.

— A *Tunis*, le G. P. R. A. prend position contre le général de Gaulle dans ses dernières initiatives et contre ce qu'il appelle « le statut octroyé » d'Algérie.

— A *Abidjan*, l'évêque du lieu, *Mgr Yago*, publie une déclaration sur la laïcité, imposée à l'enseignement public en Côte-d'Ivoire ; il craint qu'elle ne s'accompagne de l'esprit offensif qu'elle avait dans l'ancienne métropole.

— Au *Congo ex-belge*, révolte générale des

« Balubas » dans le nord du Katanga ; des bandes de jeunes fanatiques sèment partout le meurtre et l'incendie. D'autre part, les relations diplomatiques sont rompues entre le Congo et le Ghana.

— A *Bonn*, dans un discours aux leaders de son parti, les démocrates-chrétiens, le *chancelier Adenauer*, pour dissiper certaines rumeurs de mésentente avec la France, déclare : « Rien ne peut briser l'amitié franco-allemande », et demande, en outre, aux siens, de faire confiance à la France pour régler « le terrible problème algérien ».

— Aux *Etats-Unis*, le catholicisme est florissant. La revue espagnole *Ecclesia* en donne un aperçu : la hiérarchie compte 5 cardinaux, 32 archevêques, 190 évêques. Pour les cinq dernières années, la moyenne des conversions dépasse les 100 000 par an. En dix ans, le nombre des noirs catholiques a presque doublé, passant de 380 000 à plus de 620 000 aujourd'hui. Enfin, 100 catholiques occupent de hautes fonctions dans l'Etat.

— Une étude de l'*abbé Jesus Iribarren*, que publie cette même revue, compte qu'en *Espagne* 3 000 candidats au sacerdoce sont refusés chaque année au séminaire. Compte tenu des pertes, c'est 600 prêtres de moins par an (autant que toute l'Amérique espagnole en donne, et qui lui font tant défaut) ; le problème, qui est d'ordre financier, devrait pouvoir être résolu.

— Le bulletin de l'*Agence « Fides »* donne ces statistiques établies par la sacrée congrégation de la Propagande, au 30 juin 1959, concernant les pays d'*Afrique* ayant accédé cette année (1960) à l'indépendance. (P. : population ; C. : catholiques et catéchumènes ; Po. : pourcentage.) Dans l'ordre alphabétique : *Cameroun :* P. 3 268 000 ; C. 795 992 (702 820 et 93 172) ; Po. 24 %. — *Congo (ex-belge)* : P. 13 609 000 ; C. 5 470 475 (4 865 812 et 604 663) ; Po. 38 %. — *Congo (ex-français)* : P. 793 000 ; C. 282 141 (257 866 et 24 275) ; Po. 36 %. — *Côte-d'Ivoire :* P. 2 750 000 ; C. 298 734 (235 836 et 62 898) ; Po. 11 %. — *Dahomey :* P. 1 815 000 ; C. 274 414 (238 148 et 36 266) ; Po. 15 %. — *Gabon :* P. 408 000 ; C. 216 727 (185 260 et 31 467) ; Po. 52 %. — *Madagascar :* P. 5 130 000 ; C. 1 174 455 (1 091 244 et 83 211) ; Po. 23 %. — *Mali (ex-Soudan français)* : P. 3 905 000 ; C. 28 127 (18 701 et 9 426) ; Po. 0,5 %. — *Mauritanie :* P. 705 000 ; C. 2 000. — *Niger :* P. 2 600 000 ; C. 11 075 (10 600 et 475) ; Po. 0,5 %. — *Nigeria :* P. 32 598 000 ; C. 2 232 328 (1 676 374 et 555 954) ; Po. 7 %. — *République centrafricaine (ex-Oubangui-Chari)* : P. 1 160 000 ; C. 169 907 (125 853 et 44 054) ; Po. 15 %. — *Sénégal :* P. 2 370 000 ; C. 151 647 (143 712 et 7 935) ; Po. 6 %. — *Somalie (ex-italienne)* : P. 1 973 000 ; C. 8 138 (7 980 et 158). — *Tchad :* P. 2 695 000 ; C. 104 512 (54 317 et 50 195) ; Po. 0,5 %. — *Togo :* P. 1 119 000 ; C. 229 521 (205 226 et 24 295) ; Po. 20 %. — *Haute-Volta :* P. 3 530 000 ; C. 182 172 (131 343 et 50 829) ; Po. 5 %.

D. 20 NOV. — *La Croix* annonce que *S. S. Jean XXIII* a conféré à *Mgr Girbeau*, évêque de Nîmes, la dignité d'archevêque à titre personnel.

— Le *diocèse de Rodez* fête le 5[e] centenaire du *bienheureux François d'Estaing*, né à Prades-d'Aubrac (Aveyron), en 1460, évêque de Rodez de 1501 à 1529. Il fit bâtir, de 1510 à 1526, le célèbre clocher de la cathédrale, couronné par les statues de la Vierge et des évangélistes.

— Mort de *M. Jacques Guérin de Vaux*, président du secrétariat national des œuvres catholiques sanitaires et sociales, qui s'est dévoué pendant trente-six années au bien des Congrégations.

— A *Sorèze (Tarn)*, ouverture, dans le collège qu'il a fondé et où il repose depuis sa mort (21 novembre 1861), des fêtes du centenaire de *Lacordaire*, présidées par Mgr Marquès, archevêque d'Albi, en présence du préfet du Tarn et des autorités départementales.

A L'ÉTRANGER. — Au *Japon*, élections législatives. Les libéraux ont 296 élus ; les socialistes, 145 ; les socialistes-démocrates, 17 ; les indépendants, 6 ; les communistes, 3.

— *L'Osservatore Romano* annonce : 1° l'érection en *Uruguay* du diocèse de *Tacuerembo*, avec des territoires détachés du diocèse de Florida, le rattachant comme suffragant au siège métropolitain de Montevideo ; 2° la nomination du *R. P. Géraldo de l'Immaculée-Conception* (Passionniste), dans le siècle *Micheletto Pellanda*, comme évêque titulaire de Mades et coadjuteur, avec droit de succession, de *Mgr Mazzarotto*, évêque de *Ponta Grossa (Brésil)*.

— A *Rome*, à la maison généralice des Pères Jésuites, mort du *R. P. Herman Haeck, S. J.*, directeur de l'*Agence « Fides »* et président de la Fédération internationale des Agences catholiques de presse. D'origine belge, le P. Haeck fut appelé à la direction de l'Agence « Fides » (organe d'information de la sacrée congrégation de la Propagande) en 1947 ; il était âgé de soixante-douze ans.

L. 21 NOV. — Le secrétariat général du gouvernement publie une étude qui établit que, de 1946 à 1959, la France a dépensé 937 milliards d'anciens francs comme aide financière à ses départements et territoires d'outre-mer.

— A *Paris*, mort du célèbre critique *René Lalou*, à l'âge de soixante et onze ans. Il est l'auteur d'une importante *Histoire de la littérature française contemporaine ;* il collaborait aux *Nouvelles littéraires* et à *la Revue de Paris.*

— A *Paris*, attribution des *prix littéraires* : le *grand prix national des Lettres*, à *M. Marcel Arland*. Le lauréat, prix Goncourt 1929, pour son roman *l'Ordre*, grand prix de Littérature de l'Académie française 1952, pour l'ensemble de son œuvre, conteur, essayiste et critique, collabore depuis de nombreuses années à la *Nouvelle revue française ;* il est âgé de soixante et un ans. Le *prix Goncourt*, à *M. Vintila Horia*, pour son livre : *Dieu est né en exil*. Le *prix Renaudot*, à *M. Alfred Kern*, pour son livre : *le Bonheur fragile*.

A L'ÉTRANGER. — En *Turquie*, le gouvernement militaire décrète une amnistie, qui intéresse 25 000 personnes détenues depuis l'éclatement de la révolution.

— Au *Congo*, l'ambassadeur du Ghana ayant refusé d'obtempérer au verdict d'expulsion, les soldats congolais chargés de l'exécution de l'ordre, se heurtent aux « casques bleus » ghanéens et tunisiens chargés de défendre l'ambassade : sept Tunisiens et 4 Congolais tués, plusieurs blessés.

— A *Bruxelles*, mort de *M. Paul Heymans*, ancien ministre, âgé de soixante-cinq ans, qui fut nommé, en 1954, commissaire général du Saint-Siège près l'Exposition internationale de Bruxelles de 1958, pour la réalisation du pavillon « *Civitas Dei* ». Dernièrement, il assuma la présidence du Comité national belge de l'Année des réfugiés.

— De *Rome*, annonce de la nomination du *R. P. Georges-Frederic Heinzmann*, des Missionnaires de Maryknoll, comme directeur « par intérim » de l'*Agence « Fides »*. Le P. Heinzmann, procureur général de sa congrégation religieuse, assumait déjà les fonctions de rédacteur de langue anglaise de l'Agence « Fides ».

M. 22 NOV. — A *Paris*, à la réunion du *Conseil de l'O. T. A. N.*, le général Norstad demande, au nom de tous, que l'on constitue un « Pool » des armements nucléaires pour l'Occident.

— A l'*Assemblée nationale*, la motion de censure déposée contre le gouvernement est écartée ; elle n'a obtenu que 214 voix au lieu des 277 requises. La « force de frappe » est donc adoptée.

A L'ÉTRANGER. — A *Ceylan*, 600 écoles catholiques viennent d'être nationalisées sans indemnisation ; les évêques, malgré leurs protestations, n'ont pas obtenu la promesse d'un enseignement religieux assuré pour leurs élèves catholiques.

— En *Egypte*, 20 écoles coptes catholiques ont été fermées par le gouvernement. Les administrateurs en ont fait des centres d'accueil, d'œuvres et de catéchismes.

— A *Bonn*, les négociations germano-américaines (Dillon-Anderson-Adenauer) aboutissent à un échec. Les Etats-Unis demandaient 600 à 800 millions de dollars pour l'entretien de leurs forces en Allemagne de l'Ouest ; ils ont été refusés, l'Allemagne n'entendant pas être la seule à supporter ces frais. Les conversations des délégués américains vont se poursuivre à Paris et à Londres.

M. 23 NOV. — *La Croix* annonce, pour le 25 novembre, le 126e anniversaire des « *Filles de Jésus de Kermaria* ». Cette congrégation comprend aujourd'hui 3 000 religieuses en 350 maisons ; elles enseignent 53 000 élèves et soignent 60 000 malades ; elles ont essaimé en Angleterre, aux Etats-Unis et au Honduras.

— Le Conseil des ministres, où M. Joxe assiste pour la première fois au titre de ministre de l'Algérie, fixe au 7 décembre le débat de l'Assemblée nationale sur l'Algérie, et au 8 janvier 1961 la date du référendum. Il nomme *M. Jean Morin*, préfet de la Haute-Garonne, délégué général en Algérie.

— Dans une réponse à M. Ulrich, que publie le *Journal Officiel* (A. N., n° 91, question 6 605, p. 3977), le ministre de l'Education nationale fait connaître que la *Ligue française de l'enseignement* a obtenu de l'Etat, en 1959, une subvention de 64 608 870 anciens francs, et donne l'utilisation détaillée de ces fonds.

A L'ÉTRANGER. — A l'*O. N. U.*, soutenu par le gouvernement établi par M. Mobutu, M. Kasavubu parvient à se faire reconnaître comme seul représentant qualifié du *Congo*.

— Au *Vatican*, le Souverain Pontife reçoit *M. Macmillan* et *lord Home* en audience officielle.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomination de l'*abbé Jean Perris*, curé de Galiosa, dans l'île de Syra, et né dans cette île en 1916, comme archevêque de *Naxos* (*Grèce*), auquel sont unis les diocèses d'Andros, Tinos et Mycone.

J. 24 NOV. — A *Alger*, le nouveau délégué général, *M. Morin*, prend ses fonctions tandis que *M. Delouvrier* fait ses adieux. Le F. A. F. prend position contre la nouvelle organisation et le ministère de l'Algérie.

— Une étude sur les *missions*, que publie *la Croix*, révèle qu'à ce jour 75 prêtres diocésains français ont répondu à l'appel du Pape dans l'Encyclique *Fidei Donum*.

— Le *Journal Officiel* (n° 273) publie (trois décrets du 23 novembres 1960) le texte complet des accords particuliers : *a*) signé le 19 octobre 1960 avec la *République islamique de Mauritanie*, portant transfert des compétences de la Communauté ; *b*) conclus les 11, 13 et 15 août 1960 avec, respectivement, les *Républiques Centrafricaine, du Congo et du Tchad* ; *c*) conclus le 17 août 1960 avec la *République du Gabon*. Ces accords ont été approuvés, dans l'ordre, par trois lois : *a*) loi du 16 novembre 1960, publiée au *J. O.* du 17 novembre ; *b* et *c*) deux lois du 22 novembre 1960, publiées au *J. O.* du 23 novembre.

— Le même journal publie : 1° le décret du 18 novembre 1960, relatif à la formation, au reclassement et au perfectionnement professionnel des adultes en *Algérie*, en vue de leur promotion sociale ; 2° l'arrêté du 17 novembre 1960, prorogeant pour une durée de cinq années, à compter du 5 juillet 1961, les dispositions de l'arrêté du 5 juillet 1958, relatif aux conditions d'obtention du certificat de travailleuse familiale.

A L'ÉTRANGER. — A *Cap Canaveral*, lancement réussi du satellite *Tiros II* ; il tourne à la vitesse de 28 880 kilomètres-heure et boucle son circuit en 98,2 minutes ; on a déjà recueilli ses premières photographies.

— Au *Congo*, 120 000 personnes défilent dans le cortège aux obsèques des quatre Congolais tués par les soldats de l'O. N. U. lors de la fusillade du 21 novembre autour de l'ambasade du Ghana ; les forces de l'O. N. U. sont en état d'alerte.

— En *Argentine*, dans un message radiodiffusé, *M. Frondizi*, président de la République, réaffirme sa volonté de réprimer fermement la subversion communiste, qu'il accuse de s'être lancée dans l'insurrection, le sabotage et le terrorisme.

V. 25 NOV. — A *Alger*, les *étudiants* nomment leur président : *Jean-Charles Isselin*, qui se réclame de Lagaillarde et de Susini ; la participation aux élections a été plus forte que d'ordinaire, malgré l'abstention des étudiants libéraux, qui n'avaient pas présenté de candidat.

— A *Paris*, création, sous le patronage du Front national pour l'Algérie française et celui du colloque de Vincennes, d'un *Comité national pour la défense de l'intégrité du territoire*, demandé par le F. A. F. d'Alger à la métropole.

— Le *Journal Officiel* publie la nomination, par décret du 23 novembre 1960, de *M. Jean Morin*, préfet de la Haute-Garonne, inspecteur général de l'administration en mission extraordinaire pour la 5e région, comme *délégué général en Algérie*.

A L'ÉTRANGER. — A *Port-au-Prince* (*Haïti*), expulsion brutale de l'archevêque, *Mgr Poirier*, accusé de compromissions avec les communistes, mais qui gênait seulement le totalitarisme d'Etat.

— A *Alexandrie*, visite du patriarche orthodoxe grec *Christophoros II*, au patriarche Alexis de Moscou.

— Au *Soudan*, expulsion du *R. P. Simoncelli*, des Missions-Etrangères de Vérone, sous le prétexte d'avoir incité ses chrétiens au repos dominical ; en réalité, dans le but d'éliminer la minorité catholique en ce pays musulman et fanatique.

— Au *Maroc*, rappel de l'ambassadeur du Maroc auprès du gouvernement tunisien, après que Tunis eut reconnu la Mauritanie et parrainé sa présentation à l'O. N. U.

— *L'Osservatore Romano* annonce la nomination du *cardinal Siri* comme légat du Pape au *mariage du roi Baudouin* de Belgique.

— Le même journal annonce les nominations suivantes : 1° de *Mgr Paul-Emile Charbonneau*, chanoine de la cathédrale Saint-Jérôme, comme évêque titulaire de Thapsus et auxiliaire de Mgr Lémieux, archevêque d'*Ottawa* (*Canada*) ; 2° de l'*abbé Jean-Marie Fortier*, directeur spirituel du grand séminaire de Québec, comme évêque titulaire de Pomaria et auxiliaire de Mgr Desrochers, évêque de *Sainte-Anne de la Pocatière* (*Canada*) ; 3° de l'*abbé Joseph-Raymond Windle*, curé de Saint-Jean-l'Evangéliste, à Campbell's Bay (diocèse de Pembroke), comme évêque titulaire d'Uzita et auxiliaire de Mgr Lémieux, archevêque d'*Ottawa* (*Canada*).

S. 26 NOV. — A l'*U. N. E. S. C. O.*, notre ministre par intérim de l'Education nationale, *M. Pierre Guillaume*, affirme qu'avec ses 20 000 professeurs entretenus à l'étranger, la France vient en tête de l'effort mondial pour l'instruction des pays sous-développés. Il estime que pour donner au monde la même densité d'enseignement qu'à l'Europe, il faudrait, au cours des deux générations à venir, former 25 millions de professeurs et bâtir 3 millions d'écoles nouvelles.

— A *Boufarik* (*Algérie*), un attentat terroriste fait 7 morts et 54 blessés.

A L'ÉTRANGER. — *A Rome*, réception par S. S. Jean XXIII, du premier ministre de France, *M. Debré*, et du ministre des Affaires étrangères, *M. Couve de Murville*, accompagnés du chargé d'Affaires de l'ambassade de France, comte Olivier de Sayve, et du commandant d'Elloy, aide

de camp du premier ministre. Ils sont restés trente minutes avec le Saint-Père ; après quoi, ils ont rendu visite au cardinal Domenico Tardini, secrétaire d'Etat.

— A *Alexandrie*, le patriarche *Alexis*, de Moscou, arrivé hier avec une nombreuse suite de 20 prêtres et laïques, commence par l'Egypte sa visite au Moyen-Orient. (Cf. *supra*, col. 100, note 2).

— En *Espagne*, une pétition signée par 227 intellectuels est présentée aux ministres de l'Education nationale et de l'Information, demandant un relâchement de la censure et la réforme des lois qui la régissent actuellement.

— Au *Laos*, la crise tend à s'aggraver ; des troupes gouvernementales marcheraient sur Louang-Prabang contre les forces antigouvernementales phoumistes.

— L'*Agence Fides* annonce le changement de nom (décret de la sacrée congrégation de la Propagande du 10 novembre 1960) du vicariat apostolique de *San Gabriel de la Dolorosa de Maranon* (*Pérou*), qui s'appellera désormais vicariat apostolique de *Yurimaguas*.

D. 27 NOV. — A l'*O. T. A. N.*, les propositions du général Norstad sont votées ; à l'unanimité, les parlementaires délégués décident de doter l'organisation d'une force d'intervention atomique autonome.

— A *Paris*, la messe de la *paroisse universitaire de Paris* est présidée par le cardinal Feltin, qui rappelle aux assistants leur programme et la nécessité d'une conversion toujours à reprendre.

— A *Paris*, les foyers chrétiens des « *Equipes Notre-Dame* », sous l'impulsion de leur fondateur et directeur, l'abbé Caffarel, tiennent deux journées d'étude et de prière, dirigées par les *RR. PP. Roguet* et *Carré*, Dominicains.

— A *Colmar*, à l'occasion de l'Assemblée générale des parents d'élèves de l'enseignement public, *Mgr Elchinger*, évêque auxiliaire de Strasbourg, fait une déclaration sur la situation de l'école en Alsace, sur la position des catholiques devant la nouvelle loi scolaire et sur l'action laïciste de certains syndicalistes.

— Le *Journal Officiel* (n° 276) publie : 1° le décret du 25 novembre 1960, portant publication de la *convention pour la répression de la traite des êtres humains et de l'exploitation de la prostitution d'autrui* adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 2 décembre 1949 ; 2° deux ordonnances et deux décrets du 25 novembre 1960, relatifs à la lutte contre le proxénétisme. Les pouvoirs qu'elles donnent au gouvernement concernent : *a*) toutes mesures destinées à mettre en vigueur la convention précitée, que la loi du 28 juillet 1960 a autorisé le gouvernement à ratifier ; *b*) toutes mesures propres à lutter contre l'homosexualité. Cette législation permettra une application effective de la convention ; une circulaire du 25 novembre donne aux préfets et aux procureurs généraux les instructions nécessaires à son application.

A L'ÉTRANGER. — A *New York*, retour des deux envoyés extraordinaires, MM. Dillon et Anderson, après l'échec de leurs négociations européennes.

— En *Côte-d'Ivoire*, *M. Houphouët-Boigny* est élu triomphalement président de la République, avec 99,6 % des voix.

— Au *Ghana*, le président N'Krumah, de retour du Mali, déclare que les deux pays auraient bientôt un Parlement commun.

— Au *Congo* (*ex-français*), en présence de M. Jacquinot, ministre d'Etat, proclamation de l'indépendance. Le Saint-Père avait envoyé ses vœux, en trois messages, à l'abbé Fulbert Youlou, président de la République.

— A *Caracas* (*Venezuela*), de violentes émeutes, provoquées par les manifestants procastristes, font deux morts et de nombreux blessés.

— Au *Congo* (*ex-belge*), 300 000 personnes accueillent avec enthousiasme *M. Kasavubu*, auréolé de la reconnaissance de son autorité par l'O. N. U.

— Une note officielle du Saint-Siège reproche au gouvernement haïtien l'expulsion de *Mgr Poirier* et le menace d'excommunication.

— *L'Osservatore Romano* annonce : 1° la démission, pour raison d'âge et de santé, de *Mgr Pietro Capizzi*, évêque de *Caltagirone* (*Italie*) et son transfert au siège archiépiscopal titulaire d'Amorium ; 2° le transfert de *Mgr Francesco Fasola*, évêque titulaire de Vartana, au siège épiscopal résidentiel de *Caltagirone ;* 3° la nomination de l'*abbé Francis Rush*, du diocèse de Townsville, comme évêque de *Rockampton* (*Australie*) ; 4° la mort, le 25 novembre, de *Mgr Raffaele delle Nocche*, évêque de *Tricarico* (*Italie*), depuis 1922, assistant au trône pontifical, âgé de quatre-vingt-trois ans.

L. 28 NOV. — A *Paris*, mort de l'astronome *Jules Baillaud*, membre de l'Académie des sciences depuis 1952, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Fils de l'astronome et académicien Benjamin Baillaud, il s'était spécialisé dans l'astronomie photographique. Auteur de nombreux travaux sur la carte du ciel, il avait été nommé, en 1935, président de la Commission de la carte du ciel de l'Union astronomique internationale.

A L'ÉTRANGER. — A *Washington*, le gouvernement de *M. Kennedy* se prépare. M. Johnson précise ses objectifs : Fiscalité accrue pour faire face aux engagements avec l'étranger ; Sécurité sociale à organiser ; soutien sans réserve à l'Alliance atlantique.

— *L'Osservatore Romano* annonce la mort de *Mgr John Michael McNamara*, évêque titulaire d'Eumenia et auxiliaire de l'archevêque de Washington, âgé de quatre-vingt-deux ans, assistant au trône pontifical.

— A *Nouakchott*, proclamation officielle de l'indépendance de la *République islamique de Mauritanie*, en présence de M. Debré et des représentants de 33 pays.

— Les *Acta Apostolicae Sedis* annoncent : 1° l'érection du diocèse de *Kisii* (*Kenya*) avec des territoires détachés du diocèse de Kisumu et confié au clergé séculier autochtone. Et la nomination, le 21 mai dernier, comme évêque de ce nouveau siège, de *Mgr Maurice Otunga*, jusqu'alors évêque titulaire de Tacapae et auxiliaire de Kisumu ; 2° la nomination, le 11 juin dernier, de l'*abbé Gentil Diniz Barreto*, curé de Limoneiro, diocèse de Nazaré, comme évêque de *Mossoro* (*Brésil*).

M. 29 NOV. — A *Paris*, le prix *Femina* est attribué à *Louise Bellocq*, pour son roman *la Porte retombée*. En même temps, le prix *Médicis* est attribué à *M. Henri Thomas*, pour son roman *John Perkins*.

— A *Paris*, dans les salons des Arts et Métiers, en présence de plusieurs ministres, le cardinal Feltin remet solennellement le *grand prix de l'O. C. I. C.* 1960, à M. Philippe Agostini, metteur en scène du film *le Dialogue des Carmélites*. (Cf. *D. C.*, n° 1332 du 17 juillet 1960, col. 918.)

A L'ÉTRANGER. — *La Croix* donne cet aperçu des épreuves de l'Eglise au Laos ; en ces vingt dernières années, deux évêques ont été fusillés, quatre missionnaires, deux religieuses et de nombreux chrétiens massacrés. Actuellement encore, le manque de personnel, de ressources et l'état de trouble du pays paralysent la mission.

— A *Bonn*, reprise des relations avec Berlin-Est et renoncement au boycottage économique, décidé comme mesure de rétorsion, à partir du 1er janvier 1961.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse »,
5, rue Bayard, Paris-8e. *Le directeur :* J. GÉLAMUR.